LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 33 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 2 DECEMBRE 1949 — PRIX: CINQ SOUS

"Les églises protestantes peuvent-elles parler honnêtement de persécutions?"

En Suède, en Norvège, au Danemark, en Suisse, même en France les catholiques sont l'objet de toutes sortes de vexations légales. "Que les églises protestantes commencent par respecter le droit de liberté religieuse avant de l'exiger des autres".

par le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I.
Chef du Secrétariat de l'Association d'Education des Canadiens français de l'Ontario.

MADRID, 19 nov. 1949 — Aux Etats-Unis comme au Canada, les protestants n'ont cessé de soulever l'opinion publique contre le régime de Franco parce que ce dernier, dit-on, persécute les églises dissidentes et ne favorise que l'Eglise catholique. Voulant profiter de la confusion qui a suivi la guerre civile, quelques sectes protestantes ont tenté de provoquer une fissure dans la vie catholique espagnole. La propagande, pour sa part, trouva là un magnifique argument contre la liberté religieuse et l'exploita abondamment au détriment du régime espagnol actuel.

Les journaux et les revues américaines qui ont d'abord favorisé cette propagande commencent à chanter moins bruyamment et reconnaissent davantage que le régime de Franco est un fort élément de pondération. D'autre part, ceux qui connaissent un peu l'histoire de l'Espagne saisissent davantage le sens du catholicisme espagnol et en admettent plus facilement le fait.

Que reprochent donc les protestants américains et canadiens (tout particulièrement ceux de Toronto) au gouvernement de Franco? C'est que le protestantisme n'a pas ses coudées franches en Espagne; c'est qu'il ne peut pas s'organiser comme il le voudrait; c'est qu'il est limité de toutes parts. Ces reproches présentés au monde avec tout le bourdonnement de la propagande moderne ont soulevé une tempête dans les milieux anti-espagnols et suscité chez quelques amis de l'Espagne des doutes et une certaine angoisse. Il est donc nécessaire de faire des mises au point afin de détruire les effets de la propagande hypocrite et artificielle.

Il ne faut pas d'abord oublier que la religion catholique a été pendant quatorze siècles la religion officielle de l'Espagne. Le pays espagnol a évolué dans une atmosphère de catholicisme. Les lois et les décrets religieux ont, de la part du gouvernement, toujours été élaborés en vue de protéger et de défendre la religion catholique. Les protestants ont-ils raison de s'élever contre cette situation faite à la religion catholique en Espagne? Voyez ce qui se passe en Suède où la religion luthérienne est la religion de l'Etat. Le statut du catholicisme y a été établi par le décret du 23 octobre 1860 et par la loi des Cultes dissidents du mois d'octobre 1873. Ces déterminations législatives précisent que ni le roi, ni le prince héréditaire, ni aucun prince ayant droit de succession ne peut appartenir à une autre religion qu'à celle de l'Etat, c'est-à-dire, à la religion luthérienne. Aucun membre du gouvernement, aucun membre du corps diplomatique, aucun professeur ne peut être catholique. Il est défendu aux religieux de bâtir des couvents et l'Eglise catholique ne peut acquérir aucun bien sans une permission spéciale du gouvernement. Selon un dernier re-

(Suite à la douzième page)

Paroles de paix aux Colombiens

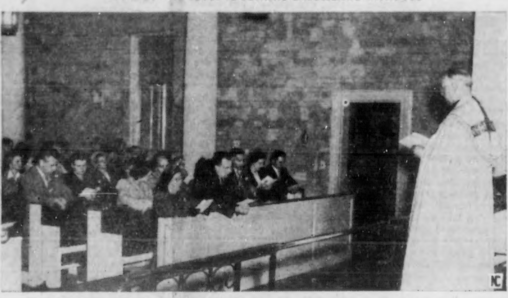
CITE DU VATICAN — Pie XII a averti la Colombie déchirée par des dissensions, à l'occasion des élections, que "sa destinée ne doit pas reposer sur la violence".

Il a offert une fervente prière pour le triomphe de l'harmonie et de la réconciliation comme "seules garanties d'un véritable bien-être public".

Des violences sanglantes ont marqué l'une des plus âpres campagnes présidentielles dans l'histoire de la Colombie.

GENEVE — Le service international de recherches de l'organisation internationale pour les réfugiés vient de lancer un appel à 37 gouvernements, demandant leur aide pour rechercher 20,000 enfants et les rendre à leurs familles. Ce service, qui siège en Allemagne occidentale, a déjà retrouvé 2,410 enfants appartenant à 23 nationalités. 19,334 enquêtes sont encore en cours.

Afin de restaurer la famille chrétienne menacée



A la suite de leur réunion annuelle à Washington, les évêques des Etats-Unis lancèrent une circulaire intitulée "La famille chrétienne", dans laquelle ils firent ressortir qu'"aucune nation, quelle qu'elle soit, ne peut se considérer supérieure aux familles qui la composent." Afin d'appuyer ce vaste mouvement en faveur de la famille, on a restauré en plusieurs endroits les "retraites familiales", comme le montre la photo ci-dessus, prise en l'église Ste-Anne d'Arlington, Va. **Le R. P. E. Schmiedeler, O.S.B.,** directeur du "Family Life Bureau" de la NCWC, officie à la cérémonie de rénovation des engagements solennels du mariage chrétien, récités par les retraitants pendant l'Heure Sainte dite de la Famille. (NCWC).

Aide financière du Québec au collège de St-Boniface

Le collège recevra $50,000 en cinq versements annuels de $10,000.

ST-BONIFACE — L'honorable Maurice Duplessis annonce que la province de Québec accorde à la Corporation du Collège de St-Boniface, par l'intermédiaire de la Corporation épiscopale, un octroi de $50,000 en cinq versements annuels de $10,000. Le premier ministre dit qu'il répond ainsi à la requête personnelle de S. Exc. Mgr Georges Cabana, et que le Québec est heureux de contribuer de façon tangible au progrès de cette institution française, la première en date de toutes les institutions d'enseignement supérieur à l'ouest de Toronto.

S. Exc. Mgr l'archevêque coadjuteur et administrateur de St-Boniface et le R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur du Collège, reviennent du Québec avec l'assurance qu'on y organisera, au cours de l'année 1950, une souscription publique en faveur du Collège. Il s'agit d'éteindre la dette de notre collège et de lui fournir les moyens de se développer.

Le Manitoba français, encouragé et stimulé par la générosité du Québec, voudra s'aider lui-même. Il sera prochainement appelé à le faire.

Le R. P. Recteur, par suite de démarches personnelles auprès de sociétés, de compagnies et de particuliers, a recueilli aussi dans le Québec près de $10,000 pour le Fonds Intangible de l'Oeuvre des Bourses du Collège de St-Boniface. Parmi les généreux donateurs, notons la Société St-Jean-Baptiste de Montréal ($1,000), le journal **La Presse** ($1,000), les Retraitants de la Villa St-Martin ($500), le Club Richelieu-Québec, ($500), etc.

L'épiscopat des E.-U. et les devoirs de l'Etat dans le domaine de l'éducation

"La famille doit affronter présentement un danger plus considérable que la bombe atomique".—Nouvel appel de l'épiscopat américain pour une législation plus juste dans le domaine scolaire.

WASHINGTON — Les évêques catholiques des Etats-Unis ont lancé récemment un appel en commun pour la restauration "des vertus et des pratiques qui garantissent la stabilité de la famille et la paix".

Ils ont dit que la famille doit affronter présentement "un danger plus redoutable que la bombe atomique".

Les évêques ont émis leur déclaration à la clôture de leur réunion annuelle, à laquelle assistaient plus de cent cinquante évêques et archevêques, et les quatre cardinaux américains.

Les prélats ont demandé "une juste mesure de sécurité économique" et "une législation et une action sociales" pour "augmenter les possibilités économiques de l'homme, lui permettre de se marier plus jeune, le libérer du péril de la limitation non naturelle de la famille et lui offrir la certitude d'un salaire suffisant et de quelque assurance qu'en cas de mort ou d'accident ses dépendants ne seront pas réduits à faire appel à la charité publique".

L'éducation

Dans leur déclaration, les évêques n'ont pas fait mention de l'aide fédérale à l'éducation, un sujet qui est chaudement discuté au Congrès américain, mais ils ont dit que l'Etat ne peut pas "faire de discrimination au sein des familles en distribuant des bénéfices communs à certains et en les refusant à d'autres". Ceci semble définir l'attitude de l'Eglise catholique qui soutient que le fédéral ne doit pas limiter son aide aux écoles publiques.

"L'Etat doit respecter les droits de la famille, ont déclaré les évêques. Il ne doit pas, cependant, manquer à son devoir de procurer aux familles un logement suffisant, de donner aux enfants les écoles nécessaires et d'utiliser les bénéfices communs versés par les citoyens . . .

"Il ne doit pas supplanter l'autorité des parents en s'ingérant dans la maison et en légiférant sur les problèmes strictement domestiques. Il ne doit jamais être arbitraire ou tyrannique. Il ne doit pas usurper le droit qui appartient aux parents d'éduquer leurs enfants.

Dans ce domaine la part de l'Etat est de fournir les moyens de dispenser l'instruction et de voir à ce que les parents ne négligent pas de profiter de ces moyens mis à la disposition de leurs enfants. L'Etat ne peut pas forcer un enfant à fréquenter telle ou telle école; il ne peut prescrire des études qui peuvent être un danger intellectuel ou moral pour les élèves".

Les séminaristes rouges sèmeront la confusion

Staline tentera d'introduire "ses" séminaristes dans les institutions catholiques.

LUXEMBOURG — Les gradués des séminaires diaboliques de Staline tenteront de se faufiler dans les institutions catholiques théologiques dans le but de recevoir l'ordination sacerdotale catholique, apprend-on par l'entremise de l'agence de presse catholique intercontinentale.

Les "prêtres du diable" emploieront ensuite leurs forces dans le travail de propagande visant à établir le despote du Kremlin non seulement à la tête du monde mais encore au poste de "pape" ou chef d'une chaine d'églises sous contrôle communiste.

Les faux-prêtres seront les agents du Desinform — l'aile religieuse du Cominform — dans une campagne impitoyable en vue de remplacer l'Eglise catholique et les autres églises dans les pays asservis par le communisme par une Eglise nationale sous la domination de Moscou.

Les "séminaires du diable" comptent déjà quelque 5,000 étudiants qui s'entrainent dans la pratique de méthodes de sabotage en matière de religion. Le Desinform a déjà ouvert ses écoles en Russie, en Roumanie, en Tchécoslovaquie, en Bulgarie, et probablement en d'autres pays.

Le "séminaire" polonais fut ouvert près de la ville de Staline, à Lwow, en dehors de la Pologne, parce que les communistes craignaient de ne pouvoir camoufler avec succès ce genre d'école dans la catholique Pologne.

Les écoles, rapporte la presse intercontinentale, sont organisées dans le plus grand secret et leurs élèves doivent subir des épreuves longues et difficiles pendant une période de trois ans. Ils étudient le latin, la théologie, la philosophie et le marxisme.

Les gradués qui ne parviendront pas à s'infiltrer dans les séminaires catholiques recevront des documents forgés attestant leur ordination, a-t-on annoncé. La presse catholique écrit sous ce rapport:

"Le but de ces 'séminaires' est de former une cinquième colonne pour répandre la confusion non seulement parmi les catholiques mais encore dans les autres confessions. Les faux-prêtres seront préposés aux charges ecclésiastiques desquelles les prêtres légitimes auraient été destitués par le gouvernement.

"La tâche principale des faux-prêtres ne consistera pas à répandre les doctrines du communisme mais plutôt à miner l'autorité de l'Eglise et à combattre le Vatican en vue de préparer les voies pour la création d'une Eglise nationale sous domination communiste.

"Tout membre de ce soi-disant 'clergé' est muni d'une recommandation personnelle, soigneusement rédigée, portant mention de 'sa lutte héroïque en faveur de la démocratie', de 'son emprisonnement dans les camps de concentration' et ainsi de suite".

Message du Souverain Pontife à tous les malades du monde

CASTELGANDOLFO — Sa Sainteté le pape Pie XII s'est adressé récemment à tous les malades du monde à qui il a demandé de supporter leurs souffrances avec sérénité et de donner l'exemple à leur entourage. Il a dit qu'au cours de l'Année sainte qui commencera bientôt, l'Eglise compte particulièrement sur la "sainte souffrance".

Le message et la prière du Souverain Pontife ont été portés aux quatre coins du monde par la radio vaticane. "Chers malades et infirmes, a dit le pape, au cours de l'Année sainte, nous comptons sur les bonnes oeuvres et les prières des fidèles. Mais nous comptons encore davantage sur la sainte souffrance qui, unie à la Passion de Jésus, rend parfaites et efficaces l'activité des uns et la contemplation des autres".

Le Saint-Père parla des pèlerinages qui auront lieu à Rome à l'occasion de l'Année sainte et il déclara que sa pensée se reportait anxieusement vers "ceux qui sont empêchés de se joindre aux autres parce qu'ils sont cloués à une croix de douleur".

"Nous avons décidé de vous visiter avec nos paroles et d'appliquer à vos souffrances le baume de la Passion de notre divin sauveur Jésus-Christ qui, s'il ne guérit pas toujours, ne manque jamais au moins de réconforter et de consoler . . .

"A l'approche de l'Année sainte et en préparation à cette période de grandes grâces, nous désirons vous aider à mieux comprendre et apprécier les bénéfices que vous retirez de la méditation des souffrances de Jésus, pour adoucir vos douleurs par la patience, pour les illuminer avec l'espérance et pour les transformer par la compréhension de leur puissance et de leurs fruits.

"Il est souvent très dur pour la pauvre nature humaine de se résigner et de continuer à croire que Dieu nous aime encore quoiqu'Il nous laisse tant souffrir.

"Tandis que peut-être vous gisez sur un lit de douleur, vous tournant sur tous les côtés sans pouvoir trouver le repos, regardez-Le, Lui, qui est incapable de se dégager des clous qui Le retiennent au rude bois de la croix nue."

La B.U.P. souligne que c'est la première fois que le pape adresse un message aux malades du monde. Il a parlé de la bibliothèque à sa résidence d'été et son allocution italienne a été traduite en 21 langues.

En vertu d'un décret apostolique publié le 10 septembre dernier, le Souverain Pontife a annoncé que les personnes empêchées par la maladie de faire le pèlerinage de l'Année sainte à Rome pouvaient obtenir l'indulgence de l'Année sainte, en se confessant et en communiant, puis en se livrant à des exercices de piété, de religion ou de charité prescrits par leur évêque ou leurs prêtres.

Guérison miraculeuse confirmée

LONDRES — Une jeune Anglaise aveugle, tuberculeuse, partiellement paralysée et presque muette, s'était rendue il y a un an, en pèlerinage à Lourdes. Quand elle en revint, une quinzaine de jours après, elle pouvait voir, parler, mouvoir ses membres et, apparemment, elle était guérie de la tuberculose. Le médecin sanitaire des pèlerins déclara alors qu'un miracle ne pouvait être confirmé qu'un an après la guérison et à la suite d'un examen médical.

Les médecins qui viennent d'examiner maintenant la jeune fille, Mlle Eileen Lynn, de Harrogate, Yorkshire, un an après sa visite à Lourdes, n'ont pu trouver aucune trace de cécité, de paralysie, d'aphasie, ni même de tuberculose.

"La force est nécessaire au maintien de la paix"

La force doit être utilisée pour défendre les droits de l'homme.

ROME — "L'usage de la force, employée d'une façon raisonnable, dans le but de maintenir l'ordre dans le monde et d'assurer l'obéissance aux lois, est nécessaire en raison de la perversité et de la faiblesse de la nature humaine", déclare Sa Sainteté le pape Pie XII. "Cette force", d'ajouter le Saint-Père, "doit être utilisée dans le but de défendre les droits de l'homme et non pas, comme cela se fait actuellement en certains pays, pour amenuiser et écraser ces droits. La crainte de la guerre planera sur le monde", ajouta Sa Sainteté, "tant qu'un gouvernement, quel qu'il soit, rejettera des droits inaliénables et posera en maître souverain."

Ces remarques du Saint-Siège semblent particulièrement significatives, du fait qu'il les adressa à sept membres d'une délégation militaire américaine actuellement en tournée d'étude des conditions militaires, politiques et économiques de l'Europe. En raison des circonstances dans lesquelles les paroles du pape furent prononcées, elles semblent approuver le réarmement de l'Europe occidentale et les préparatifs de guerre des Etats-Unis en vue de protéger les nations plus faibles contre l'agression russe. La déclaration du pape suivit de près deux adresses dans lesquelles il condamnait le totalitarisme qui prend racine dans un concept faux de la loi.

Citant ces mots d'un ancien philosophe romain: "La crainte de la guerre est pire que la guerre elle-même", le pape déclara que ce sentiment de crainte subsistera tant qu'il se trouvera, au sein de la grande famille des nations, un seul membre qui niera le sens moral des droits inaliénables, qui fera usage de la force dans le but de réduire les citoyens à la condition d'esclaves de l'Etat et qui ne reconnaîtra aucune force supérieure à la sienne. "La loi, toute sage qu'elle soit", de continuer le pontife, "peut difficilement espérer prévaloir, à moins d'être appuyée par une force raisonnable. Les principes chrétiens de charité et de justice, qui sont fondés sur la religion et qui doivent être ainsi, sont les deux piliers de la société civile. Qu'on enlève la religion de ces piliers et nous verrons tôt les désastres qui résulteront de l'exercice libre des fonctions de l'Etat".

(Suite à la septième page)

Message papal la veille de Noël

CITE DU VATICAN — Le Pape prononcera à la radio un discours important, adressé au monde entier, le matin de la veille de Noël, juste avant qu'il ouvre la porte sainte de la basilique Saint-Pierre pour inaugurer l'Année sainte, déclarent des fonctionnaires du Vatican.

Le Saint-Père, à ce que l'on croit savoir, redemanderait aux nations de faire la paix et de revenir au souci des choses divines durant l'Année sainte.

"Les prêtres doivent être prêts à défendre l'Eglise contre l'Etat jusqu'au martyre et à la mort"

L'épiscopat tchèque donne des directives énergiques aux prêtres et les prie d'accepter le martyre plutôt que de se soumettre aux lois injustes de l'Etat.

PRAGUE — Les évêques tchécoslovaques se sont réunis secrètement la semaine dernière pour délibérer sur des récentes lois de la République tchécoslovaque assujettissant le clergé à l'Etat. Aujourd'hui paraît la lettre pastorale résultant de ce synode.

Les évêques ordonnent aux prêtres de défendre l'Eglise contre l'Etat, jusqu'au martyre et à la mort s'il le faut. "Tout dépend maintenant de vous. Nous nous défendons, comme nous en avons le droit, puisque nous sommes attaqués. Vous souffrirez probablement beaucoup en restant fidèles à votre vocation.

"Soyez certains que le martyre pour le Christ, la plus grande gloire sur terre, est toujours une semence de foi. La vie abrégée par le martyre est beaucoup plus riche et donne plus aux âmes qu'une longue vie de facilité dans laquelle l'oeuvre de salut du Christ est perdue, la foi contaminée par l'hérésie, l'ordre de la Providence rompu, la vie de la foi affaiblie et remplacée par le paganisme."

Les évêques croient devoir constater que "si les dernières mesures votées par l'Etat sont vraiment appliquées avec esprit de suite, l'organisation de l'Eglise, sa liberté et son pouvoir moral seront en danger et l'Eglise deviendra une simple société religieuse dirigée par des laïques et quelques prêtres sans volonté qui ont d'ailleurs déjà renié l'Eglise".

"Il est contraire à la loi de Dieu que les prêtres et les évêques ne soient plus que les organes du pouvoir laïque". Après avoir déclaré que "tout ce qui est contraire aux lois de Dieu n'est pas valable", les évêques énumèrent les décisions qu'ils ont prises.

Interdiction d'accepter les cures offertes par l'Etat seul

1. Le Bulletin du clergé catholique, édité par l'Office des cultes, demeure condamné par l'épiscopat. En conséquence, il est interdit aux prêtres d'accepter une cure qui aura été déclarée vacante dans ce bulletin seulement.

2. Aucune activité religieuse ne

(Suite à la septième page)

Lettre de Paris

Les communistes, de Gaulle et la Troisième Force

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Après la longue crise ministérielle du mois d'octobre et les divers remous qu'elle a provoqués, ne convient-il pas de faire le point de la politique intérieure française?

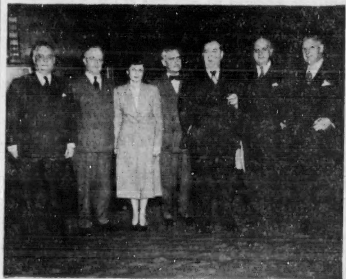
La première constatation qui s'impose concerne l'apathie à peu près complète dont a fait preuve la double opposition, gaulliste et communiste, pendant une période où l'absence de gouvernement et les divisions internes de la majorité pouvaient sinon favoriser les entreprises aventureuses, du moins accroître le rendement de la propagande anti-gouvernementale. Or, ni du côté communiste ni du côté gaulliste on a tenté d'exploiter devant l'opinion publique une situation extrêmement favorable. Cette étonnante dérobade aux sollicitations des événements mérite un examen attentif.

Sans doute, les communistes ont-ils dénoncé avec humeur et violence la candidature de M. Jules Moch à la présidence du Conseil, et fait entendre au Palais-Bourbon, certaine nuit d'investiture, le plus affreux concert d'injures et d'imprécations. Mais cette action purement verbale est restée sans lendemain, après l'échec total du mouvement de grève politique par lequel les gens de Moscou avaient tenté d'influencer le vote de l'Assemblée nationale, et surtout après le renoncement de M. Moch à constituer un ministère.

Dès ce moment, les communistes ne firent rien qui puisse, d'une façon ou d'une autre, retarder le dénouement de la crise. Ils assistèrent, impassibles, à la tentative infructueuse de M. René Mayer et à celle, plus heureuse, de M. Bidault. Et, tandis que la majorité s'efforçait de dresser un programme d'action gouvernementale et tentait de trouver un remède à ses contradictions, M. Thorez et ses amis se contentaient benoîtement de faire circuler à travers le pays des urnes de carton en demandant aux Français de "voter pour la paix". "Si vous êtes contre la guerre, disaient les communistes, venez déposer un bulletin dans nos urnes". Pendant plusieurs semaines, alors que la situation politique se révélait difficile, donc propice aux coups d'audace et à l'agitation, le parti communiste mobilisa pour ce vote symbolique et puéril, toutes ses

(Suite à la onzième page)

Au congrès du Comité exécutif des maires



Le Comité exécutif de la fédération canadienne des maires tient son congrès annuel aujourd'hui, à Toronto. Au cours de la réunion, il sera question du logement, de l'augmentation du chômage et des gratifications fédérales aux municipalités en lieu de taxes. Parmi ceux qui ont quitté Montréal, hier soir, par le Canadien National, à la gare Centrale, on remarquait, de gauche à droite: **George S. Mooney,** directeur exécutif de la Fédération, le **colonel G. S. Kinley,** maire de Halifax, **Edna Currie,** secrétaire du bureau de Montréal de la Fédération, le maire **Edward Wilson,** de Verdun, le maire **Geo. C. MacLean,** de St-Boniface, Man., président de la Fédération, le maire **P.-H. Boivin,** de Granby, et le maire **A. J. Mason, M.P.,** maire de Springhill, N.-E. (Photo Canadien National)

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

La signification politique de l'Année sainte

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

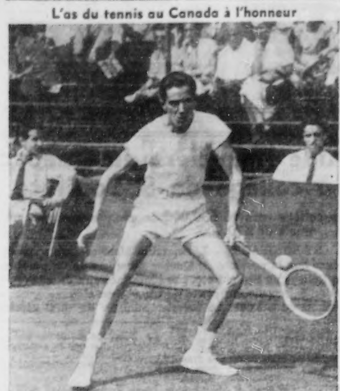
La sanctification des âmes pour la gloire de Dieu et pour leur bonheur, est le motif permanent des pensées et des actes du Souverain Pontife. Aussi, est-il normal que Sa Sainteté donne à l'Année sainte ce même motif pour servir de thème général aux méditations des chrétiens et aux cérémonies édifiantes qui se dérouleront dans la Ville éternelle en cette occasion solennelle d'édification personnelle et collective.

Mais la sanctification des âmes, affectant l'homme tout entier, comporte à des degrés divers une prise de conscience en charité des quatre paliers de biens qui forment le bonheur humain: bien individuel, bien social, bien international et bien surnaturel, couronnement et achèvement de tous les autres. En ces temps difficiles que traverse l'humanité souffrante, il convient de nous concentrer quelque peu sur ce bien international, que chaque homme et chaque nation souhaitent plus ou moins consciemment, afin de le placer dans cette perspective générale et si complète en même temps, des fins de l'Année sainte. Nous en tirerons ainsi des motifs plus intenses s'il se peut, de communion intime avec le Souverain Pontife, qui semble prendre sur ses frêles épaules toutes les misères actuelles du monde.

La paix que recherche l'humanité, que le Christ souhaitait toujours à ses disciples en les saluant, et que le rituel de l'Eglise reprend puissamment dans tout le saint sacrifice de la messe, est en réalité l'absence de division. L'individu qui n'est pas divisé en lui-même, dont les actes et la conscience droite s'accordent parfaitement, est en paix, vit en paix avec lui-même. La famille ou la société qui n'est pas divisée entre ses membres, qui connait une unité supérieure à la juste diversité de ses membres, est un groupe qui vit en paix. Ainsi les nations qui ne sont pas divisées entre elles par des intérêts apparemment irréconciliables ou par des idéologies incompatibles, jouissent aussi de la paix. Le bien total de l'individu exige donc qu'il jouisse non seulement de la paix individuelle,

(Suite à la septième page)

L'as du tennis au Canada à l'honneur



L'as canadien du tennis, **Henri Rochon**, vient d'être choisi comme l'athlète le plus remarquable du Canada, par l'Association des amateurs de sport, de Montréal. Conséquemment, une décoration lui sera remise au cours d'un dîner offert en son honneur, le lundi 5 décembre prochain. (CW).

Mort subite du R. P. Marie-Alcantara, o.f.m.

TROIS-RIVIERES — Un de nos prêtres les plus éminents, le R. P. Marie-Alcantara Dion, franciscain, est décédé subitement à l'hôpital St-Joseph dernièrement. Il était âgé de 52 ans.

Sa mort plonge dans le deuil le clergé trifluvien, le monde des éducateurs, les guides, les scouts et de nombreux anciens élèves, en même temps qu'une famille distinguée de la région de St-Hyacinthe et de la Franco-Américanie.

Après avoir célébré la messe au monastère St-Antoine, de la rue St-Maurice, le Père Alcantara est monté dans un taxi qui devait le conduire au Lac Vert. Un manoeuvre l'accompagnait. Tous deux devaient faire certains travaux manuels au camp des guides catholiques. L'auto n'était rendu qu'au pont Duplessis, sur le St-Maurice, quand le Père Alcantara s'est senti mal. On s'est rendu aussitôt chez le Dr Avila Denoncourt. Celui-ci a examiné rapidement le malade et l'a conduit en toute hâte à l'hôpital St-Joseph. Le Père Alcantara a succombé quelques instants après.

Le défunt était né à Ste-Madeleine, comté de St-Hyacinthe, le 8 novembre 1897. Il a pris l'habit chez les Franciscains le 14 août 1919, a été ordonné prêtre le 14 juin 1924. Il était porteur d'un doctorat en philosophie de l'Université de Milan.

Membre de plusieurs comités du Conseil de l'Instruction publique, le Père Alcantara fut, avec feu S. Exc. Mgr Comtois et Soeur Ladislas, un des grands responsables du nouveau programme d'enseignement catéchistique.

Il était secrétaire du Comité permanent d'enseignement secondaire, assistant-aumônier-général des scouts et des guides de la province, conseiller à l'Institut pédagogique, aumônier diocésain des guides, ancien recteur et professeur du Collège Séraphique, etc., etc.

A ces titres innombrables, il a fait du bien dans la province en général, aux Trois-Rivières en particulier.

OTTAWA — On a appris de source sûre que le ministère des Affaires extérieures avait remis au cabinet fédéral une proposition susceptible d'amener la reconnaissance par le Canada de la nouvelle république fédérale allemande.

Ce geste pourrait signifier que le major-général Maurice Pope, représentant officiel du Canada à Berlin depuis plusieurs mois, assumerait la tâche de représenter le pays à Bonn, siège de la nouvelle démocratie allemande.

Heure d'adoration radiodiffusée
PAR
C. K. S. B.
Le vendredi soir 2 décembre
de 10 h. 30 à 11 h. 30
Prédicateur: l'abbé Léo Blais, curé
Chant: un groupe de demoiselles sous la direction de Mlle F. Gosselin

Les Ligueurs du Sacré-Coeur de la Basilique recevraient avec reconnaissance toute offrande qui leur aiderait à payer la diffusion de cette Heure d'adoration.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

STADIUM VARSITY — La grande caravane qui avait quitté Calgary, Régina, Edmonton et Winnipeg l'enthousiasme au coeur, a dû repartir de la Ville Reine du Canada, avec un seul refrain sur les lèvres: "Alouettes! Alouettes!" Jamais, à notre connaissance, cette chanson du folklore canadien-français n'a été aussi populaire que samedi soir dernier, à Toronto, alors que même au Maple Leaf Garden, où les Leafs perdaient une avance de deux points pour faire match nul avec les Bruins de Boston, les amateurs de hockey et de football entonnaient cette chanson. La Ville Reine est devenue pour une journée, un grand théâtre, sur la scène duquel s'est joué un drame, qui devait passionner plusieurs milliers de Canadiens de toutes les parties du pays. On l'a écrit depuis, le football est devenu le sport numéro un au Canada, et rien ne semble devoir faire perdre à ce sport une popularité qui a été acquise au prix de grands sacrifices pour les clubs de l'ouest, et aussi, qui a été rendue possible par la contribution de ces mêmes clubs. Si les Stampeders de Calgary ne s'étaient pas rendus à Toronto, l'an dernier, revêtus de leurs magnifiques costumes, et accompagnés d'un véritable pageant, l'enthousiasme et l'esprit de fête qui avait alors animé Toronto, n'aurait jamais pu se renouveler avec autant d'éclat, cette année.

Parlons de la joute

La victoire décisive des Alouettes de Montréal ne nous permet pas de chercher des alibis pour excuser la défaite des Stampeders. On peut écrire avec fierté cependant, que le club de Calgary a donné une belle exhibition de détermination et de courage, et que même les plus enthousiastes partisans du club de Montréal ont été les premiers à admettre qu'ils ont eu chaud, quand les Stampeders ont compté huit points en moins d'une minute, au dernier quart. Mais, malgré leur beau travail, les joueurs de Calgary n'avaient pas la ligne voulue pour tenir tête aux fougueux joueurs de Montréal, et les passes de Frank Filchock ne peuvent pas s'imiter. Ce joueur d'arrière-champ place sur toutes ses passes, un droit d'auteur qu'on peut tenter d'imiter, mais qu'on ne pourra certainement jamais rendre avec autant de perfection. Filchock lance le ballon comme un joueur de baseball envoie la balle. Ses passes sont rapides, précises et elles ne ressemblent en rien à ces passes flottantes, si faciles à saisir, qui, autrefois, marquaient le jeu canadien. Nous ne repasserons pas la joute pour nos lecteurs, qui en ont suivi les péripéties à la radio, ou qui ont été à même de lire les comptes rendus des journaux quotidiens. Mais nous aimerions à revenir un peu, sur les faits saillants de la partie, et sur les belles démonstrations qui ont précédé et suivi la rencontre.

Trawick brille

Le joueur qui nous a le plus vivement impressionné pour les champions, après Filchock, est le solide nègre Herb Trawick. Ce dernier, en plus de compter une touche qui a décidé de l'issue de la rencontre, a joué une partie défensive comme on en a rarement vu dans tout le pays. Trawick est un Américain qui joue à Montréal depuis quatre saisons. Il a été attiré dans la métropole canadienne par Léo Dandurand et Lew Hayman, et il ne regrette pas son geste. Ancien joueur des ligues professionnelles des Etats-Unis, Trawick s'est vite habitué au jeu canadien, et depuis deux saisons, il est choisi sur le club des étoiles de l'est du pays. Il pourrait aussi être choisi sur le club des étoiles de tout le pays, à notre humble avis. Il y eut comme toujours un jeu fort critiqué, et ce fut la décision des arbitres en faveur des Alouettes, sur le jeu de Pantages, contre Virgil Wagner, de Montréal. Pantages en sautant dans les airs, a bousculé Wagner, en autant que nous avons pu voir, mais nous ne pourrions pas affirmer qu'il aurait pu l'empêcher de saisir le ballon, surtout après avoir vu Wagner réussir un attrapé d'une seule main, sur une longue passe de Filchock. Quoi qu'il en soit, avec ou sans cette décision, les Alouettes ont montré trop de détermination et trop de sûreté au cours de toutes leurs attaques, pour qu'on puisse leur disputer un triomphe bien mérité.

Alouettes

Si les partisans des Stampeders se sont rendus à Montréal, dans des costumes qu'on associe généralement avec les gens de l'ouest, les partisans du club de Montréal sont arrivés à Toronto avec des tuques et de gros coupe-vent en étoffe du pays. Brandissant des pancartes sur lesquelles on pouvait lire, en plus de promesses de victoires pour les Alouettes, des attaques peu discrètes à l'égard de Toronto, les partisans du club de Montréal n'ont pas tardé à se retrouver tous dans les salles d'attente des hôtels de Toronto, pour organiser des danses, et célébrer dignement un triomphe attendu depuis 4 ans. Le noble sportif Léo Dandurand, qui était à la tête de la délégation, portait lui aussi une tuque, tout comme le maire Houde qui a admis avoir emprunté sa tuque à un ami, après avoir assisté à la joute coiffé d'un feutre sombre. Un voyageur aurait pu se croire, à un moment donné, à une "veillée du bon vieux temps", organisée à Toronto, par un groupe d'émigrés de Montréal. Chose certaine, toutes ces manifestations mêlées à celles des partisans de Calgary, bien décidés à ne pas s'ennuyer en dépit de la défaite de leur club, ont fait plus pour le football au Canada, que toute la propagande lancée par les journaux au sujet de films qui auraient été volés par les directeurs de l'une et de l'autre équipe. Le football canadien, samedi dernier, a dépassé en splendeurs et démonstrations tout ce que le football américain a été capable d'inventer.

Un peu de hockey

Maintenant que la saison de football est terminée, mais non oubliée, revenons au hockey, le sujet de toutes les conversations. Nous avons pu causer, il y a quelques jours, avec un instructeur d'une équipe de la ligue Nationale, et cet instructeur nous a affirmé que la différence qui existait entre les ligues seniors du pays et la ligue Nationale était encore si grande, que seules quelques rares exceptions pouvaient sauter de nos ligues seniors à la Nationale, et réussir à se tailler une place sur les équipes du grand circuit. "Nos meilleurs joueurs amateurs ont certainement besoin de deux saisons dans des circuits mineurs, comme la ligue Américaine, pour acquérir l'expérience voulue pour briller dans la ligue Nationale. Prenons les joueurs en vedette cette saison. Sid Smith, des Maple Leafs de Toronto, joue dans les majeures depuis deux saisons, et il ne fait que commencer à briller dans la ligue Nationale. Il en est de même pour son copain Mackell, qui a dû passer tout un hiver dans la ligue Américaine. Les Canadiens de Montréal ont dû faire jouer Léo Gravelle pendant deux ans dans les mineures, avant que Léo puisse devenir un joueur de calibre. Il en est de même pour Dunc Fisher, Penti Lund, Metro Prystai, Bert Olmstead et plusieurs autres, dont les noms m'échappent à l'heure actuelle.

Trop de vétérans

A quoi attribuer cet état de chose? Au trop grand nombre de vétérans qui évoluent dans nos ligues seniors, et qui ne sont plus habitués à fournir l'effort continu requis des ligues professionnelles. Un joueur qui se lance dans la ligue Américaine est surpris de constater comme on patine constamment, à grande vitesse, dans celle ligue. Dans nos ligues seniors, on patine rondement, mais un joueur n'a pas à soutenir une vitesse excessive, continue. C'est là, semble-t-il, que réside la différence entre les circuits professionnels mineurs, et la ligue Nationale.

Les membres du club de Cincinnati, qui est formé exclusivement de joueurs gradués des ligues seniors du pays, éprouvent beaucoup de difficultés à s'adapter à ce genre de jeu, et c'est pourquoi ils tirent de l'arrière, dans la ligue Américaine. L'an prochain, si les mêmes joueurs se retrouvent sur cette équipe, il se peut fort bien que les Mohawks deviennent des champions, parce que les joueurs de talent qui portent actuellement l'uniforme du premier club ferme des Canadiens de Montréal, auront appris à donner continuellement un effort considérable, qui ne doit pas se relâcher un seul instant.

Livres dénoncés par la radio vaticane

CITE DU VATICAN — Dans une émission adressée aux catholiques tchèques, la radio vaticane leur a demandé de ne pas lire un livre intitulé "Le Vatican entre deux guerres", publié récemment à Prague par les communistes.

Le Vatican a également demandé aux catholiques tchèques de boycotter un livre écrit par le doyen de Cantorbéry, de la Grande-Bretagne, en raison de ses déclarations sympathiques à l'endroit de la Russie. Le livre intitulé "La puissance soviétique" a été publié à Prague récemment.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kles)

VENDREDI 2 DEC.
7.30—Nos Albums
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 3 DEC.
7.00—Ouverture
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Y'a d'La Joie
8.30—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.30—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'heure de l'Immaculée
6.30—Gaieté du Jour
5.45—Causerie de l'Heure Dominicale
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Musique du bon vieux temps
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Les trois troubadours
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Courrier de radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement
7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.45—Airs Musettes
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Y'a d'La Joie
8.30—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—Le Club des Ménagères
9.45—La Cuisinière Five Roses
9.50—Le Club des Ménagères (suite)
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—L'arbre de Noël
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.30—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrepide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps

DIMANCHE 4 DEC.
1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique littéraire
3.45—Toscani chante
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Orgue populaire
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Evolution de la Santé Publique
7.30—Les Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.30—L'Heure Dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.15—Les Fables de Lafontaine
9.30—Variétés françaises
10.00—Nouvelles —
10.10—O Canada!

LUNDI 5 DEC.
7.30—Les Mémoires du Dr Lambert
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Radio Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Cherchez et vous trouverez
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MARDI 6 DEC.
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Don Quichotte
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

MERCREDI 7 DEC.
7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka!
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—L'Ecole des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 8 DEC.
7.30—A voter santé
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Monsieur Gustave
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Dimanche prochain, la troupe de Radio Revue Variétés donnera sa dernière représentation pour l'année 1949, et c'est dans la belle paroisse de St-Laurent que se donnera cette représentation. Comme partout ailleurs, il y aura de la musique, du chant, une séance d'Eureka, un concours d'amateurs, en un mot, beaucoup de variété. Les personnes des paroisses environnantes sont invitées à venir se joindre aux paroissiens de St-Laurent et nous assurons à tous ceux qui seront présents, une agréable soirée qu'ils n'oublieront pas de sitôt.

Nouveaux programmes

Samedi dernier, le programme de la Société Radio-Canada, intitulé "Courrier de Radio Parents", recommençait à CKSB. Cette émission passe en ondes au cours des mois d'hiver, de 9 h. 30 à 10 h. tous les samedis. Mardi matin de cette semaine, nous avons commencé la Neuvaine à Notre-Dame du Cap. Cette émission entendue à 11 h. 15 a.m. se donnera jusqu'au jour même de la fête de l'Immaculée-Conception, le 8 décembre. Samedi dernier également, nous avons inauguré un nouveau programme sportif à l'intention du Cercle Ouvrier St-Joseph de St-Boniface. A l'avenir, tous les samedis, à 5 h. 45, en plus de quelques notes historiques sur cette organisation sportive, l'on vous tiendra au courant des faits et gestes des quilleurs au Cercle Ouvrier. C'est notre confrère, Etienne Bohémier, qui est responsable de cette nouvelle émission. Lundi soir prochain, le 5 décembre, à Radio Théâtre, nous présenterons un sketch dramatique pour commémorer le 200ème anniversaire de la mort de La Vérendrye. Le texte est dû à la plume de Louis Souchon et mettra en vedette quelques-uns des meilleurs artistes de CKSB.

Départ

Henri Pinvidic nous a quittés cette semaine et il a déjà assumé ses fonctions de gérant de service à la coopérative de Montmartre, Sask. Henri nous accompagnait dimanche dernier à Ste-Agathe et ce furent là ses dernières fonctions comme employé du poste. Au nom de ses confrères de la troupe de Radio Revue Variétés 1950, nous tenons à lui témoigner notre appréciation pour son savoir-faire et sa bonhomie. Il nous manquera beaucoup et il ne sera pas facile de le remplacer dans nos sorties radiophoniques, mais il est une acquisition pour la paroisse de Montmartre et nous savons qu'il saura agrémenter leurs soirées paroissiales.

(Communiqué)

Il y a encore des oncles d'Amérique

BEAUMONT, Texas — Letha Lee Capland, une jeune paralytique de Port Arthur, vient d'hériter $125,000 d'un oncle qu'elle n'a vu qu'une fois dans sa vie. Elle emploiera probablement l'argent pour un séjour à la clinique Mayo, de Rochester, Minn.

Jake Miller, marchand de ferraille de Canton, Ohio, laisse la moitié de ses biens, évalués à $250,000, à Letha Lee, paralysée depuis un accident d'auto. Elle eut le cou cassé. Depuis la guerre, la jeune fille a consacré une partie de son temps à l'éducation des arriérés mentaux et des sourds-muets.

L'été dernier, son grand-oncle lui rendit visite. Il ne dépensa guère, mais à son départ il lui fit cadeau de $100.

La dernière rose de l'été . . .



Si incroyable que cela puisse sembler, on a photographié ici une rose de la variété "American Beauty" qui, malgré une température très peu favorable, — surtout la première bordée de neige de la saison — s'efforçait de fleurir dans le jardin de Mme A. Normandeau, à Montréal. (CW)

La journée de l'Association d'Education

LA BROQUERIE

$25.00: RR. SS. Grises.
5.00: M. l'abbé Léon Roy, Gualbert Nadeau.
3.00: Jos. Tétreault.
2.00: Eng. Rocan, A. Vielfaure, A. Bédard, Nap. Boily, Noé Normandeau, E. Taillefer, A. Kirouack, E. Gauthier, C. Boily, Jos. Balcaen, Ed. Henrie, A. Normandeau, N. Fournier, Arthur Balcaen, J.-A. Beaupré, Alf. Choiselat, Mme L. Tétreault, Mme Gérard Tétreault, Alex. Jodoin.
1.00: L. Dubé, A. Savard, J.-L. Lord, Eugène Simard, Adélard Fournier, Mme M. Vielfaure, Annie Vielfaure, Marcien Boily, P.-E. Boily, O. Balcaen, A. Grimard, G. Emond, J. Dandeneau, J.-A. Kirouac, Ant. Côté, H. Normandeau, Wilfrid Carrière, G. Savard. F. Pelletier, C. Jolicoeur, D. Kirouac, Louis Granger, J.-D. Pelletier, Lionel Langelier, Adélard Jolicoeur, Jos. Toussignant, Honoré Kirouac, T.-J. Granger, J. Granger, Armand Laurin, Ed. Rocan, P.-Z. Boisjoli, Geo. Laurencelle, Mme Mulaire, J.-B. Simard, Louis Laurencelle, Eug. Laurencelle, H. Boisjoli, Ph. Laramée, G. Wenden, Eugène Savard, H. Brémaud, B. Courcelles, C. Therrien, A. Therrien, G. Carrière, J. Bourgouin, A. Lord, Henri Gagnon, H. McCarthy, Nestor Gagnon, Jos. Fabas, S. St-Laurent, Eloi Gagnon, Cyp. Savard, R. Boily, A.-J. Nadeau, Jacques Desorcy, Emy Rocan, E. Boily, M. Nadeau, J.-Emile Rohémier, Arthur Mireault, Charles Catellier, Georges Gosselin, R. Bosc, John Boivin, Louis Cyr, Louis Champagne, Alp. Côté, J.-B. Desjardins, Edgar Freynet, V. Gamache, Ph. Savard, Jos. Cyr, Mme P. Laramée, E. Desorcy, Henri Gosselin.
.80: W. Verrier.
.75: Alex. Boisjoli, D. Veroneau, Albert Laramée, T. Kirouac, W. Harel.
.50: Noël Fournier, H. Bédard, Mme E. Freynet, G. Benjamin, Arthur Boily, P.-E. Gagnon, L. Emond, D. Courcelles, L. Fournier, Noé Bédard, Léo Boisjoli, A. Chartier, J. Paquin, E. Nault, A. Verrier, L. Courchaine, C. Henrie, Cyp. Simard, Louis Vielfaure, Ph. Gagnon, Edmond Verrier, Gabriel Choiselat, Joseph Taillefer, Georges Choiselat, Jacques Mireault, Mme S. Côté, Mme Ed. Fisette, Mme G. Morier, Mme Maurice Petit, J.-M. Perrauld, C. Champagne, E. Champagne, J. Degagné.
.25: Eug. Nicolat, G. Lambert, E. Grenier, Mme T. Gagnon, Henri Morier, Henri Nicolas, E. Fabas, V. Bisson.

Total: $177.05.

* * *

FANNYSTELLE

$25.00: RR. SS. Oblates.
10.00: M. l'abbé A. Brunet.
5.00: Mme Almir Arnal, Marcel Arnal.
3.00: Gustave Painchaud.
2.00: Alfred Arnal, Gustave Boulanger, Edouard Delude, Martin Hamel, Amédée Morissette, André Painchaud, Gabriel Piché, Gaspard Piché.
1.50: Raymond Painchaud.
1.00: Albert Arnal, Henri Arnal, Louis Arnal, Ghislain Coppens, Edouard Cyrenne, Omer Cyrenne, Eudore Dureault, Willie Leblanc, Emile Ménard, Jean Morissette, Georges Murray, Roger Piché, Théodore Poitras, Emile Arnal, Laurent Arnal, Paul Black, Eugène Côté, Mme Emile Syrenne, Pierre Daoust, Emile Guyot, Ernest Ménard, Jean-B. Mollot, Henri Morrissette, Bruno Piché, Robert Plamondon, Julien Regis, Gabriel Arnal, Léo Arnal, Roméo Charbonneau, Denis Cyrenne, Hervé Cyrenne, Henri Delude, Lucien Guyot, Joseph Ménard, Achille Morrissette, Oscar Morrissette, Charlemagne Piché, Cyrille Poirier.
.50: Marius Arnal, Nestor Blanchard, Louis Ménard, Léo Bernardin, Aimé Dureault, Albert Piché, Joseph Blanchard, Jean Ménard.
.45: Léo Morrissette.
.37: Gaston Piché.
.25: Mme Oscar Cyrenne, Ovide Dureault, Antonin Fifi, Charlemagne Piché, Peter Todd.
.05: Henri Lavigne.

Total: $109.62.

* * *

STE-ELISABETH

$3.00: Rosario Dupuis, M. l'abbé Morin, curé.
2.00: Armand Ayotte, Arthur Desaulniers.
1.00: Noël Alarie, Edouard Bérard, Gaspard Bérard, Rosario Bérard, Aurèle Desaulniers, Ex. Desaulniers, Matt. Duprey, Rosaire Dupuis, Wilfrid Dupuis, Donat Gratton, Antonin Lussier, Edmond Lussier, J.-E. Lussier, André Marion, Roméo Marion.
.50: Ovila Collétte, Anonyme.

Total: $26.00.

SECOURS DE LA FRANCE CATHOLIQUE A BETHLEEM

PARIS — Mgr Maurice Feltin, archevêque de Paris, a présidé samedi dernier la réunion du comité national de secours à Bethléem. Ce comité a décidé d'envoyer immédiatement, par les soins du secours catholique, une nouvelle tranche de secours à Bethléem. Il a été décidé d'autre part qu'un archevêque français se rendrait dans cette ville en décembre, pour y célébrer la messe de minuit de la Nativité.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Chez nos frères de l'Alberta

Il n'y a rien de plus tonifiant pour un Canadien français qu'une visite à ses compatriotes de l'Alberta. On respire en effet, chez eux, une atmosphère de juvénile enthousiasme qu'on ne trouve pas ailleurs. Il semble en avoir toujours été ainsi et c'est actuellement encore plus le cas alors qu'il souffle sur Edmonton et toute la province un vent d'optimisme et de confiance qui pousse aux entreprises et aux projets les plus hardis. En tout cas, l'esprit viril et combattif de nos compatriotes de là-bas impressionne, ainsi d'ailleurs, leur sens dans le choix des buts et des moyens. On sent qu'ils veulent jouer leur rôle dans la vie publique de leur province, tout en conservant jalousement leur identité et leur caractère ethnique.

Il manque à nos compatriotes de l'Alberta, comme il nous manque à nous ici, une élite puissante et forte mais, encore comme chez nous, les éléments qu'ils possèdent sont excellents et ne se ménagent point! Si j'osais faire une comparaison — qu'une connaissance plutôt superficielle des hommes et des choses de là-bas ne justifie peut-être pas totalement, — je dirais que nos compatriotes de l'Alberta m'ont paru plus ouverts que les nôtres, avec un civisme plus éclairé, moins à fleur de peau et surtout moins sentimental que le nôtre! Ajoutons qu'ils ont dans la personne de Nosseigneurs Routhier et Baudoux, ainsi qu'en bon nombre de prêtres et religieux, sans parler d'éminentes personnalités laïques, des chefs qui jouissent du respect absolu et de la confiance amicale de toute la population.

On sentait la pulsation de cette vie active et saine lors de l'inauguration du poste CHFA, le dimanche après-midi 20 novembre. En plus de la satisfaction, mêlée de fierté, d'avoir mené à terme une entreprise hérissée de difficultés, il flottait dans l'air un ton de foi en l'avenir qui finissait par vous atteindre! Inutile de dire que là-bas, tout comme chez nous, ils ont rencontré bien des problèmes, mais ils ont trouvé, en eux et chez eux, les moyens de les résoudre. Sait-on par exemple qu'à date cette petite population d'à peine 45,000, a fourni pour son poste radiophonique, plus de $130,000.00 et qu'elle va se rendre à un chiffre de $150,000.00? N'est-ce pas prodigieux et hautement révélateur?

On retrouvait le même esprit de confiance au Congrès de l'ACFA qui s'ouvrit au lendemain de l'inauguration de CHFA. Ici encore on y a abordé les problèmes les plus complexes et variés, avec un entrain et un optimisme des plus consolants: colonisation et établissement des jeunes ruraux; programmes d'études françaises à tous les niveaux; éducation adulte; radio surtout, va sans dire, et toujours et partout cette même force vitale, ce magnétisme qui semble inspirer toute la population albertaine. Sans doute, tout n'y est pas parfait et complet, mais l'esprit tout comme l'union, en semblent admirables!

Il fait plaisir à un franco-manitobain de saluer là-bas tant des siens qui se trouvent mêlés à tous ces mouvements et leur apportent le secours de leurs bras vigoureux et de leurs âmes généreuses. D'ailleurs, le docteur Beauchemin, une des grandes figures, sinon la plus grande de tout ce mouvement, l'a rappelé aimablement en disant que le Manitoba français, par sa position, son ancienneté, ses antécédents, demeurait pour tout l'Ouest canadien la force française par excellence et que tous les compatriotes de l'Ouest avaient les yeux fixés sur nous. Raison de plus pour nous de ne pas déchoir et pour mettre tout en oeuvre pour avancer constamment dans le sens du grand et du vrai.

Antoine d'ESCHAMBAULT, ptre.

Mme Dorise Nielsen, déléguée à Moscou

Mme Dorise Nielsen, qui représentait, il y a quelques années, le comté de North Battleford au Parlement sous l'étiquette du parti de l'Unité, était du nombre des délégués de trente-cinq pays au Conseil de la Fédération Internationale Démocratique (?) des femmes, rassemblés récemment à Moscou. Mme Nielsen, porte-parole du Comité canadien de la "Women's Peace Action", était accompagnée de Mme W. A. Kardash, épouse de William Kardash, l'unique membre du parti communiste (travailliste-progressiste) à la législature du Manitoba.

La présence de Mme Nielsen dans une telle réunion ne nous étonne pas. Ses inclinations fortement prononcées vers la gauche, depuis des années, nous indiquaient une tendance vers l'oncle Joe Staline. Son flirtage avec le communisme l'a fait choisir comme directeur du programme d'éducation du parti communiste canadien qui se cache sous l'enseigne du parti travailliste-progressiste.

Elle a exposé les griefs des femmes canadiennes devant la Fédération internationale démocratique, organisme communiste sans doute. "Des groupes canadiens luttent pour les droits de la femme au Canada," dit-elle, "et en ce pays les femmes ne sont pas aussi bien rémunérées que les hommes," d'ajouter Mme Nielsen.

Les officiers communistes, qui présidaient cette noble assemblée, one dû être très satisfaits de la camarade Nielsen. Sans doute un tel dévouement, une telle conviction devraient gagner des adeptes, parmi le beau sexe, au parti communiste canadien. C'est un atout très puissant dans la propagande communiste. Mme Nielsen devrait être décorée du mérite soviétique; elle l'est peut-être . . .

Après tout que désire-t-elle cette Mme Nielsen? L'amélioration du sort de la femme canadienne! Très bien! Son désir est louable. Nous souhaitons tous une restauration sociale. Mais, contrairement à la méthode employée par Mme Nielsen, qui va chercher ses directives en pays étrangers, à Moscou, s'il vous plaît! nous affirmons que cette restauration s'effectuera par l'application des principes chrétiens, par la mise en oeuvre des vertus de justice et de charité, dans les relations entre ouvriers et patrons, entre les diverses classes de la société, et entre les pays qui constituent la grande famille humaine. En appuyant l'idéologie communiste, Mme Nielsen serait logiquement en faveur de la force, de la violence, de la haine, de la révolution. Car c'est par ce moyen que le marxisme s'implante dans les masses. Sous prétexte d'augmentation de salaire, d'amélioration du sort de la classe ouvrière, les agents communistes incitent à la révolte par les grèves et autres expédients. De cette manière, ils provoquent des perturbations sociales qui ébranlent l'économie domestique et mettent en danger les régimes politiques qu'ils désirent supplanter pour installer à leur place la dictature soviétique.

La propagande soviétique est très bien conçue, elle sait exploiter les faiblesses des diverses formes de gouvernements, et les inclinations des masses. C'est pourquoi les abus du capitalisme font la force du communisme. Par ailleurs, les leaders du régime soviétique ont soin de jeter un rideau de fer autour de la Russie, et autour des satellites qui gravitent dans l'orbite de Moscou. Une censure sévère intercepte tout ce qui serait de nature à faire tort au système à l'extérieur. Un silence de mort règne dans les zones soviétisées. La crainte, la peur étreignent les peuples qui gémissent sous l'emprise communiste. Pourquoi ce mystère? Si en Russie tout va bien, si la mise en vigueur de la politique soviétique est véritablement le salut du prolétariat, l'instauration d'une parousie à nulle autre semblable, pourquoi cacher de si beaux résultats? Pourquoi ne pas montrer sous sa pleine réalité, au grand jour, à toutes les nations du monde, un tel état social?

Les soviets ont raison de cacher les effets de l'oppression totalitaire. Autrement, si les méthodes qu'ils emploient étaient révélées devant le monde entier, si les masses pouvaient un moment faire l'expérience du système qu'ils emploient pour broyer la "pâte populaire et la mettre dans des moules nouveaux", si les masses pouvaient comprendre que le communisme est la liquidation totale des droits de l'homme, la suppression de toute liberté, même de celle d'adorer Dieu et de le servir, les agents communistes n'auraient aucun succès.

Le sort le la femme russe serait-il préférable à celui de la femme canadienne? Mme Nielsen s'apitoie sur le sort de la femme canadienne, parce qu'elle ne touche pas un salaire aussi élevé que celui de l'homme. Voici ce que dit A. L. Rodriguez, ancien président du Mexique, de la condition de la femme russe: "Une de mes impressions les plus profondes fut le spectacle des femmes russes qui travaillaient à la construction des chemins de fer. Les travaux manuels les plus lourds, accomplis par des hommes en pays civilisés et particulièrement en Amérique, sont faits par des femmes là-bas. Nu-pieds, en haillons, le visage sale, les femmes ont perdu leur sexe et travaillent de longues heures. J'ai vu des femmes dans des fonderies, chauffant des fourneaux à haute température, suant devant les bassins de fer liquide, travail exténuant qui épuise les hommes les mieux bâtis. Plus de 60 pour-cent des travaux de la terre sont accomplis par des femmes. Près de 40 pour-cent des femmes russes s'occupent de travaux manuels. L'exploitation du sexe faible est le résultat de la soi-disant émancipation de la femme, de sa libération des occupations domestiques du foyer."

Il se peut que la situation de la femme en Russie se soit améliorée depuis la visite du président du Mexique. Mais pourquoi le gouvernement soviétique persiste-t-il à cacher au monde entier ce qui existe en ce pays? Et même Mme Nielsen ne verra qu'une façade: celle que les communistes montent pour les visiteurs et les amis.

Mme Nielsen sera dupe comme les autres qui sont allés faire leur pèlerinage au Kremlin. Si elle pouvait qeustionner les femmes russes, les femmes polonaises, roumaines et autres qui subissent la tyrannie du régime bolcheviste, elle aurait une autre version et modifierait ses idées.

J. V.

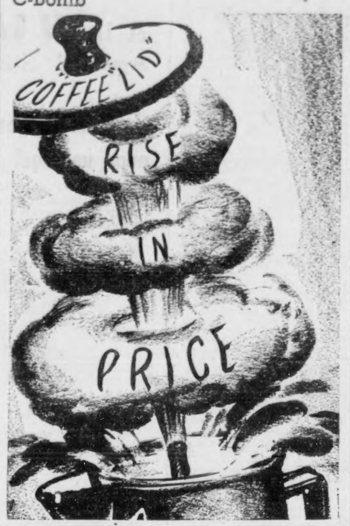
Mgr Beran est mis aux arrêts

VATICAN — La radio du Vatican a accusé les communistes de tenir aux arrêts chez lui depuis 5 mois S. Exc. Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague.

Dans une émission en langue tchèque, la radio vaticane a dit que nul n'est autorisé à entrer dans la demeure de l'archevêque. Les communistes ont notamment tenu éloignés de l'archevêque le confesseur de Mgr Beran et son vicaire général, le prélat Theophilius Opatrny.

"En dépit de cette mise aux arrêts, poursuit l'annonceur de Radio-Vatican, il est bien au courant de la situation de l'Eglise en Tchécoslovaquie et il a entièrement approuvé la récente décision du conseil épiscopal d'ordonner aux prêtres de prêter le serment d'allégeance au régime communiste, avec certaines restrictions."

La hausse de prix du café



Billet du vendredi

Le don de la vie chez Jane Austen

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Jane Austen a tout à coup, en Amérique comme en Europe, un regain de popularité. Au moment où l'on présente à Paris la version française de deux de ses livres, **Pride and Prejudice, Sense and Sensibility** (1), les éditeurs américains annoncent quatre ouvrages à son sujet, ou en marge de son oeuvre. D'abord une étude de critique, **More about Jane Austen**, par Sheila Kaye-Smith et G. B. Stern; une biographie plus ou moins conventionnelle, **Jane Austen**, d'Elizabeth Jenkins, puis un ouvrage donné comme suite à **Pride and Prejudice**, intitulé **Pemberley Shades**, par D.-A. Bonavia-Hunt. Les amis de Jane Austen, d'Angleterre et d'ailleurs, vont tressaillir d'aise. L'écrivain mourut jeune, 42 ans à peine, en 1817. La tuberculose l'emporta. Cela étonne un peu, quand on regarde ses photographies. Car elle y apparaît grasse, replète, apparemment robuste, en excellente santé. Elle était aussi jolie, ce qui ne gâte rien. Cette jeune fille prolongée, si l'on peut dire, écrivit le meilleur de son oeuvre dans sa prime jeunesse. A vingt ans, elle avait terminé **Pride and Prejudice**, le plus connu de ses romans et probablement le meilleur, mais elle était totalement inconnue et ne trouva pas d'éditeur qui s'y intéressât. Il ne parut pour la première fois qu'en 1813 — elle avait 38 ans — deux ans après la publication de **Sense and Sensibility**, son second ouvrage. L'un et l'autre s'offrirent au public sans nom d'auteur, le premier signé **By a Lady**, l'autre: **By the Author of Sense and Sensibility.** Les moeurs littéraires d'autrefois n'étaient pas celles d'aujourd'hui.

*

Jane Austen est un des meilleurs écrivains anglais de la première partie du dix-neuvième siècle. Elle est foncièrement honnête, dans sa conception du roman comme dans la mise en oeuvre de ses matériaux. Si les histoires qu'elle raconte n'ont rien de transcendant ni d'étonnant, quant à l'affabulation, elles se distinguent par la peinture des caractères. Elle dit ce qu'elle voit, ce qui l'entoure, avec un sens aigu d'observation. Parmi les témoins de son époque, elle est de ceux à qui l'on doit faire confiance. Elle rend aux historiens d'aujourd'hui, en ce qui regarde le temps où elle vécut, le même service que Balzac en France. Car elle est simple, directe, éveillée, et possède une incomparable sûreté de touche. Si d'autres romanciers anglais, Dickens et Thackeray, George Eliot, Charlotte et surtout Emily Brontë, George Meredith, la dépassent par des qualités ou un talent qui leur permettent d'atteindre aux sommets, elle est, de façon générale, "plus vraie qu'eux. Il n'y a jamais rien, chez elle, qui ne soit conforme à la vérité de chaque jour. Ses personnages sont des jeunes filles, des hommes et des femmes comme chacun en connait autour de soi, qui mènent une vie ordinaire, ne connaissent pas de grandes aventures, naissent, vivent et meurent sans éclat. Ce qui ne les empêche pas d'avoir leur caractère et leur tempérament, leurs désirs, leurs intérêts et leurs ambitions, leurs déceptions, leurs infortunes. C'est tout cela que Jane Austen met dans ses livres, avec spontanéité et une conscience professionnelle comme il s'en rencontre rarement. C'est tout cela et ce peu, qui se traduit par beaucoup, lui assure l'immortalité.

*

Elle est particulièrement heureuse dans la peinture des jeunes filles et l'emporte, sous cet aspect, sur les romanciers français. Cela tient, comme le note Edmond Jaloux, l'excellent critique qui vient de mourir, à "ce que les jeunes filles ont, en Angleterre, une vie libre et personnelle qu'elles n'avaient pas en France, et qu'elles commencent seulement d'y connaître aujourd'hui". (1925) De ses personnages dans leur ensemble, Jaloux écrit encore: "Elle ne les exagère ni en bien ni en mal; elle ne les boursoufle, ni ne les réduit. Ils sont exacts; vous les avez connus si vous avez habité l'Angleterre ou mieux encore, avec quelques obligatoires différences de race, si vous avez vécu dans la province française". Jane Austen eut ceci de commun avec les soeurs Brontë qu'elle fut l'enfant d'un pasteur protestant. Son père, homme cultivé et ami des lettres, reconnut vite le talent de sa fille et l'encouragea dans la voie qui l'attirait. Elevée dans une famille de sept enfants, dont cinq garçons, elle écrivait à la maison, habituellement dans un coin du salon, rempli de parents ou de visiteurs. Elle passait volontiers de la littérature aux soins du ménage, ce qui n'influa jamais sur la droite continuité de son oeuvre. Comme Emily Brontë, elle fut un peintre incomparable de l'amour, qu'elle n'avait pas connu plus qu'elle, sinon chez ceux qu'elle regardait vivre en ses entours. De son vivant, la gloire lui vint tardivement. Depuis, elle ne cesse de la poursuivre.

L'ILLETTRE.

(1) distribué au Canada par les Editions Fides, Montréal.

(reproduction interdite)

Magazines à proscrire

Le fléau des magazines et autres publications qui, par leurs récits et leurs illustrations, — comics, romans policiers, — poussent la jeunesse à des actes de violence ou d'immoralité, vient enfin d'être vigoureusement dénoncé à la Chambre des communes. Plusieurs députés ont réclamé des mesures sévères pour enrayer ce fléau et le ministre de la Justice a paru s'y montrer favorable. Mais il a besoin de sentir l'opinion publique derrière lui. Rien de plus efficace pour alerter celle-ci et la faire agir que les faits exposés à la Chambre. Aussi l'Ecole Sociale Populaire a-t-elle cru opportun de publier trois des discours prononcés à cette occasion et les principales remarques du ministre. Il faudrait répandre ce tract à profusion afin qu'un plus grand nombre se rendent compte d'une situation vraiment alarmante. On peut se le procurer en envoyant son adresse et un timbre de 5 sous au secrétariat de l'Ecole Sociale Populaire, 8100, rue St-Laurent, Montréal. Le tract se vend 50 sous la douzaine, $3.00 le cent.

La Chronique ...Internationale

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par André LAFLECHE

L'Eglise catholique n'abdiquera pas en Tchécoslovaquie. L'épiscopat américain fait un appel en faveur de la famille.

Les évêques tchécoslovaques se sont prononcés ouvertement sur l'attitude que leurs prêtres doivent prendre en face des exigences du gouvernement communiste de Prague. Loin d'abdiquer, l'Eglise tchécoslovaque résiste à l'Etat qui outrepasse ses droits

Après une réunion secrète tenue la semaine dernière, les évêques de la Tchécoslovaquie publient maintenant une lettre collective et ordonnent aux prêtres de défendre l'Eglise contre l'Etat, jusqu'au martyre et à la mort, s'il le faut. "Tout dépend maintenant de vous, disent les évêques. Nous nous défendons, comme nous en avons le droit, puisque nous sommes attaqués. Vous souffrirez probablement beaucoup en restant fidèles à votre vocation.

"Soyez certains que le martyre pour le Christ, la plus grande gloire sur terre, est toujours une semence de foi. La vie abrégée par le martyre est beaucoup plus riche et donne plus aux âmes qu'une longue vie de facilité dans laquelle l'oeuvre de salut du Christ est perdue, la foi contaminée par l'hérésie, l'ordre de la Providence rompu, la vie de la foi affaiblie et remplacée par le paganisme".

Les évêques savent bien que si l'Etat continue dans la voie où il est présentement engagé, "l'organisation de l'Eglise, sa liberté et son pouvoir moral seront en danger et l'Eglise deviendra une simple société religieuse dirigée par des laïques et quelques prêtres sans volonté qui ont d'ailleurs déjà renié l'Eglise".

Les évêques tchécoslovaques refusent d'être les organes du pouvoir laïque. Ils donnent à leurs prêtres des directives claires:

1) Le Bulletin du clergé catholique, édité par l'Office des cultes, demeure condamné par l'épiscopat. En conséquence, il est interdit aux prêtres d'accepter une cure qui aura été déclarée vacante dans ce bulletin seulement.

2) Aucune activité religieuse ne peut être exercée sans placet. Quiconque accepterait une fonction sans l'accord de son évêque serait frappé de suspension.

3) Un prêtre ne peut quitter sa paroisse sans l'autorisation de son évêque.

4)Aucun pouvoir temporel ne peut prescrire à un prêtre ce qu'il doit dire dans ses sermons ni ce qui doit figurer dans les livres de religion.

5) Si, en contrepartie de leur acceptation des nouveaux salaires, il était demandé aux prêtres des "services de Judas", ils devraient se rétracter.

6) Il est rappelé aux prêtres qu'ils doivent ajouter au serment qui leur est demandé, la formule: "Si ce n'est en désaccord avec la loi de Dieu et de l'Eglise et les droits naturels de l'homme".

7) Les points 7 et 8 traitent de la manière d'établir l'inventaire des biens de l'Eglise et le budget. Le point 9 rappelle que "L'Action catholique" d'Etat demeure condamnée. Le point 10 instruit les prêtres de leurs devoirs lorsque le mariage civil obligatoire sera entré en vigueur. Le point 11 leur donne des directives concernant l'Année sainte.

Les évêques concluent ce mandement en insistant auprès de leurs prêtres pour qu'ils acquiescent à toutes leurs directives même si cela devait leur attirer les mauvais traitements et même le martyre. Le document porte les signatures des 14 archevêques et évêques de Tchécoslovaquie, dont celle de Mgr Beran, qui n'assistait pas à la réunion.

Comme on le voit par ce résumé, l'Eglise tchécoslovaque maintient ses positions. Elle ne combat pas le régime. Elle refuse tout simplement d'abdiquer ses responsabilités et de se soumettre aux lois antichrétiennes et inhumaines.

Episcopat américain

Dans une lettre collective récente, l'épiscopat américain a fait un appel pressant en faveur de la restauration des "vertus et des pratiques garantissant la stabilité et la paix de la famille".

Les évêques américains ont demandé "une juste mesure de sécurité économique, une législation sociale et une action sociale en vue d'améliorer les conditions économiques de l'homme, lui permettre de se marier tôt, le libérer du péril de restreindre sa famille de façon non naturelle et lui assurer une certaine certitude d'emploi assez rémunérateur et une certaine assurance que la mort ou un accident ne réduira pas les personnes dont il a la charge à compter sur les secours publics".

Les évêques américains ont également appuyé sur la tâche de l'Etat de loger convenablement les familles, d'instruire les enfants de façon appropriée. Ils ont ajouté qu'en tout temps l'Etat doit respecter les droits de la famille, ne pas enfreindre l'autorité des parents en envahissant le foyer et en légiférant en des matières qui relèvent strictement du domaine du foyer. "L'Etat ne doit pas usurper le droit, qui appartient aux parents d'éduquer leurs enfants. Il doit simplement fournir à l'enfant les facilités de l'école sans l'obliger à aller à telle ou telle: l'Etat ne doit pas non plus ordonner des programmes d'études qui pourraient présenter des dangers moraux ou intellectuels pour les élèves".

On se rend compte que partout dans le monde la pensée de l'Eglise interprétée par ses ministres reste une et indivisible. Les évêques, fidèles aux enseignements de l'Eglise, donnent à leurs fidèles des directives sûres et s'élèvent contre l'Etat qui se dresse, en maints pays du monde, en ennemi de Dieu.

Tous les catholiques du Canada doivent s'unir fraternellement avec les catholiques souffrants de l'univers qui traversent depuis plusieurs années déjà des ténèbres épaisses. Il y a là un devoir et des responsabilités auxquels aucun catholique ne peut se soustraire.

Contre l'éducation sexuelle dans les écoles

Les catholiques de l'Etat de New-York protestent actuellement avec vigueur contre la présentation de films d'éducation sexuelle dans les écoles. Ce n'est pas, déclarent-ils, l'Etat, promoteur d'une telle initiative, qui est responsable de cette éducation, mais bien les parents. Ceux-ci ne permettront pas qu'en une matière aussi délicate on procède sans aucun égard pour la morale et de façon à compromettre gravement les bases chrétiennes des foyers de demain.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Denys PARE

La construction de la route Trans-Canada commencera dès l'été prochain. Aucune augmentation de loyers ne peut être imposée avant le 1er février 1950.

OTTAWA — Le projet de la route Trans-Canada dont on entend parler depuis plusieurs années sera réalisé en partie dès l'été prochain. On estime que la route Trans-Canada sera terminée en 1957.

C'est un vaste projet qui nécessite la collaboration de toutes les provinces et du gouvernement fédéral. En fait, le gouvernement central est prêt à débourser 50 pour-cent du coût total de la future voie trans-canadienne qui traversera tout le pays d'un océan à l'autre et qui implique aussi la construction de routes dans les provinces insulaires comme l'Ile-du-Prince-Edouard et Terre-Neuve.

La présentation du projet de loi par le ministre de la Reconstruction, l'honorable Robert Winters, a provoqué un long débat dans lequel les députés ont souligné les avantages qu'on aurait à faire passer la future route dans leurs comtés respectifs.

Quel sera le tracé?

Mais le ministre Winters a déclaré que le tracé de la route Trans-Canada, comme d'ailleurs l'entretien de cette voie une fois construite, relèvera de l'autorité provinciale. M. Winters a ajouté qu'on estime à $300,000,000 le coût total de la nouvelle route. La part du gouvernement central sera donc de $150,000,000. La route Trans-Canada s'étendra sur une distance de 5,000 milles et sera large de 24 pieds. Elle comprendra une voie double.

Le gouvernement fédéral déboursera environ $60,000 par mille pour la construction de la nouvelle voie et pour les routes déjà existantes devant servir à la route nationale. Le ministre Winters a, en effet, souligné dans l'exposé qu'il a fait en présentant le projet de loi, que le gouvernement canadien assumerait non seulement la moitié du coût total de la construction de la future route mais accorderait aussi aux provinces cinquante pourcent du coût des routes déjà existantes qui seront comprises dans la voie trans-canadienne.

Une conférence fédérale-provinciale

Une fois le projet de loi adopté, une conférence fédérale-provinciale sera convoquée en vue de s'entendre sur les détails techniques. C'est alors seulement qu'on connaîtra le tracé de cette future route nationale qui nous sera utile au point de vue économique, touristique et militaire.

Le programme concernant la construction de la route Trans-Canada que vient d'exposer aux Communes le ministère de la Reconstruction ressemble beaucoup au système qui existe aux Etats-Unis pour la construction de voies nationales. Seulement, au Canada, le gouvernement central ne fait que contribuer au coût de la construction de la voie nationale. Les provinces, une fois le projet réalisé, conservent entièrement leur autonomie dans ce domaine et c'est aussi à elles que revient la responsabilité qui se trouve dans leurs limites.

Le projet de la construction de la route Trans-Canada a soulevé un long débat, mais on peut dire que les Communes ont accepté à l'unanimité le bill du gouvernement à ce sujet. Plusieurs députés de l'opposition ont toutefois manifesté le désir que le gouvernement central contribue dans une plus large mesure à défrayer les dépenses de la construction de la future route nationale. Certains voudraient aussi que le gouvernement fédéral paie le coût d'entretien. Nous croyons qu'accepter ces suggestions serait du coup mettre le gouvernement central maître de toute la question, enfreignant ainsi l'autonomie des provinces dans ce domaine particulier.

Les loyers

La récente augmentation des loyers a provoqué un nouveau débat aux Communes. Cette épineuse question avait attiré dans les galeries une foule de spectateurs qui étaient anxieux d'entendre les arguments de l'opposition et la défense du gouvernement.

Le chef de l'opposition, l'honorable George Drew, a déclaré pour sa part que si le gouvernement nourrissait des doutes sur son pouvoir de régir plus longtemps les loyers, il aurait dû demander à la Cour suprême de se prononcer sur la validité du contrôle fédéral avant d'autoriser certains propriétaires à majorer les loyers.

Le ministre de la Justice, l'honorable Stuart Garson, a expliqué qu'à mesure qu'on s'éloignait de la période d'urgence le pouvoir du gouvernement fédéral de régir les loyers diminuait d'autant et que d'un autre côté, le gouvernement se doit de continuer d'abolir graduellement les régies du temps de guerre. On sait qu'à part les loyers, il ne reste plus qu'une seule régie, celle de l'acier.

De son côté, le ministre de la Finance, l'honorable Douglas Abbott, a annoncé que l'ordonnance fédérale proclamée le 3 novembre dernier avait été rédigée de manière qu'aucune augmentation de loyers ne puisse être imposée à un locataire avant le 1er février prochain.

Le débat sur les loyers s'est maintenu à un haut niveau et on n'a entendu que des arguments juridiques. Les spectateurs qui avaient envahi les galeries ont été servis à souhait.

Le fait que la province de la Saskatchewan a pris sur elle de régir les loyers à l'expiration du contrôle fédéral donne à songer que plusieurs provinces pourront l'imiter et que le fédéral sera ainsi libéré d'une lourde tâche qui n'est peut-être plus la sienne légalement parlant.

Les Kolkhozes dans les Etats baltes

La collectivisation bat son plein dans les Etats baltes. La Lithuanie est particulièrement touchée. Les paysans de ce pays sont contraints par la force d'entrer aux kolkhozes et les autorités soviétiques visent à l'anéantissement complet du système d'exploitation individuelle des fermes. Les problèmes de la création des fermes collectives doivent occuper dorénavant la place prépondérante dans tous les journaux. L'importance attachée à la propagande de la collectivisation ressort également des faits secondaires. Ainsi, sur cinq sujets, donnés pour le concours de peinture par l'Association des Peintres de la Lithuanie soviétique, deux sont réservés à la collectivisation: le premier congrès des fermes collectives de la Lithuanie soviétique, pour les travaux de peinture, et la création des fermes collectives en Lithuanie soviétique, pour la gravure.

SAINT-BONIFACE

A la Basilique

Les Quarante-Heures

Samedi, 3 décembre, à 9 h.: messe solennelle d'ouverture. La journée des élèves de nos écoles. Adoration par classe, sous la direction des instituteurs et institutrices.

Confessions de 3 h. à 6 h.

A 7 h. 30 le soir, motet, chapelet médité et chant par la Chorale de la Basilique.

Confessions à partir de 8 h.

Nuit de samedi à dimanche: communions à minuit, à 2 h. et à 4 h.

Dimanche, 4 décembre, à 2 h. 30 p.m., heure d'adoration dialoguée pour hommes et femmes mariés: l'autorité familiale aux pieds de Jésus.

A 4 h. p.m., heure d'adoration dialoguée pour jeunes gens et jeunes filles: notre jeunesse aux pieds de Jésus.

A 7 h. 30 le soir, heure d'adoration pour tous ceux et toutes celles qui remplissent des fonctions dans les organisations de la paroisse: les responsables aux pieds de Jésus.

A 11 h. 15, heure d'adoration pour tous ceux et toutes celles qui travaillent à gagner leur vie: les ouvriers et ouvrières aux pieds de Jésus.

Nuit de dimanche à lundi: communions à minuit, à 2 h. et à 4 h.

Lundi, 5 décembre, à 8 h. 15, messe solennelle de clôture.

Messe des hommes et jeunes gens

Le dimanche 4 décembre, à 7 h. 30, tous les hommes et jeunes gens de la paroisse sont invités à assister à la messe ensemble, à prier et à chanter ensemble.

Chevaliers de Colomb

Grâce au comité de recrutement, le conseil St-Boniface s'est enrichi en recevant une classe de nouveaux Frères, qui, nous le savons, sauront déployer tout leur talent et tous leurs efforts dans l'accomplissement de nos oeuvres.

L'initiation du 27 novembre sera une date à jamais mémorable. Tout d'abord nous honorions la mémoire du Frère Paul Baccaert, député d'Etat, décédé en août dernier. En lui se résumaient les qualités d'un vrai Chevalier, "sans peur et sans reproche", donnant volontiers de son temps et de son énergie dans la poursuite d'une vie exemplaire comme citoyen et comme Chevalier. Nos nouveaux Frères auront aussi à se souvenir des grandes leçons qu'ils ont apprises et des grands principes sur lesquels l'Ordre des Chevaliers de Colomb est fondé.

Nous disions la semaine dernière que nous avions une classe exemplaire. La journée de dimanche n'a fait que renforcir cette opinion et nous voyons déjà, au milieu de cette classe, les chefs de demain.

Il revient cependant une large part de félicitations aux officiers conférents qui ont fait preuve d'un si bel esprit dans l'accomplissement de leurs charges.

Banquet

Après l'initiation vint le banquet à la salle du Cercle Ouvrier. Banquet succulent, assaisonné des chuchotements habituels. Nous avions l'honneur d'avoir parmi nous le député d'Etat, le Frère Herbert Gillis, ainsi que S. Exc. Mgr Cabana. Celui-ci nous fit part d'un message important auquel le Frère député de District répondit avec encouragement et assurance.

Au cours du banquet nous avons entendu quelques-uns de nos nouveaux membres. Mentionnons entre autres le R. P. Verrier dont les paroles furent à la fois savoureuses et fort appropriées; parmi tous ces émois, il avait cependant l'esprit vif et clair!

Radio

Pour clore la journée d'initiation, le comité de radio s'est surpassé en présentant un programme d'orgue sans précédent. Remerciements sincères à l'artiste ainsi qu'à l'animateur des "Variétés Françaises".

Par ci . . . par là

Le Frère Alfred G. parle déjà de mettre sur pied un club Démosthène tandis que le frère Joseph C. s'applique à lui prêter main-forte dans ses efforts . .

On se demande si les pratiques de chant seront menées à bonne fin. L'enthousiasme ne manque pas, mais, sur quoi doit-on prendre modèle?

APRES-TOUT.

Aux anciennes élèves de l'Institut Collégial St-Joseph

Les anciennes élèves de l'Institut Collégial St-Joseph sont invitées au thé annuel de l'Amicale Marie-Rose qui sera tenu à l'Institut Collégial St-Joseph le dimanche 11 décembre, de 3 h. à 6 h., sous la présidence de Mlle Alberta Bernier.

Les autres membres de l'exécutif de l'Amicale sont la Rév. Sr Luc d'Antioche, directrice, Mme Henri Lacerte, vice-présidente, Mlle Patricia Desjar-Isabelle et Arthur-Marie, Mmes Paul Toussaint et A. Larivière et Mlles Jacqueline Gagnon et Madeleine Bernier, conseillères.

Desserte du Précieux-Sang

Voici le résultat de la partie de cartes du 22 novembre:

Prix de cinq mains: 1er, Mlle H. Courteau; 2ème, Mme H. Monnier; 3ème, Mme C. Bourrier et Mlle M. Krietz; 4ème, M. R. Bourrier.

Prix d'entrée: Mme W. J. Sharkey.

Prix de Pool: MM. H. Bouchard, T. Pilotte, D. Carrière, Mme F. Courchêne.

Tirage: MM. L. Boux, B. Badre, J. Plouffe, P. Pothier, F. Brousseau, C. Bourrier, W. J. Sharkey, F. Desrocher, R. L'Heureux, F. Boulet, P. McCarthy, Mmes Blair, Price, A. Krietz, W. J. Sharkey, H. Musso, E. Rodrigue, H. Meunier, D. De Roches, J. L'Heureux, O. Trudeau, M. l'abbé Robert, Stanners Jewellery, Mlles M. Thomas, A. Carrière, A. Bouchard, Y. Grégoire.

Donateurs: Fort-Garry Brewery, McLeans Piano Co., Blue Ribbon Coffee, The Fair, Varsity Shoppe, Frank H. Cruse, Martin and Co., Dayton Fine Clothes, Lido Store, Sheas Brewery, Reid Furniture, Hudson Bay Co., Genser Furniture, Wing Cleaners, Crescent Creamery, Safeway Stores Ltd., Boston Clothing Co., Dufault Sheet Metal Co., Jewel Consolidated Ltd., Brewery Products Co., Kiewels Brewery, A. Huot, Fontaine Electric, Daoust Electric, Pharmacie Leclerc, Birks Dingwall Ltd., General Theatre, Herbu Paint, Norwood Departmental Store, The Nut House, Darling's Store, G. B. Hardware, DeLeeuw Lumber Co., Tourist Hotel, L. Bétournay, Holt Renfrew Ltd., Taylor Chocolate Shop, Pharmacie Préfontaine, St. Boniface Hardware, Briggs Hardware, Zeller Store, Mmes L. Hurard, O. Trudeau, P. Lévesque, W. McDonald, P. Lavoie, P. Pothier, R. Cadieux, A. Orieux, J. L. L'Heureux.

Cette partie fut un vrai succès. Nous comptions 52 tables de joueurs. Sincères remerciements aux organisateurs et nombreux donateurs.

Reconnaissance

Aux institutions et organisations qui ont souscrit si généreusement au Fonds de la Fédération . . .

Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph
La Congrégation des Dames de Sainte-Anne
Le Jardin de l'Enfance Langevin
L'Ecole Ménagère des Soeurs Oblutes

Aux maisons d'affaires . . .

Le magasin Lydia
Le garage Labossière
Le magasin J.-A. Guay
Lafrenière Sheet Metal
Garage Couture

L'hon. juge Joseph Bernier à sa retraite

La figure, sans doute, la plus pittoresque de la politique franco-manitobaine depuis Riel en 1870, l'honorable Joseph Bernier, juge de la Cour de Comté à Winnipeg, prend sa retraite et va faire ses adieux à la vie publique.

Son Honneur le juge Bernier est un représentant de l'ère des Bleus et des Rouges, mais il ne fut pas esclave de la fatalité natale qui prévalait alors chez sa génération. De tradition conservatrice, il fut quand même du nombre de ces pionniers qui eurent le courage de s'insurger pour faire école de la pensée plutôt que de rester l'héritier d'une succession à décor alternant avec les décennies et les administrations.

Né à St-Jean d'Iberville, le 16 août 1874, il est le fils aîné de feu l'honorable sénateur Thomas-A. Bernier. Il "monta" dans l'Ouest avec tant d'espoir dans son avenir qu'il amena sa famille avec lui. Il était si jeune alors qu'il put dans la suite passer pour un enfant de la rivière Rouge, sans provoquer le reproche d'être un "Mangeux de lard" de la part des anciens de la plaine dont un très bon nombre ont toujours compté parmi ses plus "chaleureux supporteurs".



S. H. le juge Joseph Bernier

Après avoir fait de brillantes études classiques au collège de St-Boniface, il obtint son baccalauréat ès arts de l'Université du Manitoba en mai 1897, en même temps qu'il gagnait la médaille d'argent. Quelques années plus tard, il était admis au barreau. Le jeune avocat se fit remarquer de bonne heure par son entrain oratoire et par sa force à l'escrime de la polémique. Elu député du comté provincial de St-Boniface en 1904, il fut l'âme de la fondation du club Cartier de St-Boniface.

Sorti vainqueur facile de maintes luttes électorales et de joutes oratoires, sur le parquet de la législature, il devint secrétaire provincial en 1913, sous l'administration de Sir R. P. Roblin dont il demeura toujours un ami de coeur, malgré les orages qui succédèrent à une carrière brillante de popularité triomphale.

Au cours de la crise nationale qui sévit chez les Canadiens français durant la grande guerre, le lieutenant-colonel Bernier fit sien l'idéal de ces Canadiens français qui choisirent de confier leurs aspirations aux résultats pratiques d'une politique nationale basée sur l'estime confraternelle réciproque des deux races majeures, plutôt que de recourir à l'échange incertain des appels aux tribunaux et des concours d'invectives du haut des tréteaux d'élection.

L'accalmie des idées qui fit place à leur ébullition suscitée par le chauvinisme de la grande guerre trouva dans le futur juge Bernier un des préconisateurs du canadianisme le plus pur en même temps que le plus large. C'est-à-dire vivre notre canadianisme comme les Français en France vivent leur citoyenneté française; ne voir chez nos concitoyens, quels qu'ils soient, rien que des Canadiens sans remarquer de quelle couleur sont leurs fronts.

Au tribunal judiciaire, le juge Bernier se signala par son évidente impartialité et sa sympathique attention aux partis en litige.

Le juge Bernier est le père de deux fils, le R. P. Robert Bernier, de la Compagnie de Jésus, et M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, vicaire de la basilique, visiteur des écoles franco-catholiques du Manitoba.

Son Honneur le juge Bernier n'a jamais compté que des amis même chez ceux qui lui faisaient la lutte avec acharnement. Aussi quand le deuil vint lui ravir la compagne de sa vie, tous pleurèrent avec lui.

Au Grand Séminaire de Saint-Boniface

Le 21 novembre, l'Eglise célébrait la fête de la Présentation de la sainte Vierge. Une pieuse tradition rapporte que Marie fut présentée au Temple de Jérusalem à l'âge de 3 ans, et qu'elle y vécut avec d'autres jeunes filles dans le silence, l'étude et la prière, sous les soins de saintes femmes qui les dirigeaient.

L'on sait que dans plusieurs Séminaires, la fête de la Présentation est reconnue comme étant la fête des Clercs. Tout comme autrefois, la sainte Vierge se préparait dans le silence, l'étude et la prière à son beau rôle de Mère de Dieu, ainsi, actuellement, le jeune lévite se prépare également au Séminaire dans le silence, l'étude et la prière, à son magnifique rôle de sauveur des âmes.

C'est pourquoi, le lundi 21 novembre dernier, le Grand Séminaire de St-Boniface revêtait une atmosphère de fête. Il y eut, le matin, messe chantée par M. l'abbé Aimé Décosse, supérieur. Ce fut congé tout l'avant-midi. A midi, les professeurs, le R. P. Alexandre Josse, O.M.I., le R. P. Jean d'Auteuil Richard, S.J., et M. l'abbé Maurice Bonneville vinrent prendre le dîner au Séminaire.

Au cours de l'après-midi, un groupe de Séminaristes alla visiter l'établissement de la "Canada Packers". Ils ont grandement apprécié la gentillesse et la courtoisie avec lesquelles ils furent accueillis.

Le soir, pour clore cette journée de fête, il y eut salut solennel du saint Sacrement à la chapelle du Grand Séminaire.

Visiteurs de passage

Au cours des deux dernières semaines, l'Archevêché et le Grand Séminaire étaient heureux de saluer les visiteurs dont les noms suivent: S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de St-Paul, Alta; S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin; Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval de Québec; le R. P. Lucien Pagé, supérieur général des Clercs de St-Viateur; le R. P. Gabriel Ehman, provincial des Pères Rédemptoristes (province anglaise); M. l'abbé J.-Alcide Gareau, curé de St-Jean-sur-Richelieu, P.Q.

Conférence par le R. P. Li, O.C.R.

Le vendredi soir 25 novembre, le R. P. Paulin Li, prêtre trappiste chinois, donnait aux Séminaristes une très intéressante conférence sur la vie des moines de Chine. Le Révérend Père est le prieur du monastère de la Consolation, situé sur les rives du fleuve Bleu. Traqués par les Communistes, les Pères ont dû abandonner leur monastère et se transporter aux environs de Pékin.

Le R. P. Li était l'hôte des RR. PP. Trappistes de St-Norbert, Man.

Mon Guide au Cinéma

The Red Danube	I
Song of my Heart	I
Task Force	I
Tarzan Triumphs	I
Tarzan's Desert Mystery	I
Sahara	I
Destroyer	I
My Friend Irma	II
Scene Of The Crime	II
Crash Dive	II
Life Begins At 8.30	II
Not Wanted	III
Quartet	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable

Eloge d'un virtuose à M. Maurice Prince

Un jeune homme de St-Boniface, M. Maurice Prince, âgé de 24 ans, a acquis récemment une distinction rare en obtenant l'appréciation et les félicitations d'un grand violoniste virtuose pour la fabrication à la main d'un instrument "bien façonné".

Yehudi Menuhin, artiste violoniste de renom qui donna un concert dans la capitale manitobaine le 1er novembre, remit au jeune fabricant une lettre témoignant de son habileté et conçue en ces termes: "M. Maurice Prince est un talentueux jeune fabricant de violons. Il désire continuer de travailler à cet art sous la direction d'un maître compétent. J'espère que les circonstances se prêteront favorablement pour lui faciliter la poursuite de la carrière de son choix. Le violon qu'il a fabriqué est bien façonné et parachevé avec adresse."

M. Prince semble être doué du talent de fabriquer et cette adresse s'est déjà manifestée sous plusieurs formes, dont la fabrication d'ambulances et de violons. Dans cette première ligne, le passe-temps a pris le sens d'un véritable commerce. Aidé de son frère, Jean, M. Prince conduit un service d'ambulances à St-Boniface; les deux jeunes gens ont fabriqué eux-mêmes les ambulances qu'ils employent dans leur travail.

Mais il semble que l'autre passe-temps de Maurice, la fabrication de violons, deviendra sa profession. Il démontra une détermination peu ordinaire dans son effort pour obtenir une interview avec le célèbre virtuose; son courage lui apporta l'approbation que personne jusqu'ici ne lui avait donnée, car il y a 6 ans que Maurice a fabriqué cet instrument et nul n'avait songé à lui donner crédit pour son oeuvre. Néanmoins, le jeune homme n'avait pas perdu confiance puisqu'il a par la suite fabriqué un autre violon et qu'il travaille actuellement à un troisième.

Maurice Prince est le fils de M. et Mme Joseph Prince. Natif de Neepawa, il vint résider à Winnipeg en 1927 et fréquenta l'école Provencher. Il a six frères et quatre soeurs. Nombre de nos lecteurs connaissent le talent d'artiste de l'un de ses frères, Napoléon, ténor, qui se fait une renommée enviable. Sa soeur, Irène, poursuit aussi des études de chant et une autre de ses soeurs, Alice, est une pianiste accomplie. Quant à Maurice, il ne vise pas à devenir un violoniste virtuose mais il se dit heureux d'être un "bon amateur".

M. Maurice Prince, talentueux fabricant de violons.

PETITE NOTE

La famille Béchard désire remercier toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, de quelque manière que ce soit, à l'occasion de la mort récente de M. Honorius Béchard.

Mariage

SABOURIN—JOHNSON

Le mariage de Mlle Gloria Johnson, fille de M. et Mme B. N. Johnson, avec M. Roland Sabourin, fils de M. et Mme M.-E. Sabourin, fut célébré en la basilique de St-Boniface, à 10 h. 30, le samedi 26 novembre.

M. l'abbé Maurice Sabourin, frère du marié, officiait.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche. Le corsage était de dentelle avec encolure haute et longues manches ajustées. La jupe de velours tombait en larges plis. Une coiffure de dentelle retenait son voile. Elle tenait un bouquet de roses rouges et blanches.

Mlle Charlotte Lacerte était dame d'honneur et Mlle Rose Marie Johnson, soeur de la mariée, était demoiselle d'honneur. Le garçon d'honneur était M. Henri Sabourin, frère du marié. MM. Donat Asselin et Bruno Lacerte agissaient comme huissiers.

Au cours de la cérémonie religieuse, M. Elmer Nordal fit entendre plusieurs solos. Il était accompagné à l'orgue par M. Maurice Prud'homme.

A l'issue de la réception, tenue au Cercle Ouvrier St-Joseph, M. et Mme Sabourin partirent en voyage pour Minneapolis. Ils demeureront à St-Boniface à leur retour.

Nouvelle troupe d'acteurs à St-Boniface

La troupe Figaro

On dit que les jeunes de St-Boniface ne savent que faire de leur corps durant les vacances de juillet et août. Si cela est vrai pour certains jeunes gens, ça ne l'est pas pour les membres de la troupe Figaro. Cette troupe formée d'élèves du collège de St-Boniface a trouvé une manière de se tenir occupée tout le temps des vacances.

Après leur journée d'ouvrage, les membres de la troupe se réunissaient et pratiquaient des pièces. Une de ces pièces fut la comédie en deux actes de Théodore Botrel "A qui, le neveu". C'est aussi cette pièce qu'ils mirent en scène à deux reprises, au collège de St-Boniface. Les deux présentations furent un succès.

Ces succès, cependant, ne vinrent pas par eux-mêmes. Ils furent le fruit de longues heures de pratique de la part des acteurs. Ces jeunes sacrifièrent des heures et des heures à passer et à repasser leur rôle, du commencement à la fin, portant attention à chaque parole. "Non! Les succès ne vinrent pas tout seuls."

Nous devons félicitations et encouragement à la troupe Figaro pour sa merveilleuse initiative. Certes, il a fallu du courage pour se lancer dans une telle entreprise et pour qu'un jeune homme ait bien voulu accepter la tâche de diriger cette troupe: tâche en effet, très difficile!

On peut sans crainte ajouter, qu'en ceci la troupe Figaro a donné une leçon aux jeunes et même aux âgés. Car je suis sûr et certain que plusieurs d'entre ces autres gens n'auraient pas trouvé le courage de faire une telle chose. Ils sont trop intéressés à ne rien faire. Ça prend tout leur temps.

En finissant je souhaite succès à la troupe Figaro pour la soirée qu'elle donnera le huit décembre dans la salle du collège de St-Boniface. Bonne chance Figaro!

E.P.

Les commanditaires de CKSB



Y'a d'la joie
8 h. 15 à 8 h. 30 a.m.
La Parisienne

Nos airs de Noël
8 h. 05 à 8 h. 15 a.m.
12 au 24 décembre
Orchid Florist

Ranch 1250
3 h. 15 à 3 h. 30 p.m.
Manitoba Furniture

Mémoires du Dr J.-O. Lambert
7 h. 30 à 7 h. 45 lundi
Sirop Lambert

Le Rendez-vous des Trappeurs
8 h. 05 à 8 h. 10 p.m.
Sydney I. Robinson Fur Co.

Café Parisien
8 h. 30 à 8 h. 45 p.m. vendredi
Manitoba Bearing Works

Le commentaire des nouvelles
7 h. 45 à 8 h. p.m. dimanche
La Liberté et le Patriote



Ballard's Animal Foods Ltd.
Barker's Meat Market
Ben Moss Jewellers
Blackstone Restaurant
Buckley W. K. Ltd
Canada Safeway Stores
Cancade Bros.
Cercle Ouvrier St-Joseph
Chaput Frères
Chez Huot
Chicken Inn
City Dairy Company
Cusson Bert
Cusson Lumber Co. Ltd.
Daoust Electric Co.
DeGagné Motors Ltd.
Delmarque Connie
DeLeeuw Radio
D'Eschambault Henri Ltée
Desjardins-McGee
Drewys Ltd.
Ex-Lax Ltd.
Glazerman Furs
Graham Cleaners
Guertin Bros.
Keystone Cafety Clinic
Lanthier J.-A. et Fils
Lyceum Studios
Macy's Store



Service commercial

Roland Couture — Directeur-gérant
René Dussault — Gérant-Adjoint
Raoul Normandeau — Vendeur
Roger Blanchette — Vendeur
Flore Toupin — Secrétaire
Madeleine Painchaud
Constance Gendron
Rose-Marie Bissonnette
Continuité

Bulletins d'information

7 h. 30	Robin Hood
8 h.	People's Credit Jewellers
9 h.	Perth's Dye Works
10 h.	Crémerie St-Boniface
11 h.	Canada Packers Maple Leaf Soap Flakes
12 h.	Blue Ribbon Tea and Coffee
1 h.	Mitchell-Copp Jewellers
3 h.	Fashion Shop
4 h.	La Parisienne
6 h.	Hudson's Bay
7 h.	A. & M. Hurtig Furs
8 h.	Wilson Furniture
9 h.	DeLeeuw Lumber & Fuel
10 h.	P. B. Reimer & Sons, Steinbach
11 h.	Billinkoff's

EUREKA
8 h. 30 à 9 h. p.m. — mercredi
La Cie Daoust Electric



Nos commerçants ruraux

Albert Leduc — Somerset
Arcand Electric — Letellier
Coopérative de St-Jean-Baptiste Ltée
Fraser & Empson — Letellier
Hôtel Letellier
Hôtel Notre-Dame de Lourdes
Hôtel St-Jean-Baptiste
Hôtel St-Pierre
Hôtel Somerset
J.-B. Mollot — Fannystelle
Jules Radio Shop — Ste-Anne
Landreville J.-C. & Fils — Somerset
Lavergne Electric — St-Pierre
Letellier Lumber Co.
Magasin A.-J. Gallant
Magasin Graveline — Letellier
Théâtre Lorne Central — Somerset
Mme J.-B. Pantel — N.-D. de Lourdes
Red & White Store — R.-P. Arbez Ste-Anne
Reimer's Dress Shop — Steinbach
Roy Frères — St-Pierre
Somerset Bakery
Terminal Snack Shop — Brandon
Eugène Tessier — St-Pierre
Valcourt Lumber — St-Jean-Baptiste
Western Grain Co. Ltd. — Carey

La Cuisinière Five Roses
9 h. 45 à 9 h. 50 a.m.
Lake Of The Woods Milling Co.

Rapport sur la condition des routes
11 h. 55 à 12 h. a.m.
Dominion Bag Ltd.

Ranch 1250
4 h. 05 à 4 h. 15 p.m.
La Parisienne

Ralliement du Rire
7 h. 30 à 8 h. p.m. mardi
La Cigarette Sweet Caporal
Imperial Tobacco

Le bulletin des agriculteurs
8 h. 10 à 8 h. 15 p.m.
Massey-Harris

La voix du Québec
9 h. 10 à 9 h. 15 p.m.
Bureau de Tourisme, Prov. de Québec

La chronique sportive
6 h. 25 à 6 h. 30 p.m.

Hôtel Tourist	lundi
Hôtel Frontenac	mardi
Hôtel St-Boniface	mercredi
Hôtel St-Vital	jeudi
Hôtel Nicolet	vendredi

Maple Leaf Milling Company
Marvel Bakery Ltd.
Massin Frank & Son
Midland Flour Mills Ltd.
McDonald Shoe Store Ltd.
McLeod Shoe Store Ltd.
Northland Coal & Ice Co. Ltd.
Norwood Electric & Radio
Orchid Florist
Pharmacie Leclerc
Purity Flour Mills Ltd.
St. Boniface Hardware Co.
St. Boniface Motors
Smith Brothers Inc.
Soubry Grain & Feed
Standard Chemicals Ltd.
Stan Evans Style Shop Ltd.
Stanners Jewellers
Supercrete Ltd.
Surplus Outlet Store
Swift Canadian Co. Ltd.
Sylvestre & Kenston
Tissot Photo
Toupin Lumber & Fuel Co. Ltd.
Universal Furnishings Ltd.
Valour Theatre Ltd.
Weston Bakeries Ltd.
Winnipeg Electric Co.



A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Ste-Agathe

Assemblée du Pool

Le vendredi 18 novembre avait lieu, dans la salle paroissiale, l'assemblée annuelle de la "Manitoba Pool Elevators" qui était représentée à cette occasion par M. Fred Hamilton et le Dr J. Freisen.

Les membres profiterent de cette assemblée pour élire des nouveaux officiers. M. Signard Beaudoin fut élu président, M. Albert Péloquin, vice-président, M. Edmond Lemoine, qui fut élu secrétaire, remplace M. Jacques Péloquin, qui quittera sous peu notre paroisse pour aller s'établir à Laurier. Furent élus directeurs: MM. P. Anderson, Gustave Lévesque, Isidore Lemoine et Léo Lemoine.

M. Jacques Péloquin, délégué à la convention annuelle tenue à Winnipeg, en donna un excellent rapport en français et en anglais. Ceci lui mérita les éloges du Dr Freisen qui le remercia pour les services rendus à l'association dans la paroisse et pour le grand esprit coopératif qu'il a toujours témoigné.

Le Dr Freisen s'adressa ensuite aux membres en général et les félicita pour l'esprit coopératif dont ils ont fait preuve durant l'année, "esprit qui leur a fait connaitre une année prospère et qui leur a fait réaliser des profits appréciables".

Distingué visiteur

Le dimanche 27 novembre, nous avions l'honneur d'avoir parmi nous le R. P. Paulinus Lee, O.C.R., prieur titulaire de la Trappe Notre-Dame de Liesse dans la ville de Chintinfu (Hopei, Chine). Dans un sermon fort intéressant, le R. Père nous exposa la situation des catholiques en Chine et son désir de ramener dix pères trappistes de Notre-Dame de Liesse à la Trappe de St-Norbert. Il fit une quête parmi les paroissiens qui se montrèrent généreux pour cette oeuvre missionnaire.

Radio Revue Variétés 1950

Le dimanche 27 novembre, c'était au tour des paroissiens de Ste-Agathe à recevoir les artistes de CKSB. Le programme fut très apprécié et nous remercions beaucoup tous les membres de la revue de nous avoir fait passer une aussi agréable soirée. Les gagnants de la soirée furent: Mlle Thérèse Pelletier, au programme d'Eureka; au programme d'amateurs, un groupe d'élèves du couvent avec Mlle Corinne Brémaud, soliste, et Paulette Joyal, au piano. Félicitations à ces gagnantes!

Elie

Baptême

Marie-Raymonde-Nicole, fille de M. et Mme Gilbert Désilets, née le 10 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Allarie.

Çà et là

Le dimanche 20 novembre eut lieu la première partie de cartes au profit de l'église, organisée par une dizaine de familles suivant l'ordre alphabétique de leurs noms.

Remerciements aux familles qui ont fait de cette partie de cartes un si beau succès.

M. le curé Roy a fini sa visite paroissiale cette semaine.

M. et Mme Fred Reault, de Peace River, Alta, sont en visite chez leurs parents d'Elie.

Nos malades

Mme Achille Beaudry est gravement malade à l'hôpital. Son fils, Louis, et sa fille, Géralda, de Vancouver, ainsi que tous ses enfants se trouvent près d'elle.

M. Charles Payment est aussi malade à l'hôpital.

Stonewall

Décès

M. W. S. Murray

Le dimanche 20 novembre, à l'hôpital Général de Winnipeg, est décédé M. William Stevenson Murray. Il était âgé de 75 ans.

Né à Charles, Man., le défunt était le fils de feu l'honorable Alexander Murray, président des Communes sous le gouvernement Norquay. Son grand-père, James Murray, était arrivé à Kildonan, Man., en 1815, un des immigrants de Lord Selkirk.

Durant 42 ans, M. W. S. Murray dirigea une ferme au sud-est manitobain.

Il laisse dans le deuil un frère, John Holmes Murray, de Stonewall, Man.

Unité sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge, seront tenues aux endroits suivants, aux dates et heures indiquées:

DATE		ENDROIT	LOCAL	HEURE
Lundi	5 déc. —	Pansy	Salle Golowaychuk	2 h. —4 h. p.m.
Mardi	6 déc. —	Ile-de-Chênes	Salle paroissiale	2 h. —4 h. p.m.
Mercredi	7 déc. —	Steinbach (au nord de la rue Main)	Local de l'Unité	1 h. 30—4 h. p.m.
Vendredi	9 déc. —	Otterburne		

La Broquerie

Décès

M. Isidore Emond

Le mercredi 23 novembre est décédé à l'hôpital de St-Boniface, M. Isidore Emond, de La Broquerie. Il était âgé de 93 ans.

Originaire de Québec, M. Emond résidait au Manitoba depuis 66 ans.

Il laisse dans le deuil 3 fils, Georges, Joseph et Louis, tous de La Broquerie; 4 filles, Mme B. Savard, de Rosewood, Man., Mme Georges Lambert, de La Broquerie, Mme Alphonse Rocan, de St-Boniface, et Mlle Albina Emond, à la maison; et 24 petits-enfants.

Le service funèbre fut célébré le samedi 26 novembre à 1 h., en l'église paroissiale de La Broquerie. La sépulture se fit au cimetière local.

La maison Coutu avait charge des funérailles.

St-Georges

Décès

M. Eusèbe Martel

Le samedi 26 novembre est décédé à l'Hospice Taché M. Eusèbe Martel, de St-Georges. Il était âgé de 82 ans.

M. Martel, originaire de la province de Québec, était arrivé à St-Georges en 1903. Son épouse le précéda dans la tombe le 1er janvier 1949.

Il laisse dans le deuil 2 fils, Henri, de St-Pierre, et Elie, de St-Georges; 2 filles, Mme O. Chèvrefils, de Flin Flon, Man., et Mme C. Harbottle, de St-Georges.

Le service funèbre fut célébré le lundi 28 novembre, à 10 h., en l'église paroissiale de St-Georges. La sépulture se fit au cimetière local.

Les funérailles étaient confiées à la maison Desjardins-McGee.

Pine Falls

Depuis une semaine, les travaux sur quelques rues se continuent jour et nuit. On a à peu près fini de creuser le fossé et l'on a déjà posé plusieurs ponceaux.

Depuis le commencement du mois, on voit environ une douzaine de ménagères qui montrent toujours un gros sourire! C'est que maintenant, quand elles veulent de l'eau, elles n'ont qu'à tourner un robinet. Autrefois, il leur fallait attendre "l'homme à l'eau" et même après ça se servir d'une chaudière quelconque. Ceci revient à dire que le travail de l'été de nos hommes a enfin été couronné de succès et que le système à l'eau auquel ils ont tant travaillé est prêt depuis le 2 novembre. Nos trois voisins, qui sont à s'en installer un plus petit pour eux, n'ont pas encore fini, mais ils ne semblent pas se décourager.

Les réparations à la résidence des religieuses vont grand train. On y a mis une fondation en ciment et ajouté une plus grande cuisine.

Le mardi 15 novembre, M. le Curé convoqua une assemblée des membres actifs de la Croisade du Rosaire afin d'essayer d'organiser quelques clubs de jeunes.

La partie de cartes du 16 novembre a eu lieu chez Mme Lucien Dupont, et celle du 23, chez Mme Armand Désilets. Toutes deux furent bien réussies.

M. et Mme Arthur Carrière, en visite chez leur fille, Mme L. Désilets, depuis quelques mois, sont retournés chez leur fils, à St-Vital.

Mme Cuperus est revenue d'un voyage d'une semaine chez ses soeurs à Winnipeg, et d'une semaine à St-Laurent, chez des amis.

M. et Mme Charles Martin, Mme Lucien Dupont et la petite Claudette passèrent, la dernière fin de semaine chez leurs parents à St-Claude.

Mme Dupont est retournée, la semaine dernière, chercher la petite Nadine, qu'elle avait dû laisser à l'hôpital.

M. Paul Désilets passa quelques jours à Winnipeg, la semaine dernière.

Mme Bremner, d'Elie, visite ses enfants.

Nos souhaits pour un prompt rétablissement à MM. Joseph Houston et Antoine Berthelette, tous deux à l'hôpital de Pine Falls.

Mme Arthur Malo est revenue de Winnipeg où elle a visité sa petite fille à l'hôpital des enfants.

Le jeudi 17 novembre, à la salle Riverside, avait lieu un shower en l'honneur de Mlle Yvonne Chagnon. Au delà de cinquante personnes y assistèrent, chacune avec un joli cadeau. Plusieurs autres, qui n'avaient pu assister, envoyèrent leur cadeau.

Mariage

Le samedi 26 novembre, en l'église Ste-Thérèse, M. le Curé bénissait le mariage de M. Robert Berthelette avec Mlle Yvonne Chagnon. M. Stan. Ste-Croix accompagnait sa soeur, et M. Laurent Berthelette, son frère.

Mlles Lorraine Berthelette et Béatrice Cyr étaient filles d'honneur, tandis que MM. Marius Papineau et Eugène Coss agissaient comme garçons d'honneur.

La mariée portait une toilette blanche; les filles d'honneur, bleue et rose.

M. Lucien Laroche chanta des cantiques appropriés. Une religieuse du couvent touchait l'orgue.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Kenora.

St-Norbert

Le tirage de la tombola organisée par l'Amicale aura lieu au couvent le 8 décembre prochain à 3 h. 30. Les détenteurs de carnets et de billets sont instamment priés de les remettre le plus tôt possible à la secrétaire, Mme R. Corbeil, 240, rue Hamel, St-Boniface.

Saint-Claude

Affaires agricoles

L'assemblée annuelle de la Société d'Agriculture de St-Claude aura lieu le samedi 3 décembre à la salle Radaz, à 2 h. de l'après-midi. Outre l'élection d'un nouveau bureau pour l'année 1950, il y aura discussion sur les démarches nécessaires pour combattre la peste de sauterelles annoncée pour 1950; sur le "Bang's Disease", les vers à moutons; les nouvelles bâtisses qui ont été construites à la suite du feu. Des conférenciers distingués et compétents ont été invités pour cette assemblée, et tout fermier est assuré d'y passer une après-midi intéressante et instructive.

Noces d'argent

Le vendredi soir 25 novembre, M. et Mme Charles Delfosse, en compagnie de M. et Mme Henri Guillemin, qui étaient venus de Forget, Sask., pour l'occasion, célébraient tous les quatre leur vingt-cinquième anniversaire de mariage. Un grand nombre de parents et amis se rendirent le soir à la résidence de M. Delfosse pour célébrer cet heureux événement.

Visite du médecin

A partir de cette date, les visites du Dr Burgess à la clinique de St-Claude se feront le mercredi après-midi seulement.

Grande chasse

Depuis lundi le commerce à St-Claude est presque rendu à un point d'arrêt. On peut à peine trouver quelqu'un de disponible dans le village! C'est que de grand matin on voit partir les chasseurs, habillés de blanc, qui vont parcourir les prairies et les bois. Par le bruit des fusils on serait presque porté à croire qu'il y a une invasion de communistes! Certainement, vu le nombre de chasseurs, bien du gibier se fera descendre; mais il doit y avoir bien des chevreuils qui doivent rire dans leur barbe en voyant tous ces maladroits. . .

Partie de cartes

Le dimanche 27 novembre a eu lieu la partie de cartes organisée par le quartier de l'école Barron. Une nombreuse assistance aida à obtenir un résultat très satisfaisant de $204.56.

Les différents prix offerts furent gagnés comme suit: prix d'entrée: M. Léonard Gendre; 1er prix de cartes pour hommes, M. Jean Deforel; prix de consolation, M. Léon Delfosse; 1er prix des dames, Mlle Angèle Vandel; prix de consolation, Mme Auguste Rey. Le tirage fut gagné par M. Henri Gautron, Mme Georges Binne et le R. P. Joseph Radaz, respectivement. Le bocal de bonbons fut gagné par M. Philip Rusywich qui devina le nombre le plus rapproché de son contenu. Des remerciements sincères aux personnes qui ont fait le don des différents prix, ainsi qu'aux organisateurs.

Remerciements

La Société d'Agriculture, par l'entremise de son président, M. Louis Heiget, remercie toutes les personnes qui ont aidé, soit par leur travail soit autrement, à reconstruire les bâtisses sur le terrain de la Société. Elle remercie aussi le journal **La Liberté et le Patriote** pour les annonces et nouvelles concernant la Société qui furent insérées dans ses colonnes au cours de l'année.

Nos futures étoiles




Joan Hall, contralto de Winnipeg, Manitoba, et **Arthur Robitaille**, ténor de Montréal, seront les prochains concurrents du concours national **Nos Futures étoiles** que l'on entendra au réseau Français de Radio-Canada, le dimanche 4 décembre, à 9 h. du soir. (S.R.C.)

N.-D. de Lourdes

Baptêmes

Suzanne-Lorraine-Agnès-Marie, née le 21 novembre, fille de Paul Comte et de Cécile Lesage. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Comte.

Denis-Cyprien-Joseph, né le 21 novembre, fils d'Alphonse Lesage et de Marie-Ange Badiou. Parrain et marraine, M. et Mme Cyprien Lesage.

Partie de cartes

La dernière soirée paroissiale, organisée par les districts des écoles St-Adélard et Carnot, fut un succès malgré la température peu favorable. Ils nous fournirent un programme récréatif très intéressant. Quelques artistes du coin nous égayèrent pendant toute la partie de cartes avec leur musique entraînante. De beaux prix furent offerts pour le bingo et les cartes. Le tout se termina par un goûter. Les recettes furent de $176.00.

Une intéressante partie de cartes eut lieu à l'école Cardinal dernièrement. Les résultats furent épatants: $200.00.

Champion tireur



Bill Ward, de Chatsworth, Ont., croit en l'économie même en matière de chasse: on le voit ici tenant 3 oies qu'il abattit d'une seule balle, se servant d'une cartouche Imperial BB à longue portée. (CPC)

Dunrea

Partie de cartes

Le dimanche soir 13 novembre avait lieu la première partie de la saison et comme les chemins étaient bons, une foule de paroissiens s'y étaient rendus.

Un bel entrain ne cessa de régner durant toute la veillée et les prix de cartes furent chaudement disputés puisque trois dames arrivaient avec le même total de points pour le premier prix qui finalement échut à Mme Richard Roy. Le prix de consolation alla à Mme A. Boulet. M. Joseph Gagnon eut le premier prix pour les messieurs; consolation, M. Ed. Méaud.

Aux dés, M. Fernand Légaré gagna un panier de pommes et à la rafle, le sort favorisa M. Gérard Boulet qui a maintenant un veau de plus.

Bref, ce fut un beau succès puisque la soirée rapporta la jolie somme de $163.50.

Sincères remerciements aux dévoués organisateurs.

La seconde partie est en marche et aura lieu dans un avenir prochain.

Çà et là

Un de nos paroissiens, M. Stanislas Dionne, est parti pour un beau voyage dans la province de Québec et le Nouveau-Brunswick. Il visitera spécialement une de ses filles, Mme Aimé Roussel, de Ste-Luce-sur-Mer, comté de Rimouski. En passant à St-Boniface, il alla saluer une autre de ses filles, novice chez les Rév. Soeurs Oblates, et aussi Monique, qui travaille en ville.

Nous lui souhaitons un heureux voyage et tout le plaisir possible.

Mme Lucien Légaré est de retour de Winnipeg où elle passa quelques semaines. Pendant son absence, une malchance arriva à M. L. Légaré: en voulant fixer quelque chose à son disque, pendant qu'il travaillait dans son champ, les chevaux partirent à l'improviste et la machine lui passa sur un doigt, l'écourtant quelque peu. Il en fut quitte avec quelques jours passés à Ste-Rose, sous les soins du docteur Gendron. M. et Mme Léon Pineau le ramenaient chez lui le samedi 19 novembre, en bonne voie de guérison.

St-Ambroise

C'est avec regret que nous avons appris le décès de Mme Herman Bouvier, née Elvia Proulx, décédée le mercredi 12 octobre dernier, à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, à l'âge de 52 ans.

La défunte laisse dans le deuil outre son époux, ses 3 enfants, Normand, 16 ans, Cécile, 13 ans, et le petit Lionel, âgé de 4 ans.

La dépouille mortelle fut exposée au salon mortuaire René Thériault et les funérailles furent chantées en l'église de St-Paul de la Croix, à Ahuntsic.

L'inhumation se fit au cimetière de la Côte-des-Neiges.

Tous les frères et soeurs de M. Herman Bouvier, demeurant au Manitoba, offrent à leur frère éprouvé, ainsi qu'à sa famille, leurs profondes sympathies et l'assurance d'une intention toute spéciale dans leurs prières.

St-Laurent

Baptême solennel

Le samedi 19 novembre, à 7 h. du soir, dans l'église paroissiale, eut lieu le baptême d'un adulte, Joseph-Raymond Boyer, converti à la foi catholique. Le R. P. Charbonneau, O.M.I., officia à la cérémonie. M. Elphège Perron fut le parrain.

Décès

M. Grégoire Larivière est décédé le dimanche soir 13 novembre, à sa résidence, à l'âge de 82 ans.

Il laisse dans le deuil 3 filles: Mme Russell Thomas, Dorothée, de Pine Falls, et Juliette, de St-Boniface.

Le service eut lieu le mercredi 16 novembre, dans l'église paroissiale, à 9 h. Le R. P. Lemieux, O.M.I., officia.

Les porteurs étaient: MM. Alex. et Gabriel Chartrand, Jérôme Lavallée et Pat. Connelly.

L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Va-et-vient

Mlle Marie-Jeanne Kerbrat visitait ses parents, M. et Mme Hervé Kerbrat.

Mlle Marguerite Carrière a profité de quelques jours de congé pour venir visiter sa mère, Mme Eugénie Carrière, pendant la neuvaine de Notre-Dame du Cap.

M. et Mme Edgar Carrière ont eu la visite de Mme Margaret Cuperus, de Pine Falls, Man.

Mme Yvonne Tétreault est venue rendre visite à son père malade, M. Yves Abgrall. Elle était accompagnée de sa belle-mère, Mme Joseph Tétreault, de St-Boniface.

M. Robert Connelly enseigne à l'école Simonet, remplaçant Mme Ernest Gaudry, qui est encore à l'hôpital depuis son accident d'auto.

Mme François Derrien a quitté St-Laurent pour résider à Vancouver, C.-B.

N.-D. du Cap à l'école

Le vendredi 18 novembre, c'était au tour des enfants de goûter la présence de Notre-Dame du Cap. Le R. P. Charbonneau, O.M.I., vint donc leur porter la statue miniature dès le matin du 18. Après l'avoir déposée sur le trône qui lui avait été préparé, le Rév. Père adressa quelques mots aux écoliers réunis. Il leur dit que la famille dont les enfants seraient les plus méritants par leur conduite exemplaire, en tout, aurait le bonheur de posséder à son foyer, pour la belle fête de l'Immaculée-Conception, la statuette de Notre-Dame du Cap. Qui donc l'aura?

Le R. P. Charbonneau alla ensuite passer quelques moments avec nos petits "Aspirants Croisés".

Depuis ce jour, Marie circule dans chacune des classes apportant à tous ses bénédictions.

Rosaire vivant

Le samedi soir se déroula l'imposante cérémonie du Rosaire vivant. Les petits garçons, revêtus de soutanes rouges, s'avancèrent d'abord formant la croix du Rosaire. Puis vinrent 3 toutes petites filles vêtues de bleu et de blanc. Tous les "Gloria Patri" étaient représentés par des petits garçons vêtus de rouge. Puis les mystères joyeux s'avancent. Fillettes vêtues de blanc, avec voiles blancs, se placent dans le choeur tout près de Notre-Dame du Cap pour lui former une couronne.

Des enfants, en longues soutanes noires, forment les mystères douloureux.

Nous passons maintenant aux mystères glorieux, figurés par des écolières, petites et grandes, avec tunique, blouse blanche, mante jaune ou blanche et voile blanc. Leur entrée est saluée par le beau cantique "Je suis la bergère fidèle".

La cérémonie se clôtura par l'acte de consécration à la sainte Vierge et le cantique "En te quittant".

Le R. P. Curé fit ensuite la collecte en faveur des missionnaires, et les paroissiens de St-Laurent se montrèrent des plus généreux.

La dernière cérémonie se déroula vers 1 h. de l'après-midi, le dimanche 20 novembre.

Nos remerciements au R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé, qui, grâce à son heureuse initiative et à ses nombreuses démarches, nous obtint le privilège de posséder durant plus de 2 semaines cette statue miraculeuse.

Développement de la Hydro au Manitoba

Le service de la Hydro a été étendu à 400 autres fermes du Manitoba au cours du mois d'octobre, annonce M. W. D. Fallis, gérant général de la "Manitoba Power Commission". Ces familles rurales bénéficiant du nouveau service de l'électricité sont situées dans les municipalités de Louise, Montcalm, Elton, Odanah, Cornwallis et Westbourne. De plus, le village de Marchand fut branché et une ligne nouvelle, de Sifton à Winnipegosis, fut liée à la ligne principale de la région.

Ce progrès dans le programme étendu d'électrification rurale tracé par la Hydro fut accompli en dépit de conditions atmosphériques défavorables et de la livraison lente de matériaux. Dans quatre districts agricoles, le manque de postes abaisseurs de tension retarde le branchement bien que la construction des lignes de transport d'énergie soit complétée.

La construction d'un nouvel isolateur d'arrêt à Neepawa fut commencée en octobre et des agrandissements au poste semblable de Parkdale progressent rapidement. A Letellier, une nouvelle sous-station a été inaugurée afin de fournir plus d'énergie pour les districts agricoles environnants et pour améliorer les conditions de service dans les villages de Letellier et de St-Joseph.

Le nombre d'heures kilowatt fournies et vendues au cours d'octobre se chiffre à 17,546,988, une augmentation de 32.9% sur le même mois en 1948.

(Annonce)

Fannystelle

Concert

Le dimanche 13 novembre, les élèves de l'école, sous la direction des Rév. Soeurs Oblates, donnèrent un concert en l'honneur de la fête de M. l'abbé A. Brunet, curé. Un joli cadeau et des fleurs lui furent offerts. M. le Curé était très ému et pour montrer sa reconnaissance, il accorda un congé.

Shower

Mlles Rolande et Denise Piché organisaient un shower en l'honneur de Mlle Alice Syrenne, le dimanche 13 novembre. De nombreux cadeaux furent offerts à l'héroïne de la fête.

Mariage

Le jeudi 17 novembre, M. l'abbé A. Brunet, curé, bénissait le mariage de Mlle Alice Syrenne avec M. Arthur Bergeron. MM. Bergeron et J.-N. Syrenne agissaient comme témoins.

Les nouveaux époux résideront à Winnipeg.

Les jeunes se sont bâti une nouvelle patinoire. Si la température est favorable, elle sera ouverte bientôt. Nous leur souhaitons bonne chance dans leurs parties de gouret cet hiver.

Ste-Rose du Lac

Funérailles

Le mercredi 23 novembre s'éteignait après une courte maladie M. Edouard Fitzmaurice, à l'âge de 41 ans.

Le défunt laisse dans le deuil son père et sa mère, sa femme, 2 petits garçons, Dennis et Glenn, 3 filles, Ann, Linda et Sandra, 4 soeurs, Mary, de la Congrégation des Soeurs de Service, Winnie, Etta (Mme Jack Reeves) et Theresa (Mme Ted Ives) et 3 frères, Bazil, Pat et Tom.

Les porteurs étaient: MM. Lionel Pinette, Romain Guyot, Maurice Pelletier, Arthur Hophner, Tom Downey et Emile Lépine.

Le R. P. Massé, vicaire, officia.

Les marchés

29 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$22.00—$23.00
Bons	19.50— 21.50
Moyens	16.50— 19.00
Ordinaires	14.00— 16.00
Bouvillons au-dessus de 1050 liv	
De choix	$22.00—$23.00
Bons	19.50— 21.50
Moyens	16.50— 19.00
Ordinaires	14.50— 16.00
Génisses	
De choix	$18.50—$19.50
Bonnes	17.00— 18.00
Moyennes	15.00— 16.50
Veaux engraissés	
De choix	$21.50—$22.00
Bons	19.50— 21.00
Moyens	17.50— 18.50
Vaches	
Bonnes	$13.50—$14.50
Moyennes	11.50— 13.00
Taureaux	
Bons	$16.00—$17.25
Ordinaires	12.50— 14.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$17.50— 19.00
Moyens	15.50— 17.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.50
Ordinaires	12.50— 13.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$11.00—$12.00
Ordinaires	9.50— 10.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$26.00—$30.00
Ordinaires et moyens	19.00— 25.00
Porcs—	
Grade "A"	$27.50—$28.00
Grade "B-1"	27.10— 27.60
Grade "B-2"	26.85— 26.85
Grade "B-3"	25.35— 25.35
Grade "C"	25.35— 25.35
Pesants	23.35— 23.35
Très pesants	17.50— 20.00
Truies No 1	19.00— 20.00
Truies No 2	17.50— 18.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.42
A, moyens, la douz.	.40
Grade B	.38
Grade C	.27
Beurre	
De crémerie, la liv.	.58 1/4

Les obligations

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre 3 1/4%	102.90—103.30
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.50—101.85
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.25—103.50
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.25—103.65
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.37—102.75
5e emprunt de la Victoire, 3%	102.62—103.25
6e emprunt de la Victoire, 3%	102.62—103.25
7e emprunt de la Victoire, 3%	103.50—103.12
8e emprunt de la Victoire, 3%	102.62—103.25
9e emprunt de la Victoire, 3%	102.12—103.00
Province du Manitoba	
3 1/4% — 15 juin 1963 (C)	102.00—102.00
3% — 1er mars 1964 (C)	99.75— 99.75
2 3/4% — 15 déc. 1966 (C)	96.00— 96.00
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	100.75—101.50
3 3/4% — 15 fév. 1962 (C)	100.00—101.00
3% — 1er mars 1963 (C)	94.00— 94.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange Winnipeg — Tél 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	83.6	83.6	83.6	83.4	83.6	84.8
C.W. No 3	80	80	80	79.6	80.2	81.2
Fourrage No 1	79	79	78.6	78.4	78.6	79.4
Fourrage No 2	77.4	77.4	77	76.6	77.2	78.2
Fourrage No 3	73	73	73	72.6	73.2	74.2
Sur voie net	76 3/8	76 3/8	76 3/8	76 1/8	76 5/8	77 5/8
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	158.4	159	157 7/8	156	159 1/8	160 3/8
C.W. No 3 6 rangs	156.4	157	155 7/8	156	157 1/8	158 3/8
Fourrage No 1	137.2	137.6	136 5/8	136.4	137 5/8	138 7/8
Fourrage No 2	135	135.4	134 3/8	134.4	135 1/8	136 5/8
Fourrage No 3	130	130.4	129 3/8	129.4	130 3/8	131 5/8
Sur voie net	135.4	136	134 7/8	135	136 1/8	137 3/8
SEIGLE—						
C.W. No 2	144 7/8	146.6	146	145.2	147	148 7/8
C.W. No 3	140 3/8	142.2	141 3/8	140 5/8	142.2	145 1/8
C.W. No 2 rej.	131 3/8	133.2	132 3/8	131 5/8	133.2	136 1/8
C.W. No 4	135 3/8	137.2	136 3/8	135 5/8	137.2	140 1/8
Ergot	127 3/8	129.2	128 3/8	127 5/8	129.2	132 1/8
Sur voie net	145 3/8	147.2	146 3/8	145 5/8	147.2	150 1/8
AVOINE—						
Octobre	81	81	81	80.6	81.2	82.2
Décembre	79 7/8	80 1/8	80	79.6	80.2	80.6
Mai	77	77	76 7/8	77	77 1/8	77.4
ORGE—						
Octobre	140.4	141	139 7/8	140	141 1/8	142 3/8
Décembre	139.2	140	138 7/8	139	139 7/8	141.2
Mai	129	129.6	128 7/8	129	130 3/8	131.6
LIN—						
Oct.	379	380	379	379	379	379
Déc.	372.4	372.4	374	373	373	373
May	370	370	370	370	370	370
SEIGLE—						
Octobre	145 3/8	147.2	146 3/8	145 5/8	147.2	150 1/8
Décembre	149.2	150 5/8	149 3/8	148 7/8	150 7/8	154 3/8
Mai	146 5/8	148.2	146.4	146 1/8	148 1/8	151

A l'éternelle mémoire de La Vérendrye

Deuxième article

Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye, naquit aux Trois-Rivières, le 17 novembre 1685, et fut baptisé le lendemain à l'église paroissiale Notre-Dame. Son parrain fut son grand-père maternel, le célèbre Pierre Boucher, autrefois gouverneur des Trois-Rivières. Le père de notre héros était René Gaultier de Varennes, alors gouverneur des Trois-Rivières. Son gouvernement, selon Benjamin Sulte, était d'environ 1,300 âmes. Trois-Rivières avait joué un grand rôle dans l'histoire de la Nouvelle-France, surtout à l'époque des guerres contre les Iroquois. Il en était resté une tradition de bravoure et de courage, une atmosphère de force que le jeune La Vérendrye dut respirer. Son père était né en France en 1634, fils d'Adam Pierre Gaultier et de Bertrande Gourdeau. Selon Aégédius Fauteux, qui est habituellement exact, René Gaultier était de Bécon, près d'Angers. Les ancêtres avaient été anoblis bien des années auparavant: la branche aînée portait le nom de Varennes et la cadette celui de La Vérendrye. René Gaultier passa au Canada en 1665, avec le régiment de Carignan. Il épousa en 1667 Marie Boucher, fille de Pierre Boucher, dont nous venons de parler. En 1669 René Gaultier fut nommé gouverneur des Trois-Rivières et ce fut dans cette ville que naquirent ses enfants. Lahontan a dit de lui: "Le roi a établi aux Trois-Rivières un gouverneur qui mourrait de faim si, au défaut de minces appointements, il ne faisait quelque commerce de castor avec les Sauvages".

Ses enfants

Du mariage de René Gaultier avec Marie Boucher naquirent treize enfants. Pierre, dont nous parlerons à l'instant, serait le onzième de cette famille nombreuse. Parmi ses frères signalons: Louis, qui devait mourir sur les champs de bataille d'Europe; Jacques-René, connu sous le nom de René, qui, lui aussi, devait être le soutien de sa mère et qui prit après la mort de son père, le nom de Varennes; Jean-Baptiste, qui devint prêtre et, chose assez rare au Canada d'alors pour un ecclésiastique, devint membre du Conseil Souverain.

Parmi les filles signalons: Marie-Renée, née en 1682, qui épousa Christophe Dufrost de la Jemmeraye en 1701. Elle fut mère de Christophe Dufrost de la Jemmeraye qui accompagna La Vérendrye dans son premier voyage vers l'Ouest et qui mourut à la Fourche aux Roseaux en 1736. Elle fut aussi la mère de Marie-Marguerite, épouse de François d'Youville, qui devait plus tard fonder la congrégation des Soeurs Grises.

Jeunesse de La Vérendrye

Pierre perdit son père à l'âge de quatre ans et la famille fut laissée dans un état voisin de la misère. Mme de Varennes se retira chez son père à Boucherville. On affirme que Pierre, notre héros, fut fait cadet en 1696. La chose est discutable et Sulte est d'opinion que ce fut Louis et non pas Pierre. Il semble toutefois qu'il prit part à deux campagnes contre les Anglais de la Nouvelle-Angleterre, en 1704 et 1705. Il passa en France, semble-t-il, après ces campagnes et servit comme Lieutenant dans le régiment de Bretagne où son frère était officier. Il fut très gravement blessé à la bataille de Malplaquet qui eut lieu le 11 septembre 1709. Il fut fait prisonnier mais bientôt libéré et revint au Canada en 1711. Il prit alors, selon Sulte, le nom de Chevalier. Un an plus tard, le 29 octobre 1712, il épousait à Québec Marie-Anne Dandonneau du Sablé. Le ménage La Vérendrye habita l'Ile Dupas entre les années 1713-1727. Ce fut là que naquirent leurs six enfants. La Vérendrye mena une vie d'aisance relative en ces années, car en plus de ses terres il fit la traite des fourrures, comme l'atteste un document de 1721.

Commandant des postes du nord

En 1723 ou 1724 il demanda de passer en France pour, semble-t-il, y régler certaines affaires de famille ou peut-être, comme le dit Margry, pour faire reconnaître son rang dans l'armée. Quoi qu'il en soit, M. Beauharnois le nomma commandant à ce qu'on appelait "les Postes du Nord", en 1727. Il avait six enfants dont les quatre aînés étaient des garçons. Tous les quatre furent associés à son oeuvre de découverte et de prise de possession. Ils se nommaient: Jean-Baptiste, l'aîné, né le 5 septembre 1713; Pierre, qui fut baptisé le 24 décembre 1714; François, né le 22 décembre 1715, et Louis-Joseph qui fut baptisé le 9 novembre 1717.

Prospérité des postes du nord

Beauharnois venait d'être nommé gouverneur du Canada et son attention s'était portée vers l'Ouest du Canada, surtout après la perte de la Baie d'Hudson. On venait de rétablir le poste de Michillimakinac et du même coup on nommait La Vérendrye aux "Postes du Nord", qui comprenaient alors le lac Nipigon où les Français avaient eu autrefois un poste, Kaministiquia (le Fort William actuel) et Michipicoton: tous postes importants pour la traite car par eux on pouvait empêcher les Indiens d'aller chez les Anglais de la Baie d'Hudson. La présence de La Vérendrye dans la région du lac Supérieur se fit immédiatement sentir. En 1726, Mme de La Vérendrye avait envoyé 3 canots avec 16 hommes et les marchandises requises, à son mari; de nouveau en 1729 elle envoya quatre canots avec 22 hommes. Les Anglais virent immédiatement leur commerce baisser. Le Sieur de Noyan relate qu'en 1730, les Postes du Nord avaient donné une valeur de 32,000 livres.

Commandant des postes de la mer de l'ouest

En 1730 La Vérendrye était nommé commandant des "Postes de la Mer de l'Ouest". C'était un titre en somme nouveau et cela désignait des postes à construire plutôt que des postes existants. Au printemps de 1731, il organisa sa compagnie d'affaires et le 8 juin quittait Québec avec ses trois fils aînés: Jean-Baptiste, Pierre et François, ainsi que son neveu, Christophe Dufrost de la Jemmeraye, et une cinquantaine d'hommes. Le convoi s'arrêta à Michillimakinac et y prit le Père Mésaiger, S.J. Arrivés au Grand Portage de la rivière Pigeon, les hommes refusèrent d'avancer. Quelques-uns furent persuadés de continuer et ils le firent sous la direction de Dufrost de la Jemmeraye. La Vérendrye et les autres allèrent hiverner à Kaministiquia où il semble que La Vérendrye avait établi ses quartiers-généraux durant son séjour précédent.

Fondation du Fort St-Pierre

La Jemmeraye continua et alla fonder le Fort St-Pierre, sur la Rivière-à-la-Pluie. Au printemps de 1732 La Vérendrye et ses hommes allèrent l'y rejoindre. Les années suivantes furent employées soit à cimenter l'amitié avec les sauvages des environs ou à faire la traite. L'année 1733 fut très mauvaise; en 1734, La Vérendrye fit le voyage à Montréal et revint en 1735 avec son quatrième fils, Louis-Joseph, surnommé le Chevalier, ainsi que le pieux et saint Père Aulneau.

Double malheur

L'année 1736 fut marquée d'un double malheur: Christophe de la Jemmeraye, en se rendant au Fort Maurepas que le fils de La Vérendrye avait établi sur la rivière Winnipeg, mourut à la Fourche-des-Roseaux, là où la petite rivière des Roseaux se jette dans la Rivière Rouge, à peu de distance de Letellier. C'était le 10 mai. Et un malheur plus grand attendait le découvreur. Dans les premiers jours de juin, Jean-Baptiste, son fils aîné, le Père Aulneau et 19 voyageurs furent massacrés par les Sioux dans une petite île du lac des Bois, à proximité relative du fort St-Charles. On comprend quel coup ce fut pour La Vérendrye!

Construction des forts Rouge et La Reine

Il retourna à Montréal en 1737 et en repartit au printemps de 1738. Cette fois il atteignit l'embouchure de la rivière Assiniboine, où est aujourd'hui Winnipeg, continua jusqu'à Portage-la-Prairie; fit construire les forts Rouge et La Reine, aujourd'hui Winnipeg et Portage-la-Prairie, — puis partit avec un groupe le 18 octobre pour aller visiter les Mantannes, voyageant au sud-ouest pour environ 65 milles, puis à l'ouest et enfin au sud. Il rencontra les premiers Mantannes le 28 novembre et pénétra dans l'enceinte de leur premier village le 3 décembre, après 46 jours de marche. Il en revint en décembre, au sein d'un froid terrible et au sein de souffrances inouïes, regagna le fort La Reine.

Avance des Français vers l'Ouest

Ses fils devaient retourner chez les Mantannes: Pierre s'y rendit au printemps de 1741, mais revint au fort La Reine au bout de deux mois. Les deux autres y passèrent, lors de leur grand voyage de 1742. En général, après le voyage de La Vérendrye au pays des Mantannes, la pénétration des Français se fit vers l'ouest, mais par le nord, c'est-à-dire par la rivière Saskatchewan. Pierre de La Vérendrye avait établi le fort Dauphin à l'automne de 1741, vraisemblablement là où est le village actuel de Winnipegosis. Durant la même année on construisit le fort Bourbon, sur le lac Bourbon ou des Cèdres, le long de la nouvelle voie fluviale, cette "Rivière Blanche" dont parlent les mémoires de La Vérendrye et qu'il se proposait d'explorer. Au printemps de 1742 il envoya deux de ses fils — François et Louis-Joseph — explorer les pays au delà des Mantannes. Leur voyage devait durer plus d'une année et ils semblent s'être rendus jusqu'au Big Horn des Rocheuses.

Mort de La Vérendrye

L'année suivante La Vérendrye donna sa démission et se retira, pour des raisons dont la première nous est restée inconnue. Comme il a été dit la semaine dernière, le grand découvreur se préparait à repartir pour l'Ouest quand la mort le terrassa le 5 décembre 1749. Il fut inhumé le 7 décembre dans la chapelle Ste-Anne, de l'église Notre-Dame de Montréal. A la suite des changements fréquents survenus dans ce coin de Montréal, on a perdu toute trace de l'endroit de sa sépulture.

Antoine D'ESCHAMBAULT, prêtre.

Au Manitoba

Avis

Aux résidents de la région de la rivière Rouge de l'Unité Sanitaire (municipalités de Ste-Anne, Taché, Ritchot, de Salaberry et Hanover):

Les résidents de la région de la rivière Rouge de l'Unité sanitaire sont priés de faire parvenir leurs commandes de quelque nature qu'elles soient — pancartes, littérature d'hygiène, films, appareils à projection — à leur bureau local de l'Unité. Les commandes envoyées au ministère provincial de la Santé nous sont remises, ce qui occasionne des retards dans l'envoi du matériel commandé.

S'il vous plaît, adressez vos commandes à: L'Unité Sanitaire de la rivière Rouge, Steinbach, Man.

Saint-Eustache

M. le curé Gervais est de retour après avoir passé quelque temps chez ses bons parents dans l'Est.

Nous remercions M. l'abbé Dufresne qui a remplacé M. le Curé durant son absence.

Soirée de paniers

Le dimanche 20 novembre a eu lieu dans la salle paroissiale une soirée de paniers organisée par le "Community Club".

Les deux candidates étaient Mlles Léonie Hamelin et Valérie Picard, assistées de Mlles Bernice Houde et Yvette Rivard.

Les efforts de nos deux candidates furent couronnés par un magnifique succès. Mlle Léonie Hamelin remporta la palme. Elles recevront toutes deux une belle paire de patins. Merci spécialement à MM. Alfred Hamelin et Léo Ménard.

Tous, jeunes et vieux, ont collaboré avec enthousiasme à ce succès et méritent nos sincères remerciements.

Baptêmes

Le 18 novembre: Géraldine-Vivianne-Odette, fille de M. et Mme Léon Rivard. Parrain et marraine, Oliva et Marie-Claire Rivard, frère et soeur de l'enfant.

Le 25 novembre: Rolande-Claudette-Laura, fille de M. et Mme Joseph Rivard. Parrain et marraine, Claude et Yvette Rivard, frère et soeur de l'enfant.

Ste-Anne des Chênes

Décès

Le samedi 12 novembre est décédée Mme Philippe St-Laurent, née Amanda Delorme, à l'âge de 84 ans.

Née à St-Jude, P.Q., elle vint jeune encore avec ses parents à Ste-Anne et y a passé sa vie. Elle épousa Philippe St-Laurent en 1885.

La défunte était membre de la congrégation des dames de Ste-Anne et du Tiers Ordre de St-François.

Ses funérailles eurent lieu à Ste-Anne au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Les porteurs furent six petits-fils: Rosaire Desrosiers, Armand Trudeau, Léo St-Laurent, Emile St-Laurent, Roland Gaudreau et Lucien Gauthier.

Mme St-Laurent laisse dans le deuil trois fils, Alcidas, de Ste-Geneviève, Hervé, de Ste-Anne, et Willie, de Winnipeg; trois filles, Rose (Mme Joseph Milette), de Moose Jaw, Hosanna (Mme Napoléon Gaudreau), de St-Boniface, et Anna (Mme Florian Blanchette), de Ste-Anne; deux frères, Alcidas et Alphonse, de Ste-Anne, et deux soeurs, Anna, de Ste-Anne, et Gratia (Mme Ernest St-Onge), d'Aubigny; plusieurs petits-enfants.

Remerciements

Les familles St-Laurent et Delorme remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par visites, soit par assistance aux funérailles.

Quand je considère ceux qui montent et ceux qui descendent l'échelle sociale, je vois que ceux qui montent portent des sabots et ceux qui descendent des souliers vernis. — P. Leroy-Beaulieu.





Jubilé d'or de M. et Mme J. Lemoine, de Ste-Agathe

STE-AGATHE — Dimanche dernier, le 27 novembre, M. et Mme Joseph Lemoine, pionniers de Ste-Agathe, célébraient leurs noces d'or au milieu de leur nombreuse famille et entourés de parents et amis.

La fête débuta par une messe célébrée à 8 h. par M. l'abbé J.-C. Paillé, curé de la paroisse, à laquelle il se fit l'interprète de tous pour offrir, en son nom propre et en celui des paroissiens, les voeux sincères de tous.

Au cours de la messe d'actions de grâces, Mme Raymond Lemoine exécuta le "Panis Angelicus" et "L'angélus de la bénédiction nuptiale". Mlle Hélène Lemoine, nièce des jubilaires, touchait l'orgue.

Réception

Dans l'après-midi, une réception eut lieu à la demeure de M. et Mme Raymond Lemoine, fils des jubilaires. Le docteur R. Roy agissait comme maître de cérémonies. M. l'abbé J.-C. Paillé proposa le toast aux invités d'honneur, puis M. Alexandre Lemoine prit la parole au nom de leurs enfants. Il offrit à ses parents un joli bouquet de chrysanthèmes auquel étaient attachés des billets de banque, en guise de feuillage. Ce bouquet artistique avait été confectionné par une nièce, religieuse des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Les petits-enfants des jubilaires — actuellement au nombre de 18 — firent aussi leur offrande d'une bourse composée de cinquante sous disposés autour d'une jolie rose de table. Le petit Germain Roy fit la présentation du cadeau.

M. et Mme Lemoine reçurent, de plus, nombre de cadeaux, de même que maintes lettres et messages de félicitations et voeux de toutes sortes.

Le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille et neveu des jubilaires, n'ayant pu participer en personne à la fête, leur adressa ses voeux et offrit pour eux sa messe du jour.

Programme musical

Un joli programme musical fut exécuté. Mme R. Lemoine chanta une composition appropriée à la circonstance et tous les invités en choeur proclamèrent "Ils ont gagné leurs épaulettes". M. R. Rochon, neveu de M. et Mme J. Lemoine, se fit entendre dans une chanson de sa propre composition "Le cinquantenaire". Les petits-enfants des jubilaires offrirent ensuite leur gentille contribution par un programme musical approprié.

Le soir, un souper-buffet fut servi après lequel on se récréa de diverses façons.

Biographies

M. Joseph Lemoine est né à St-Robert, près de Sorel, P.Q., en 1877. Il vint au Manitoba, en 1890, avec ses parents, M. et Mme Félix Lemoine, qui s'établirent à Ste-Agathe où ils ouvrirent un magasin.

Mme Lemoine, née Exilia St-Onge, est originaire de St-Hyacinthe, P.Q. Elle vint au Manitoba à l'âge de 7 ans, en 1885, alors que ses parents prirent possession d'une ferme à Silver Plains. Elle enseigna par la suite et fut l'une des dernières institutrices laïques à Ste-Agathe avant l'arrivée des religieuses en cet endroit.

M. et Mme Lemoine contractèrent mariage en l'église de Ste-Agathe le 27 novembre 1899, puis s'établirent sur une ferme à quelques milles du village. Ils comptent 8 enfants dont 4 fils, J.-Alexandre, Raymond, Maurice et Gérard, tous de Ste-Agathe, et 4 filles, Mme Richard Roy, de Dunrea, Mme L.-J. Beaupré, de Fort William, Ont., Bibiane, de Winnipeg, et Aline, de Ste-Agathe. Deux fils, David et Gabriel, sont décédés.

Remerciements

M. et Mme Joseph Lemoine, par la voix de **La Liberté et le Patriote**, expriment leur sincère gratitude aux membres de leur famille qui ont participé à leur jubilé, ainsi qu'à tous les parents et amis qui leur ont offert des messages de félicitations, des voeux ou des cadeaux, de quelque nature que ce fut.

Film missionnaire à la télévision française

La Télévision Française diffuse dès maintenant à Paris des programmes religieux. Le R. P. Pichard, O.P., chargé de ces émissions, recherche tous les films missionnaires qui ont été tournés, et serait reconnaissant aux diverses Congrégations de bien vouloir lui signaler l'existence et le contenu de ces documents, ainsi que le moyen d'en emprunter une copie. Ecrire au R. P. Pichard, 222, rue du Faubourg St-Honoré, Paris.

La force est nécessaire au maintien de la paix

(Suite de la première page)

Le Saint-Père rappela à ses auditeurs que "même au sein d'une nation, la seule garantie possible de la paix réside non pas dans la force, mais dans l'âme de cette nation; c'est-à-dire, dans la vie intime de son peuple qui s'emploiera avec persévérance à défendre la famille, les enfants, l'ouvrier et l'employeur". Tous doivent pouvoir jouir des bienfaits de la vie de communauté, selon les principes de la charité et de la justice.

Le pape émit le voeu que la réhabilitation, dont les visiteurs américains ont été témoins en Europe, pénètre aussi les âmes des peuples "même celles des persécuteurs de l'Eglise, et les conduise au Christ où ils trouveront la sécurité et la paix".

Le Saint-Père joignit aussi sa prière à celle de plusieurs milliers de citoyens de Castelgandolfo qui s'étaient rassemblés pour acclamer une statue "pèlerine" de la Mère du divin Amour.

On annonce aussi, de source informée, que la république d'Haïti, suivant l'exemple du Cuba, a élevé son ministère auprès du Saint-Siège au rang d'ambassade.

Les prêtres doivent être prêts à défendre l'Eglise

(Suite de la première page)

peut être exercée sans placet. Quiconque accepterait une fonction sans l'accord de son évêque serait frappé de suspension.

3. Un prêtre ne peut quitter, même momentanément, sa paroisse, sans l'autorisation de son évêque. Une permission de l'Office des cultes ne peut libérer un prêtre devant sa conscience ni devant l'Eglise.

Le pouvoir temporel exclu de toute ingérence dans la prédication

4. Aucun pouvoir temporel ne peut prescrire à un prêtre ce qu'il doit dire dans ses sermons, ni ce qui doit figurer dans les livres de religion.

5. Si, en contrepartie de leur acceptation des nouveaux salaires, il était demandé aux prêtres des "services de Judas", ils devraient se rétracter.

6. Il est rappelé aux prêtres qu'ils doivent ajouter au serment qui leur est demandé, la formule: "Si ce n'est en désaccord avec la loi de Dieu et de l'Eglise et les droits naturels de l'homme".

7. Les points 7 et 8 traitent de la manière d'établir l'inventaire des biens de l'Eglise et le budget. Le point 9 rappelle que l'"Action catholique" d'Etat demeure condamnée. Le point 10 instruit les prêtres de leurs devoirs lorsque le mariage civil obligatoire sera entré en vigueur. Le point 11 leur donne des directives concernant l'Année sainte.

Les évêques, dans leurs conclusions, affirment qu'ils n'ont "pas provoqué la lutte", qu'ils se défendent de "par le droit de légitime défense" et qu'ils sont "prêts à subir les conséquences des ordres qu'ils donnent".

"Le peuple entier vous regarde, disent-ils aux prêtres, l'heure du sacrifice a sonné pour vous. Ni menaces, ni promesses, ne peuvent vous faire oublier l'amour que vous portez à l'Eglise. Si vous refusiez l'obéissance à votre évêque, vous trahiriez le Christ au moment le plus critique, vous trahiriez vos frères, vous trahiriez la nation et seriez passibles du jugement de Dieu. Vous n'auriez plus ni pouvoir de juridiction, ni de confession. Sachez qu'une vie abrégée par la souffrance est une satisfaction de l'âme et est préférable à une longue existence au cours de laquelle l'oeuvre du Christ serait anéantie et où la foi reculerait devant le paganisme."

De l'armée à la vie religieuse, puis au journalisme



Après avoir fait un an et demi de service dans le corps des SPARS, cette religieuse de la Congrégation du Divin Sauveur, de Milwaukee, **Sr Marie-Damien** — une convertie à la foi catholique — est l'un des derniers membres des forces armées du corps féminin à suivre les cours de journalisme à l'Université de Marquette, à Milwaukee. (NCWC)

La signification politique de l'Année sainte

(Suite de la première page)

mais encore de la paix familiale, de la paix sociale, et en plus de la paix internationale.

Mais s'il est difficile à chaque individu de se rendre compte exactement de la nature de ce bien international et du mode exact de sa participation personnelle pour l'acquisition de ce bien, il peut toujours s'y préparer par la sanctification personnelle, par la prière directe ou selon les intentions du Souverain Pontife, et par sa participation à des actes publics internationaux en faveur de cette paix complète qui comprend aussi la paix mondiale. Or l'Année sainte nous offre justement un moyen merveilleux de faire notre part pour l'avènement de la paix mondiale. La prière en commun, la pénitence à titre particulier, l'acquisition des grâces particulières de l'Année sainte, que le Saint-Père puise généreusement dans le trésor de l'Eglise dont il a charge, voilà des moyens effectifs pour travailler à l'union des peuples.

Ce souci de la paix mondiale n'est-il pas d'ailleurs un des motifs particuliers des activités pontificales? De ce point de vue, la proclamation de l'Année sainte est en quelque sorte le couronnement d'une décennie d'efforts constants de S. S. Pie XII pour tourner les nations vers la paix universelle par la confession du Christ et de sa loi comme intention, moyen et fin de leurs actes responsables.

En fait, la chronique de la diplomatie pontificale pendant ces dix dernières années, constitue une des tranches les plus importantes de l'histoire contemporaine. Car S. S. Pie XII avait à tenir la barque de l'Eglise dans la voie tracée par l'Esprit-Saint, au milieu de la plus terrible des tempêtes humaines: période d'avant-guerre, avec les agonies, les doutes, les faux espoirs et les efforts surhumains pour éviter ou pour circonscrire le danger imminent provoqué par le choc d'hérésies sociales modernes. Période de la guerre, où encore une fois des catholiques se trouvaient placés dans des camps opposés; où il fallait leur rappeler la charité à chaque occasion grave quand les nations l'oubliaient. Période actuelle de l'après-guerre enfin, où il faut éviter les excès de haine, où il faut rappeler les principes de la justice et du pardon méritoire; mais où il faut aussi défendre l'Eglise et toute la civilisation contre les abus d'une profonde erreur sociale qui voudrait ronger toute la terre.

Que de détails émouvants à chaque tournant des événements au cours de ces dix dernières années! La présence de tant de missions diplomatiques auprès du Vatican facilite au Souverain Pontife la réalisation d'efforts surhumains pour faire prévaloir les idées de justice et de paix. Et certes, l'un des plus merveilleux succès de la diplomatie vaticane n'a-t-il pas été justement d'obtenir des belligérants d'éviter la ville même de Rome des misères de la destruction? "Defensor civitatis!" C'est bien la confirmation de ce titre que le Saint-Père s'est assurée en rendant à la chrétienté, à la civilisation toute entière, cette Ville Eternelle que les pèlerins de tous les pays du monde vont admirer et aimer pendant l'Année sainte.

C'est surtout dans la difficile période de reconstruction, qui s'opère en ce moment sous la menace effective du communisme, que S. S. Pie XII manifeste toute sa sagesse, en nous permettant par là de nous mieux rendre compte de ce bien international qui fait également partie du bonheur individuel et collectif. Car il ne s'agit pas seulement de concilier des peuples adversaires, d'éviter des luttes sanglantes à motifs politiques, ou même de rappeler la doctrine en face d'événements souvent provoqués par l'affolement d'un conflit. Le Saint-Père nous demande d'affirmer publiquement notre fidélité inébranlable envers le Christ et son Eglise; et c'est là une des intentions spécifiques de l'Année sainte.

La détresse actuelle du monde a un caractère plus grave encore: il s'agit de diriger les consciences des individus et des peuples, en face du plus terrible assaut que l'Eglise ait jamais connu, d'un assaut ouvert et direct contre la dignité humaine et chrétienne, contre la famille et la société qui sont menacées de grandes catastrophes comme cela se voit dans plusieurs pays. Et quand la persécution religieuse atteint les hauts dignitaires ecclésiastiques et les plus humbles chrétiens, elle affecte adversement les institutions chrétiennes et la paix des âmes.

En face de cette situation, le Souverain Pontife a rappelé deux devoirs héroïques du chrétien: celui de défendre le nom de Dieu et ses droits religieux même au prix de sa vie; et celui de résister efficacement aux forces matérielles du mal. Utilisant enfin sa prérogative spirituelle, il a proclamé par décret qu'un catholique ne peut point sciemment et volontairement coopérer avec le communisme. C'est là une exigence inévitable du bien à tous les paliers, qu'il a mission de défendre et de sauver, qui a provoqué ce grave geste du Père commun des chrétiens.

Le moyen de se sanctifier? On le sait déjà, c'est par la conversion à Dieu et par une fidélité indestructible envers le Christ et son Eglise. Nous complétons ainsi le sens profond de l'Année sainte, tel qu'il est précisé par la proclamation pontificale. Tout s'enchaîne et s'appelle dans l'ordre du bien et de la vérité. Si donc tout chrétien a la ferme conviction que l'Eglise survivra toujours en triomphe à tous les assauts du démon, il reconnaît aussi qu'elle traverse en ce moment une des périodes les plus douloureuses, mais aussi les plus édifiantes de son histoire. C'est pourquoi, en cette Année sainte que le Souverain Pontife a paternellement annoncée au monde avec la multitude de grâces qu'elle comporte, tous les catholiques doivent se grouper ardemment autour de la Chaire de Pierre, prendre une pleine conscience de leurs devoirs de chrétiens, prier sans cesse aux intentions du Saint-Père, et travailler dans leurs plans différents et avec les moyens divers dont ils disposent, au règne permanent du Christ dans le monde.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Brieux

Va-et-vient

Etaient de passage dernièrement, en visite chez leurs parents et amis: M. et Mme Alphonse Delorme et leurs petits garçons jumeaux, de Camrose, Alberta; M. et Mme Armand Vandall et Alfred Vandall, de Saskatoon; Mlle Elisabeth Tétreault, de Welland, Ont.; le Dr et Mme Maurice Demay, de North Battleford; Thérèse Carfantan, de Régina.

Le R. P. Rivard est parti dans la province de Québec et l'Ontario.

M. et Mme Frank Rhéaume nous ont quittés pour se rendre à Kingston, Ont. Leur fils, Frank, dirige le restaurant.

M. et Mme François Tinevez sont allés à Winnipeg, Man.

Mme Alexandre Carfantan se rendit à Régina.

M. et Mme Gaston Rallon ont passé une semaine à Régina.

M. Frank Roy fit un voyage à Saskatoon.

M. Louis Ferré assista à une convention de la "United Grain Growers" à Winnipeg.

M. et Mme Jérémie Aubin allèrent à Léoville, récemment.

MM. et Mmes Jean Gaillard et Henry Plascko sont partis passer l'hiver en Colombie Britannique.

M. Henri Boulanger, de Mistatim, passa quelques jours ici.

Le vendredi 11 novembre, les membres de la Légion donnèrent une soirée en mémoire de leurs camarades disparus. Beaucoup de personnes y assistaient.

Le vendredi 18 novembre une soirée fut organisée à la salle paroissiale au profit de la patinoire. Ce fut un succès. L'orchestre de Domremy fournit la musique.

Accidents

En se rendant visiter un malade à Kinistina, le R. P. Claffy perdit contrôle de son auto qui fit trois fois le tour. Heureusement, personne ne fut blessé mais l'auto n'est plus serviable.

Dominique Coquet fut frappé par le train en traversant la voie ferrée. Son camion a été pas mal endommagé mais lui-même ne reçut aucun mal.

Mme Ménard s'est cassé le poignet en tombant sur le trottoir à Melfort.

Malade

Mlle Joséphine Carfantan est à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina.

Prince-Albert

La Ste-Catherine

La fête de la Ste-Catherine fut célébrée dignement, le 25 novembre, à la Salle Mémoriale. Les membres du Club Canadien, qui étaient en charge de l'organisation de cette belle veillée du bon vieux temps, ont fait preuve de dévouement et de bon goût. Le nombre des Canadiens français de la ville et des environs qui ont assisté à la soirée, l'entrain et la gaieté qui agrémentèrent ce ralliement, ont récompensé les efforts déployés par les organisateurs.

La fête débuta par une partie de cartes qui fut habilement dirigée par M. l'abbé Gaudet. M. Albert Pagé remporta le 1er prix des hommes et Mlle Constance Veuillet, celui des dames. M. St-Pierre et Mlle Loretta Prince se contentèrent du prix de consolation.

M. l'abbé Gaudet fit exécuter par l'assistance des chansons du folklore, chansons à répondre qui furent rendues avec brio.

Une saynète comique, montée par cinq artistes, gentilles demoiselles, fut très appréciée.

Puis ce fut ensuite l'apparition de Mlle Catherine Catalogne suivie, à tour de rôle, par Mlles Françoise Guimoche, Kimona Crouteau, D.-D.-T. Menotte et Beaubec, de Québec, qui amusèrent grandement l'assistance. Les applaudissements indiquèrent que Mlle D.-D.-T. Menotte emportait le bouquet. Mme Trudeau, qui avait imaginé le costume, couronna la gagnante qui, accompagnée de M. A. Parent et de ses compagnes, distribua à la foule la bonne tire traditionnelle de la Ste-Catherine... Les personnages de ce concours étaient Mmes Raoul Gaudet, Edmond Guillet, Robert Ethier, Paul et Raymond Dansereau.

Après un succulent goûter, les tables furent vite rangées et tous, jeunes et vieux, sautillèrent au son de la musique.

Nous remercions M. le curé d'Albertville, le R. P. Adam, O.M.I. qui, avec un nombre assez considérable de ses paroissiens, brava la tempête pour se joindre à nous. Nous remercions aussi les autres Canadiens français de l'extérieur qui ont répondu à notre invitation.

Le Club Canadien tient à remercier d'une façon spéciale le Comité qui prépara cette fête avec tant de succès. Il désire aussi saluer les nombreuses familles canadiennes-françaises qui sont venues s'installer à Prince-Albert et tout particulièrement le Dr et Mme Edmour Gaudet. Le Dr Gaudet ouvrira sous peu son bureau de dentiste dans le Canada Building.

Mariage

Le samedi 26 novembre, Mlle Paulette Jégard, fille de M. et Mme Jean-Louis Jégard, unissait sa destinée à celle de M. Jérémie-Georges Crépeau, jeune avocat de Prince-Albert. Le mariage fut béni en la cathédrale du Sacré-Coeur.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux mariés.

Meyronne

Va-et-vient

M. et Mme Edouard Roy se sont rendus à Sedley pour les funérailles de M. Honorius Béchard.

Les familles Louis Fournier et Gérard Monette étaient en visite chez M. et Mme Ulric Monette, dernièrement.

M. Guy Girardin, de Ponteix, est venu à Meyronne pour affaires, la semaine dernière.

Mlle Lucille Brisebois est de retour de l'hôpital de Gravelbourg où elle a subi une intervention chirurgicale.

Mlle Janine Paquin, élève au couvent Jésus et Marie de Gravelbourg, était en congé chez ses parents, M. et Mme Joseph Bourier.

St-Victor

Cà et là

Le R. P. W. Piédalue, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg, était de passage à St-Victor, le dimanche 13 novembre, à l'occasion de la journée de l'A.C.F.C. M. Dumont Lepage l'accompagnait.

M. R. Norman et M. et Mme J.-D. Lalonde étaient en voyage d'affaires à Régina.

M. et Mme O'Reilly et Mme J. Beauregard sont partis dans l'Est pour quelques semaines.

Mlle Nicole Préfontaine, de Lisieux, est en visite chez ses oncles et tantes, à St-Victor.

Nous sommes heureux d'annoncer que notre bazar fut un grand succès. Merci à tous.

Nos élèves de l'école du village, sous l'habile direction de nos religieuses et de Mme G. Brisebois, nous ont présenté une belle petite sance. Il y eut aussi vente de tire pour la Ste-Catherine. Le tout fut un succès.

Les membres du club du S.Y.C. ont organisé une soirée en l'honneur de leurs parents et amis. Il y eut jeux de cartes et autres, quelques artistes nous ont aussi favorisés avec du beau chant.

Crystal Springs



Noces de diamant de M. et Mme Phaneuf

Le dimanche 6 novembre, toute la famille Phaneuf se réunissait chez M. et Mme Albert Gauthier (née Phaneuf) pour célébrer le 60ème anniversaire de mariage de M. et Mme Joseph Phaneuf et pour remercier avec eux le bon Dieu de toutes les grâces reçues pendant leur vie conjugale.

La messe de 10 h., à laquelle assistaient de nombreux parents venus de loin, fut célébrée aux intentions des jubilaires.

La famille de M. et Mme Phaneuf compte 13 enfants dont 8 vivants: Auré, Eva, Roméo, Rachel, Martine, Stella, Gérard et Georges; et, décédés, Ephrem, Annette, Jean et deux garçons morts en bas âge; 50 petits-enfants et 80 arrière-petits-enfants.

M. et Mme Phaneuf arrivèrent dans l'Ouest il y a 40 ans passés.

Notre bon pasteur profita de l'occasion pour rappeler la grandeur du mariage chrétien et le mérite de ces braves Canadiens français qui n'ont pas manqué à la tâche et qui nous ont donné, ici dans l'Ouest canadien, l'héritage sacré de notre culture catholique et française.

Honneur aux chers jubilaires, longue vie et bonheur.

Communiqué de l'A.C.F.C.

Examens supplémentaires de français

AVIS

Les examens supplémentaires de français auront lieu cette année le samedi 17 décembre, à une heure et demie de l'après-midi.

Les élèves intéressés doivent demander leur admission sans délai.

Le Secrétariat de l'A.C.F.C.,
Vonda, (Sask.)

Lac Pelletier

Remerciements

Nous remercions le R. P. A. Veilleux, O.M.I., de sa belle visite parmi nous. Il a chanté la messe et entendu les confessions.

Cà et là

M. et Mme Gilbert Longtin sont déménagés à Swift Current pour les mois d'hiver.

M. et Mme Bill Gilbert, de Régina, sont en visite chez leurs soeurs, Mmes Paul Alary et Léon Laverdière.

MM. et Mmes Alphonse Pelletier et Paul Alary et M. Adrien Pellerin sont allés à Moose Jaw pour affaires.

M. et Mme Narcisse Laverdière et Mme René Ginet sont allés à Ponteix pour affaires.

M. Emile Casavant est revenu chez lui après avoir travaillé tout l'automne.

Debden

Soirée coopérative

Le jeudi 17 novembre, répondant à l'invitation des directeurs de leur Coopérative, plusieurs membres de cette association se rendirent à la salle paroissiale pour assister à une soirée d'étude. On y joignit l'agréable à l'utile car outre le programme d'étude il y eut un programme récréatif composé de chansons, d'historiettes et de divers jeux. Un goûter fut servi. On s'y amusa si bien qu'en se quittant on forma le projet de se réunir encore pour passer d'aussi agréables moments.

Partie de cartes

Le dimanche 20 novembre eut lieu une partie de cartes suivie d'une vente de tartes. Cette soirée, organisée par les Chevaliers de Colomb de Debden et de Victoire, fut un vrai succès. Une nombreuse assistance remplissait la salle Courchesne.

Les prix de cartes furent gagnés par les personnes suivantes: Mme Romain Francoeur, 1er prix; Mme Roger Paquette, 2ème prix; Mme Ovila Leclerc, prix de consolation. Pour les hommes: M. André Duret, de Victoire, 1er prix; M. Wilfrid Fortier, 2ème prix; M. Philippe Lajeunesse, prix de consolation.

Remerciements

M. et Mme Conrad Paquette tiennent à remercier tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, leur sont venus en aide lors de l'incendie qui détruisit leur garage.

Naissance

A M. et Mme René Lehouillier, un fils, né le 19 novembre à l'hôpital de Spiritwood.

Ferland

Va-et-vient

Mme Fortunat Dion est partie pour passer l'hiver à Calgary, Alta, chez son fils, Ernest.

M. et Mme Thomas Fauchon et leur fillette, Rose-Aimée, sont allés à Moose Jaw, pour affaires.

M. et Mme Aristide Fournier se rendirent à Régina dernièrement.

Mme Georges Lacasse a dû passer quelques jours à l'hôpital de Mankota.

M. et Mme Jean Bourrée et Béatrice, de Mazenod, étaient en visite chez M. Paddy Corcoran.

M. et Mme Jos. Bellefeuille, de Val Marie, étaient chez M. et Mme Hector Massé.

M. et Mme Alfred Clermont, de Laflèche, sont allés chez M. et Mme Sylvio Clermont.

MM. Ephrem Bouffard et E. Douville sont allés à Weyburn, pour affaires.

M. et Mme Paul Morin se rendirent à Moose Jaw, la semaine dernière.

Progrès constant de la Banque de Monréal

MONTREAL — Ce qui se dégage du 132ème rapport annuel de la Banque de Montréal, c'est le fait que, pour la première fin d'exercice dans l'histoire de la banque, son actif total dépasse le chiffre de deux milliards de dollars, tandis que les dépôts et les prêts commerciaux accusent un niveau exceptionnel. Reflet toujours sûr de la santé économique nationale, le rapport de l'aînée des banques canadiennes révèle, cette année, un accroissement considérable dans presque tous les domaines où elle exerce son activité.

Ce que représente cet actif de deux milliards de dollars, et de quelle façon la banque les met à l'oeuvre, voilà la matière première de ce rapport annuel simple et humain, que la Banque de Montréal a imaginé en 1945, et qui s'est considérablement développé depuis lors, pour répondre mieux encore à l'intérêt évident du public à son égard.

Sous le titre: "Message spécial aux clients de la Banque de Montréal", le rapport reconnait dans des termes remarquables, l'active collaboration des clients de la banque, avec l'inscription préliminaire suivante: "Cette année, vous avez écrit l'histoire de 2 milliards de dollars". Il expose ensuite, "le travail accompli par les deux milliards de dollars qui constituent les ressources de la première banque au Canada". Il dit "comment ces ressources — provenant des dépôts de notre clientèle — aident les Canadiens, dans toutes les sphères de la vie, à se préparer un avenir meilleur, à eux-mêmes et à leur pays".

Des croquis minuscules appropriés et un langage clair et simple dans la présentation détaillée des chiffres rendent le rapport de la Banque de Montréal facile à comprendre et intéressant pour tous.

Record des dépôts et des prêts

Les dépôts, qui ont augmenté de plus de $140,000,000 durant l'année, forment un total sans précédent de $2,019,000,000 et prouvent ainsi que l'habitude de l'épargne chez les Canadiens reste grande. Le chiffre des dépôts, qui représentent l'argent de 1,700,000 clients, démontre clairement que la grandeur de la banque est principalement un reflet de la confiance des citoyens dans tout le pays, qui choisissent la Banque de Montréal pour sauvegarder leur argent et traiter leurs affaires.

L'accroissement des prêts au plus haut chiffre de fin d'année dans l'histoire de la Banque de Montréal fait voir le concours que la banque apporte aux entreprises et aux particuliers dans toute la nation. Au cours de 1949, les prêts commerciaux et les autres prêts courants de la Banque de Montréal se sont accrus de $31,000,000, pour atteindre $487,000,000. En même temps, le portefeuille de la banque — obligations des gouvernements et autres obligations — passait de $1,004,000,000 à $1,045,000,000. La banque continue de garder une forte proportion de son actif sous une forme facile à convertir en argent, en fait, 78 pourcent de tout ce qu'elle doit au public.

Les bénéfices et les impôts augmentent

Une fois les impôts fédéraux et provinciaux payés, la Banque de Montréal accuse un bénéfice net pour l'année de $5,817,000, à rapprocher de $5,459,000 en 1948. On est arrivé à cette somme après avoir déduit les salaires, gratifications et contributions au fonds de pension du personnel et fait les provisions nécessaires pour l'imprévu et pour l'amortissement des immeubles de la banque.

L'impôt fédéral sur le revenu et les impôts provinciaux se sont élevés à $3,405,000, au lieu de $2,980,000 en 1948.

Une somme de $3,600,000 a été distribuée en dividendes au cours de l'exercice clos le 31 octobre. Elle représente un rendement de 4.23 pour-cent sur la part des actionnaires.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Vonda

Va-et-vient

M. et Mme Corriveau, ainsi que leurs deux enfants, d'Albertville, étaient en promenade chez M. et Mme Marchand.

M. et Mme Lorenzo Dupuis, ainsi que leur petite fille, visitaient M. et Mme Albert Lepage.

M. et Mme Vernon Fletcher, ainsi que leur fils, de Wainwright, Alta, passèrent deux semaines chez M. et Mme D. Beaulieu.

M. Adrien Loiselle, anciennement de notre paroisse, passa quelques jours chez ses parents de Vonda et Prud'homme.

Mme A. Robert et ses deux fils, ainsi que M. et Mme Adelbert Robert, tous du Dakota-Nord, visitaient M. et Mme F.-X. Loiselle.

Le dimanche 27 novembre eut lieu une soirée au soubassement de l'église St-Philippe de Néri. La soirée commença en jouant aux cartes, ensuite il y eut du bingo. Il y avait une pêche pour les enfants. La soirée se termina par un goûter délicieux.

Décès

M. Taillefer est décédé récemment à l'hospice des vieillards de Marcelin. M. Taillefer demeura dans notre paroisse pendant plusieurs années. Les funérailles eurent lieu à Marcelin.

M. Dumont Lepage, ainsi que M. St-Arnaud, de Gravelbourg, étaient de passage pour quelques jours chez M. et Mme F.-X. Loiselle.

Naissance

M. et Mme Gustave Denis sont les heureux parents d'une fille.

Ponteix

Nos malades

Patients enregistrés du 18 au 25 novembre:

Ponteix: MM. Paul Binette, Albert Larivière, Moïse Malette, Jules Larochelle, Edouard Privé; Mmes Aimée Houri et bébé, Angenea Burrell; Mlles Armande Démontigny et Yolande Privé;

Aneroid: Mmes Cora Empey et Jemima Arnold, M. David Walls.

Wallard: Mme Rosina Kriebel.

Ferland: Mlles Hélène, Rita et Aifréda Morin.

Cadillac: MM. Samuel Galbraith, M. Donat Dudemaine, Mme Armande Bertrand,

Frenchville: Bébé Marcel Tessier.

Visiteur

Le T. R. P. Lucien Pagé, supérieur général des Clercs de St-Viateur, vient de quitter notre paroisse après quelques jours de visite chez sa soeur, Mme Donat Liboiron. En plus d'avoir reconnu en lui un prêtre d'une éloquence de grande envergure, nous avons joui de la visite parmi nous d'un homme supérieur à plusieurs points et possédant une personnalité très attrayante, ce qui fait honneur à sa communauté et à ses parents.

Hôpital Gabriel

Notre hôpital recevra sous peu un appareil radiographique des plus modernes. Cette acquisition rendra les services médicaux d'autant plus efficaces dans notre localité et aidera à la bonne réputation de notre hôpital déjà bien établie à cent milles à la ronde.

Au cours d'une convention qui eut lieu à Gull Lake, le 24 courant, M. Henri Stringer fut choisi pour représenter notre district d'hospitalisation. Nos félicitations.

C.J.C.

Nos jeunes Croisés se rendirent à Lisieux, ainsi qu'à Willow-Bunch, le dimanche 20 novembre. Ils y donnèrent une séance dont le sens moral captiva l'auditoire. Ces deux dernières représentations de la troupe C.J.C. de Ponteix, ont été couronnées par un succès très encourageant et qui récompensera pleinement les efforts de nos jeunes.

Nous remercions sincèrement MM. les Curés ainsi que les jeunes de ces milieux pour leur bienveillante hospitalité.

Çà et là

Mme Edmond Zerr, de Moose Jaw, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme A. Gervais.

M. et Mme Emile Boucher, de Thorne, D.-N., M. et Mme Alfred Boucher et leur jeune fils, de Dunseith, D.-N., ont visité Mme Emile Campeau, soeur de Mme Emile Boucher.

M. et Mme Aimé Thibault, de Fairholme, visitent des parents et amis.

Mme Emile Campeau s'est rendue à Régina pour visiter ses filles, la Rév. Sr Marie Ste-Emilia, au collège du Sacré-Coeur, et Thérèse, à l'Académie du Sacré-Coeur.

Mme Roméo Houde, de Régina, a visité son père, M. Henri Bonneville, et ses frères, Eugène, Alcide et Edouard, ainsi que la famille Houde.

Mmes Nap. Lacoursière, Wilfrid Liboiron et Marcel Piché sont allées à Bonnyville, Alta, chez M. et Mme Maurice Liboiron.

M. Siméon Rondeau, son fils, Julius, et ses filles, Roseda et Olivica, de Willow-Bunch, ont visité des amis.

Willow-Bunch

M. et Mme Eug. Benoit sont partis pour Rosedale, Alta, pour l'hiver.

M. Jérôme Champigny est allé rejoindre sa famille à Maillardville, C.B. M. Pascal Bonneau l'accompagnait.

M. Louis Denniel, de Val Marie, est le nouvel agent de la "Federal Grain Ltd".

Mlle Marcelle Mathieu est revenue d'un séjour à Régina avec son frère, Charles, qui s'y rendit pour affaires.

M. Hervé De Repentigny est employé à la "Willow-Bunch Body Shop" depuis quelques semaines.

M. et Mme Georges Drouin ont fait un voyage à St-Walburg pour assister au mariage de la soeur de Mme Drouin.

M. Ph. Légaré est allé visiter son fils, L.-P. Légaré, boucher, à Coronach.

MM. Rosario et Alcide Grégoire étaient en visite chez des parents à Gravelbourg.

M. et Mme Al. Prévost, de Harptree, sont maintenant citoyens de Willow-Bunch.

Mme R. Legault, de Radville, visitait sa mère malade, Mme Nap. Durand.

M. et Mme E. Bourassa sont allés à Radville assister au mariage de leur nièce.

M. Elias Dionne fut transféré à l'hôpital de Moose Jaw, par avion, le 16 novembre.

Si vous voulez vous procurer de belles cartes de Noël de langue française adressez-vous au magasin "W. B. Electric".

Les Chevaliers de Colomb s'efforceront prochainement de recueillir les fonds nécessaires pour restaurer la vue de l'enfant du frère Simon Beausoleil. Ce bébé, âgé de 3 mois, est aveugle.

Val Marie

MM. Alfred Duquette, Alphonse Dussault et Donat Audet sont partis en voyage en Colombie Britannique, jeudi dernier.

M. Jos. Bellefeuille et sa famille se rendirent à McCord, Sask., dimanche dernier, chez les parents de Mme Bellefeuille.

M. l'abbé Lucien Poulin, du Lac Pelletier, était de passage au presbytère, jeudi dernier.

M. Raymond Lacelle et sa mère, de Cadillac, étaient en visite à Val Marie, jeudi dernier.

Mlle Simonne Cyrenne, de Ponteix, vint en visite chez des parents, jeudi dernier.

Mme Olivier Pinel, ainsi que ses fils, Maurice et Marcel, sont partis pour Régina, mercredi dernier, en voyage d'affaires.

Baptême

A M. et Mme Raymond Lacelle, est né un fils, Joseph-Roméo-André, le 22 novembre. Il fut baptisé le 24 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Roméo St-Cyr.

MM. Lionel Sincennes et Clifford Olson étaient en voyage d'affaires à Swift Current, lundi dernier.

Mme Prosper Pinel se rendit à Swift Current, lundi dernier.

M. et Mme Jean Cornet et M. et Mme Noël Dudragne firent un voyage au Montana, dimanche dernier.

M. et Mme Geo. Duey et M. Jean Toupin étaient de passage à Canuk, dimanche dernier.

La Rév. Sr Marie de Sales, de l'hôpital Notre-Dame, est partie pour quelques jours à Ponteix assister à une convention.

M. Jean Toupin se rendit à Cadillac, samedi dernier.

M. René Bourlon est allé conduire Mme Bourlon à Swift Current, vendredi dernier. Cette dernière était en route pour Régina.

M. le curé vient d'apprendre la mort de sa soeur et est parti pour Québec lundi dernier.

M. et Mme Armand Cyrenne, de Ponteix, étaient en visite chez M. Armand Syrenne, dimanche dernier.

MM. Fernand Perreault, Réal Massicotte et Frank Spiess firent un voyage d'affaires à Swift Current, mardi dernier.

M. et Mme Noël Nadeau sont partis en voyage à Claresholme, Alta.

M. et Mme André Dumont se rendirent à Ponteix, la semaine dernière.

Partie de cartes

Il y eut magnifique partie de cartes au profit de l'église, dimanche dernier. Le 1er prix des messieurs fut gagné par M. Maurice Sincennes et celui des dames par Mme Olivier Pinel. Le "Guitar Boy" fut gagné par M. Kerm Erne et la jolie poupée par M. Laurent Dumont. Au bingo les gagnants furent: Mme Jos. Perreault et René Perreault, L. Lemire, Mme W. Douville, G. Sincennes et Henri Dumonceau. Tous s'en retournèrent enchantés de leur soirée. Sincère merci à tous.



Dumas

Mme Deguire, coiffeuse de Montmartre, est venue nous rendre visite.

M. et Mme Marcel Zébière, de Montmartre, et leurs enfants ont visité leurs parents, M. et Mme B. Ritchot et M. et Mme R. Zébière.

M. et Mme Maurice Zébière et leurs enfants, ainsi que M. et Mme Rodolphe Zébière, étaient en visite chez M. et Mme Albin Lemoine, de Wawota.

M. et Mme Henri Deschamps et leur fils, William, sont de retour de leur promenade à Montmartre.

Saskatoon

La Ste-Catherine

Quelle charmante veillée! Organisée par le Cercle Garnier, la Ste-Catherine a été l'occasion d'une soirée de gaieté et d'amusements. Mmes Longtin, Dupuis et Brunelle recevaient les invités à l'entrée.

Une grande table, située au centre de la salle des Chevaliers de Colomb avait été décorée de fleurs, de chandelles et de petits gateaux délicieux. Mmes Mahoney, McIntosh, Papen et Mainville versèrent le café. Mme Duey était en charge des décorations.

La table où se trouvait la tire traditionnelle était placée près de la scène. De charmantes jeunes filles, en uniformes et tabliers, parcouraient la salle avec des corbeils remplies de friandises. On remarquait Mlles Loretta Forget, Denise Vernerey, Jeanne Porter, Lil Shatz et Adèle Shriner.

Nos artistes nous ont égayés: Mlle Germaine Carrière, au piano, a joué la "Romance" de Sibelius. M. C. Papen et toute l'assistance ont chanté "Alouette". M. Robert Gobeil a déclamé une histoire de "Jean-Batisse". M. Duey était maître de cérémonies.

Les prix étaient nombreux. Mme Cyr gagna le prix d'entrée. M. Paul Detilleux remporta celui de marchandises, don de M. Robert Marcotte. La caisse de pommes, don de M. J. Tétrault, de Kinley, fut gagnée par Mme England.

L'enchère chinoise, dirigée par MM. R. Brunelle, C. Papen, R. Dupuis, E. Marcotte et Ploquin, fut un grand succès. M. Fern. Degeler emporta le prix, une boite de chocolats qui avait été donnée par Mme Vernerey.

Les "danses du bon vieux temps" furent dirigées par MM. Loiselle et Mainville. La musique était sous la direction de M. L. Perrey.

Les organisateurs de cette belle veillée étaient: Mmes A.-Y. Le-Gars, L. Perrey, C. Vernerey, J. McLeod, E. Beke, membres du Cercle Garnier de la paroisse des SS. Martyrs.

Etaient aussi présents: M. l'abbé O'Leary et le R. P. Marc, de la cathédrale St-Paul, et le R. P. Lord, curé des SS. Martyrs.

Domremy

Noces d'argent

Le vendredi 11 novembre, M. et Mme Joseph-Louis Georget célébrèrent leur 28ème anniversaire de mariage. La journée débuta par une grand'messe d'actions de grâces. Dans une touchante allocution, M. le Curé félicita les jubilaires avant la messe et reçut le renouvellement de leurs promesses conjugales. M. et Mme Joseph Marsollier remplirent les fonctions de garçon et fille d'honneur.

Le choeur de chant rendit de beaux cantiques appropriés à la circonstance.

Le diner fut servi chez l'une des filles des jubilaires, chez M. et Mme Léo St-Hilaire. Les membres de la famille leur présentèrent un service à thé en argent.

Le soir, plus de 150 personnes se réunirent au domicile de M. et Mme Emilien Lavertu pour féliciter le couple honoré. Une adresse, rédigée par les Rév. Soeurs de la Providence, fut lue par leur fille, Angéline. Mlle Rita Lavertu, nièce des jubilaires, présenta à Mme Georget un bouquet de 25 roses. Les héros de la fête reçurent plusieurs autres cadeaux.

M. Georget est natif de la paroisse. Mme Georget (Adélia Lavertu) est née à Breakeyville, P.Q. Il y a 6 enfants: Raymond, Roger, Oliva, Mme St-Hilaire (Aline), Mme Paul Casavant (Denise), Angéline, et un petit-fils.

Baptêmes

Anne - Marie-Carmen-Paulette, fille de M. et Mme Paul Langlois. Parrain et marraine, M. et Mme Saül Chicoine, de Hoey, Sask.

Léon-Auguste-Joseph, fils de M. et Mme André Detilleux. Parrain et marraine, M. Auguste Dumonceau, de Crystal Springs, et Mme Léon Detilleux, de Prince-Albert.

Clarence John, fils de M. et Mme J. Burechailo. Parrain et marraine, M. et Mme Peter Buztynsi, de Domremy.

Mariage

Le jeudi 24 novembre, M. Joseph-Clément Dumont, de Dumas, Sask., unissait sa destinée à celle de Mlle Irène Guillet, fille de M. et Mme Eugène Guillet, de Domremy. M. le Curé officia à la cérémonie.

Le garçon et la fille d'honneur étaient M. Aristide Dumont, de Dumas, et Mlle Aline Guillet, soeur de la mariée.

Çà et là

Mme Bernadette Blondeau est à l'hôpital de Saskatoon pour traitements médicaux.

Après avoir passé un mois dans l'Ontario, M. Henri Baudais est de retour.

M. Napoléon Blier, de Montréal, est en visite chez sa mère, ainsi que chez ses soeurs, Mmes Joseph Huard et Eugène Boutin.

Le 15 novembre, les élèves du village ont organisé une soirée pour célébrer la fête de M. le Curé.

Le 25 octobre dernier, M. le Curé se rendit à Zenon Park où il officia au mariage de son neveu, Albert, avec Mlle Gabrielle Lalonde, de Zenon Park. Il fut assisté comme diacre et sous-diacre du R. P. Nicoud, de Tisdale, et de M. l'abbé Desrosiers, d'Arborfield.

La Marine Canadienne sujette à reproches

Presque tout ce qui touche de près à la Marine Canadienne fit l'objet de critiques de la part de la commission royale chargée de mener une enquête sur la force navale du Canada à la suite d'actes d'insubordination survenus à bord des porte-avions Magnificent, Athabaskan et Crescent. Les membres de cette commission, le contre-amiral E.-R. Mainguy, de la M.R.C., Leonard W. Brockington et C. Audette, d'Ottawa, furent nommés à cette charge le printemps dernier. Ils rapportèrent qu'il existe un manque notable d'entente entre les officiers et les matelots et autres malentendus. On voit le Magnificent entrant dans le port de Halifax au retour d'une croisière. (CPC).

Laflèche

Le dimanche 20 novembre, à 3 h. de l'après-midi, les élèves de musique du couvent de Laflèche ont donné un magnifique récital de piano et de chant dans la salle du soubassement de l'église.

En voici le programme:

1. Autumn Days (duo) — Marlene Laberge, G. Minne.
2. The Mustering. Chant missionnaire — Choeur.
3. Quand j'étais petite et Just Because (solos) — Marcelle Monette, 6 ans, s'accompagnant elle-même au piano.
4. Au téléphone. Dialogue missionnaire — Madeleine Minne, Constance Fogal.
5. Duo — Jeannine et Florence Toupin.
6. The Tiger-God (Scène I). Petite pièce missionnaire.
7. The Wise Old Owl. Chant mimé — Les élèves des grades VII et VIII.
8. The Tiger-God (Scène II).
9. C'était un p'tit cordonnier. Chant mimé — Garçons.
10. Minuet in G — Julia Glats. Remerciements — Mlle Aline Belcourt.
11. O Canada!

M. l'inspecteur Bestvater et M. le curé A. Gravel adressèrent ensuite quelques mots de félicitations bien méritées aux jeunes artistes, puis l'on chanta l'hymne national.

• • •

Le jeudi 24 novembre, à 2 h., commençait au couvent une après-midi de bienfaisance au profit de l'oeuvre de la Ste-Enfance et des missions. Les élèves offrirent d'abord à leurs parents et amis un délicieux programme missionnaire, puis il y eut divers amusements, vente d'objets, rafles et goûter.

Voici le programme du concert:

1. Autumn Days (duo), Engelmann — M. Laberge et G. Minne.
2. Sunset, Stevens — Rita Sturgeon.
3. Skating (chant), E. Ketterer — Irma Havorka.
4. Tulip, Lichner — Florence Toupin.
5. Dream House, J. Williams — Velma Engel.
6. Hopak (danse russe), J. Thompson — Doreen Kuckartz.
7. Il était un petit navire — Choeur.
8. Coquettish Smile (duo), Engelmann — June Crooks et M. Morin.
9. Rustic Song, Booth — Richard Bestvater.
10. Rabbit Revels, J. Williams — Gérald Marasse.
11. Cotton Pickers, E. B. Martin — Paul Poliquin.
12. Cadet's Review, L. C. Rebe. Whistle Tooter, F. Koehler — George Watteyne.
13. Fur Elyse (Album Leaves), Beethoven — Robert Bestvater.
14. Jolly Darkies (duo), Bechter — P. Poliquin, G. Watteyne.
15. Intermezzo (Elfin Dance).
16. Sunset on the St. Lawrence, M. Heller — Gabrielle Minne.
17. Sparkling Eyes, Anthony — Orma Longworth.
18. Curious Story, Heller. Little Willy and the Wind, W. Niemann — Laurette Hébert.
19. Norwegian Dance (duo), Greigg — J. Glats et A. Belcourt.
20. Ma mère m'envoie-t-au marché — Choeur.
21. Peasant Dance, Beethoven—June Crooks.
22. Camp of the Gypsies, Behr. Iris (valse intermezzo), P. Renard — Madeleine Morin.
23. Valse, Beethoven. Minuet in G, Paderewski — Julia Glats.
24. Valse en mi mineur, Chopin — Aline Belcourt.
25. Sunflower Dance (duo), MacClymont — J. Glats et A. Belcourt.
27. L'Avé des Liserons — Choeur.

Réunion

La réunion mensuelle des Dames de la Ligue a eu lieu le jeudi 17 novembre chez Mme Mat. Klein. Un bon groupe de paroissiennes y assistait ainsi que M. le curé. Mmes Klein et J. Brière servirent le goûter.

Le mercredi 23 novembre, c'était au tour des congréganistes de la Ste-Vierge à se réunir, cette fois au presbytère. Il fut surtout question de la réception d'Enfants de Marie qui doit avoir lieu le 8 décembre. Les candidates sont au nombre de 15. On fixa la date et l'endroit de la prochaine réunion qui aura lieu le mercredi 7 décembre chez Mlles Toupin. Le reste de l'assemblée consista en amusements divers: des prix furent gagnés par Mlles Lydia Abel, Frances et Joyce Kuckartz.

• • •

Mme Fortunat Poliquin vient de subir une légère opération à l'hôpital de Laflèche.

Nous saluons l'arrivée de Mlle Vivianne Allain, de Ponteix, qui fait maintenant partie du personnel de notre hôpital comme garde-malade.

MM. Pete Huyghebaert et Cyrille Packet sont maintenant revenus de Régina, après quelques semaines passées à l'hôpital.

Les religieuses de notre couvent ont accompagné plusieurs de leurs élèves à Gravelbourg les après-midi du 21 et 22 pour y voir le beau film "Monsieur Vincent". Un bon nombre de nos gens s'y sont aussi rendus, soit l'après-midi, soit le soir.

Chanteurs et chanteuses assistent en grand nombre aux exercices de chant pour la messe de Noël. Ils ont lieu 3 soirs par semaine au presbytère, sous la direction de Mme B. Fogal.

Baptême

Le dimanche 13 novembre: Joseph-Louis, fils de M. et Mme Joseph-C. Charlebois. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Marasse, oncle et tante de l'enfant; sa grand-mère, Mme Louis Marasse, était porteuse.

Wolseley

M. et Mme Donat Cloutier, autrefois de Ponteix, s'arrêtèrent chez leur oncle, M. Eloi Tourigny. Ils étaient en route pour leur nouvelle demeure à Lorette, Man.

Mme Louis Cyrenne, M. et Mme Marcel Cyrenne, de Ponteix, et M. Albert Bonneville, de l'Alaska, passèrent quelques jours chez MM. Adrien Bonner et Léon Coueslan. Accompagnés de ces derniers, ils rendirent visite à M. M. Faubert, à Montmartre, et se rendirent ensuite à Régina voir la fameuse patineuse, Barbara Ann Scott.

M. Albai Dureault était à Brandon pour soins médicaux, récemment.

M. et Mme Mayell, de Congress, rendirent visite à M. Henri Tourigny.

M. Louis Dureault et Mlle Hélène Boutin allèrent en fin de semaine chez les parents de cette dernière, à St-Hubert. Mme Emile Dureault les accompagna jusqu'à Broadview.

Mme Napoléon Carignan, de Ponteix, passe quelques jours chez ses enfants et parents.

MM. et Mmes Eloi, Fortunat et Emile Tourigny allèrent chez M. Adélard Rioux, à Montmartre, à l'occasion de leur 20ème anniversaire de mariage, le vendredi 18 octobre.

Mme Winters et ses deux garçonnets, de Storthoaks, passèrent une dizaine de jours chez les familles Langlois.

M. Fortunat Tourigny a vendu son garage à M. Hannah, de Régina. Il ira s'établir avec sa famille à Régina.

M. et Mme J. Joubert et leur famille, de Montmartre, étaient les invités dernièrement de MM. L. Noels, E. Tourigny et Alphonse Pitre.

Commissaire



Cette photo représente **l'hon. Mohammed Ali,** haut commissaire du Pakistan au Canada. (CW)

Il y a des pauvres même aux Etats-Unis

WASHINGTON — Plus de 8 millions de familles et d'individus ont touché moins de $1,000 en 1948, selon un rapport publié par le sous-comité des gagne-petit du comité économique.

Préparé à la demande du Congrès, le document déclare qu'on a laissé les familles à petit revenu trainer derrière le progrès économique du pays, et que le niveau de vie de certaines familles est inférieur à l'estimation la plus conservatrice du minimum nécessaire à la santé et à la décence.

Près du tiers des familles et des individus du pays ont touché moins de $2,000 en 1948. Les besoins de ces familles qui vivent d'un revenu inadéquat constituent, dit le rapport, une grande frontière économique sous-développée, un marché nouveau et expansible pour les produits de l'industrie américaine.

Saint-Hubert

M. et Mme Arthur Dumonceaux et leur fils, André, sont allés se promener au Manitoba. Ils ont visité leur parenté à Dunrea, Otterburne, St-Boniface, Hartney et Virden.

M. Albert Beaujot a fait un voyage dans la région de la Rivière la Paix, en Alta, et s'est rendu jusqu'à environ 50 milles au nord de Fort St. John. Il a parcouru une cinquantaine de milles sur le chemin Alaska et est revenu enchanté d'avoir vu tant de nouveau pays, en particulier le pont de la Rivière la Paix et les forêts du nord.

M. et Mme Emile Gatin sont allés conduire leur fille, Louise, à Régina pour examen radiographique. Son rétablissement est assuré bien qu'elle doive se servir de béquilles pendant 2 mois encore.

Mme Gérard Brûlé profita de l'occasion pour se rendre aussi à Régina avec sa petite Anne-Marie dont la santé laisse un peu à désirer. Bon espoir là aussi.

Mme A. Dunand est allée à Régina dernièrement aussi pour raison de santé.

M. Eugène Beaujot est revenu de l'hôpital de Kipling. Sa santé est sensiblement améliorée. Ses neveux et nièces, M. et Mme Ernest Gatin, leurs enfants, Armand, Isabelle et Marguerite, de Régina, sont venus lui rendre visite le dimanche 20 novembre, malgré la neige.

Le R. P. Granger et M. E. Chouinard ont fait une promenade de 3 semaines en divers endroits de la Saskatchewan et du Manitoba.

Mme J. Beauregard et son beau-frère, M. Victor Beauregard, sont partis pour plusieurs semaines dans l'Est.

Au presbytère, Mlle Bonin a eu la visite de sa nièce, Mme H. Pelland, et de son jeune fils, Roland, de Richer, Man.

Nous avons appris avec regret la mort de M. P. Morin, de Montmartre, père de la Rév. Sr Marie du Bon Secours, de l'hospice Jeanne d'Arc.

M. Jean Raiwet a terminé les travaux extérieurs de sa nouvelle maison.

Delmas

Çà et là

MM. et Mmes Paul-Emile Bernier et Wilbrod Lessard sont allés à Saskatoon en voyage d'affaires et aussi d'agrément. Ils ont bien choisi leur temps car les chemins sont encore très beaux en dépit de l'automne avancé.

M. Hormisdas Côté est parti pour l'hiver à Manchester, Etats-Unis, où son épouse l'a précédé. Les jeunes resteront à Delmas tout l'hiver.

Le dimanche 20 novembre, à 2 h. 30 p.m., nous avons pu écouter pour la 1ère fois le poste français de la radio, C.H.F.A. d'Edmonton, à l'occasion de son ouverture officielle. Dieu soit béni! Nous aurons l'avantage d'entendre parler français et d'écouter un poste catholique pendant toute la journée. Félicitations sincères et meilleurs voeux à nos chers compatriotes de l'Alberta. Puissions-nous un jour avoir aussi notre radio française en Saskatchewan.

Le mardi 22 novembre, nous avions le plaisir de recevoir les distingués visiteurs suivants: le R. P. Demers, O.M.I., de Maidstone, puis M. le curé L'abbé, d'Edam, et enfin le curé doyen de St-Hippolyte, accompagné du R. P. Pascal, O.M.I., de Cochin.

M. Richard Prince partait cette semaine pour l'Est. Il visitera des parents à Québec. Nous lui souhaitons un bon voyage. Sa fille, Pauline, est de retour de l'Ontario où elle travaillait dans une banque.

Nos malades

Mlle Aline Lacoursière est à Edmonton pour suivre des traitements médicaux.

Mme Douvile a dû retourner à l'hôpital Notre-Dame de North Battleford.

Mme Ernest Blouin est assez bien depuis son retour de l'hôpital, mais Mme Noé Lessard ne se remet pas vite, bien qu'elle soit en bonne voie de guérison.

Le bébé de Mme Louis Lacoursière a dû être transporté à l'hôpital Notre-Dame ces jours-ci pour traitement à un oeil malade.

RADIO-FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

LUNDI 5 DEC.
- 4.30—La chanson française
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—Trois de Québec
- 5.15—Un Homme et son Péché

MARDI 6 DEC.
- 4.30—La chanson française
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—Yvan l'Intrépide
- 5.00—Causerie de l'Heure Dominicale
- 5.15—Un Homme et son Péché

MERCREDI 7 DEC.
- 4.30—La chanson française
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—Forum de l'Heure Dominicale
- 5.15—Un Homme et son Péché

JEUDI 8 DEC.
- 4.30—La chanson française
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—Yvan l'Intrépide
- 5.00—Chronique Littéraire
- 5.15—Un Homme et son Péché

VENDREDI 9 DEC.
- 4.30—La chanson française
- 4.40—Radio-journal
- 4.50—L'Ecole des Parents
- 5.15—Un Homme et son Péché

SAMEDI 10 DEC.
- 9.30—Bulletins d'information
- 9.33—Yvan l'Intrépide
- 9.45—Les fables de Lafontaine

CBFY, Verchères, P.Q.

VENDREDI 2 DEC.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Queller nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'Ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.15—La retraite des malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30—Faire-part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les Peintres de la chanson
- 6.45—Les Compagnons de la chanson
- 7.00—Connaissez-vous la musique?
- 7.30—Concert "Pop" de Toronto
- 8.30—Tambour battant
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique littéraire
- 9.30—Cycle de Chopin
- 10.00—Adagio
- 10.30—Pastels in Rhythm (NBC)

SAMEDI 3 DEC.
- 11.00—L'Heure dominicale
- 11.15—Musique populaire
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Piano
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Les amis de l'Art
- 1.00—L'opéra du Metropolitan
- 4.00—Variétés
- 4.45—La Survivance française
- 5.00—Interview du hockey
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—L'orchestre symphonique de la NBC
- 6.30—Soirées de chez nous
- 7.30—Trois de Québec
- 8.00—Radio-journal
- 8.05—Radio-hockey
- 9.30—Musique
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre de danse

DIMANCHE 4 DEC.
- 11.00—Airs d'opérettes
- 12.00—Jardins plantureux
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Radio-collège
- 1.00—Concert populaire
- 2.00—Pot-pourri
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.30—Radio-collège
- 4.00—Le Ciel par-dessus les toits
- 4.30—L'Heure dominicale
- 5.00—Chansonnettes
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—Nations unies
- 5.45—Radio-collège
- 7.00—Récital
- 7.30—Service français de la BBC
- 8.00—Nos futures étoiles
- 8.30—L'Album de musique
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique de France
- 9.30—Les Petites symphonies
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre

LUNDI 5 DEC.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles?
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Radio-collège
- 4.30—Faire-part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les Peintres de la chanson
- 6.45—Chansons
- 7.00—Le Choc des Idées
- 7.30—Qui suis-je?
- 8.00—Le théâtre lyrique Molson
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—Contes
- 9.45—En sourdine
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre de danse

MARDI 6 DEC.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Le quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—Courrier de radio-parents
- 3.30—Radio-collège
- 4.30—Faire-part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les Propos de Fred Barry
- 6.45—Les Compagnons de la chanson
- 7.00—Les idées en marche
- 7.30—Orchestre
- 8.30—L'école des parents
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—Chansons de l'Amérique latine
- 9.45—Musique
- 10.00—Adagio
- 10.30—Design for Listening (NBC)

MERCREDI 7 DEC.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Le pèlerinage des malades
- 2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Radio-collège
- 4.30—Faire-part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les Peintres de la chanson
- 6.45—Chansons de Félix Leclerc
- 7.00—Ceux qu'on aime
- 7.30—Mosaïque canadienne
- 8.00—Radio-Carabin
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—Zara Nelsova
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre de danse

JEUDI 8 DEC.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'Ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Radio-collège
- 4.30—Faire-part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Le Curé de village
- 7.00—Les Talents de chez nous
- 7.30—Les journalistes au micro
- 8.00—Théâtre-Ford
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—La politique provinciale
- 9.30—Récital conjoint
- 10.00—Adagio
- 10.30—Appointment with music

Le coin du collège de Gravelbourg, Sask.

Cinéma

Dimanche soir, les élèves assistèrent à la vue "Crusades", l'histoire de la croisade des rois d'Europe pour libérer Jérusalem et les lieux saints. Ce fut un sujet très intéressant, surtout pour ceux qui étudient l'histoire des croisades, cela leur aidera.

Mais jeudi était le grand jour attendu par les collégiens, car ce jour-là ils se rendirent au théâtre Gaiety, pour admirer la vue qui reçut tant de publicité "Hamlet", pièce de Shakespeare mise en scène par Lawrence Olivier. Sans doute tous furent satisfaits. Après la vue, on se groupait ici et là pour critiquer, donner son avis, et pour dire son petit mot au sujet des divers acteurs.

Il paraît que Cupidon est très occupé ces jours-ci à tirer des flèches à travers des lettres que nos chers philosophes ont si bien composées pour envoyer aux diverses adresses de Gravelbourg... Il ne faut pas oublier que le 25 novembre est leur fête!

Hockey

Notre équipe des "Alouettes" pratique encore pour la saison de gouret à venir; les muscles doivent certainement être endurcis et assouplis, car c'est depuis au delà d'un mois qu'ils pratiquent régulièrement.

Le mercredi soir 16 novembre eut lieu, au village de Laflèche, la réunion de la ligue de gouret pour Gravelbourg et les alentours. Les représentants du collège qui y assistèrent furent: le R. P. T. Paradis, qui y assistait comme secrétaire, poste qu'il occupait depuis deux ans et auquel il résigna; le R. P. L. Aubin, pilote de notre équipe des "Alouettes"; Roger Beaudoing, Paul Martine et Roland Gervais, capitaine, vice-capitaine et 2ème vice-capitaine, respectivement; Raymond Marcotte, comme reporter, et Florido Turgeon, comme secrétaire des Alouettes.

Il paraît que six équipes sont enregistrées dans la ligue: le Collège, Gravelbourg, et quatre autres villages avoisinants: Laflèche, Bateman, Kincaid et Assiniboia.

Félicitations à Raymond Marcotte pour avoir été élu nouveau secrétaire de la ligue.

Espérons qu'à la prochaine chronique on pourra vous éclairer au sujet des parties à jouer. S'il y a de la glace, la première partie de ligue aura lieu le 12 décembre, entre le Collège et Gravelbourg.

Académie

Le mardi 15 novembre eut lieu une autre réunion de l'académie française. Ce soir-là, les orateurs furent:

Jean Blondeau — avec son discours "La coopération de l'Eglise dans la société des Nations".

Rhéal Préfontaine — nous donna une déclamation sur "Les trois jours de Christophe Colomb".

Léon Lamontagne — qui nous donna la biographie de "Sir Wilfrid Laurier".

François Boulet — qui, en forme d'improvisation, nous décrivit son voyage à Banff.

Alain Charbonneau — nous donna un très beau discours sur "Comment rétablir la chrétienté dans le monde".

Armand Bourassa — avec une improvisation sur le "Hockey".

Raymond Marcotte fit la critique ce soir-là et nous en donna une juste et au point.

Alors le R. P. Paris prit la parole et félicita tous les participants en quelques mots bien choisis.

Le R. P. Supérieur nous fit quelques remarques sur l'art de parler en public, en particulier sur l'improvisation.

Après ces quelques mots instructifs, la soirée fut terminée par le chant de l'"O Canada".

Divers

De tempêtes de poussière au mois de novembre, impossible! Mais non, il faut venir à Gravelbourg pour tout voir... En effet, pour trois jours on n'osait sortir le ballon, de peur de ne plus le voir...

Après beaucoup de demandes, nos confrères, les Humanistes, sont venus à bout d'avoir leur étude au Pavillon.

Les travaux de dehors sont finis au nouveau gymnase et maintenant les ouvriers sont occupés à faire les travaux intérieurs pour que ce soit prêt le plus tôt possible.

Joseph MULLIE, Belles-Lettres.

Amnistie au Brésil pour l'Année Sainte

Le gouvernement brésilien s'est dit heureux de porter un décret d'amnistie à l'occasion de l'Année sainte. Dans un discours d'une haute élévation, le Ministre de la Justice a rappelé les origines lointaines du jubilé: la loi mosaïque qui instituait tous les sept ans et surtout tous les cinquante ans une année de miséricorde. Le peuple et le gouvernement du Brésil entrent avec empressement dans les vues du Saint-Père, promulguant une nouvelle année de grâce.



POUR VOUS, MESDAMES



Hommages à la Sainte Vierge

A l'occasion de l'Immaculée Conception

Accepte notre hommage et souffre nos louanges,
Lis tout céleste en pureté,
Rose d'immortelle beauté,
Vierge, mère de l'homme et maîtresse des anges,
Tabernacle vivant du Dieu de l'univers.
Contre le dur assaut de tant de maux divers,
Donne-nous la force et prête-nous ton aide;
Et jusqu'en ce vallon de pleurs,
Fais-en du ciel descendre le remède.
Toi qui sais excuser les fautes des pécheurs,
Avant que du Seigneur la sagesse profonde
Sur la terre et les cieux daignât se déployer,
Avant que du néant sa voix tirât le monde
Qu'à ce même néant sa voix doit renvoyer,
De toute éternité sa prudence adorable
Te destina pour mère à son Verbe ineffable,
A ses anges pour reine, aux hommes pour appui,
Et sa bonté dès lors élut ton ministère,
Pour nous tirer du gouffre où notre premier père
Nous a d'un seul péché plongés tous avec lui.

CORNEILLE (1606-1684)

Cadeau de Noël pour une religieuse

Noël approche et vous songez déjà à ce que vous donnerez à celui-ci ou à celle-là pour son cadeau de Noël! Quand il s'agit de présents pour ses enfants, ses neveux ou ses nièces, ses oncles ou tantes, le choix est facile et les suggestions ne manquent pas: mais lorsque vous songez à faire un cadeau appréciable à votre soeur religieuse ou votre parente religieuse, le choix devient un peu plus compliqué puisque la religieuse ne peut accepter que des choses pratiques et nécessaires. A votre intention, mesdames, voici deux excellentes suggestions qui vous aideront peut-être à trouver réponse à votre problème.

Un chaud tricot

Si vous êtes habiles tricoteuses, vous prendrez infiniment de plaisir à confectionner pour ces êtres chers, de chauds tricots pour la saison froide. Sous sa pèlerine ou sa cape, la religieuse trouvera pratique et confortable ces gantelets de laine sans doigts ni pouce qui lui permettront de transporter ses livres de classe ou autres. Ou encore une bonne paire de mitaines.

Châle ou bas

Le châle de laine noire est ordinairement l'objet le plus apprécié de la religieuse. Elle le glisse par dessus sa robe en classe l'hiver ou encore pour la promenade lorsque les soirées sont fraîches. Confectionnez-le dans un tricot de fantaisie (exemple ce tricot ajouré en V est très joli) et de laine ni trop fine ni trop épaisse de manière à ne pas être encombrant. Ajoutez une frange de deux pouces environ. Les bas de laine noire et même blanche pour certaines communautés sont aussi d'une grande utilité. Mettez-vous à l'oeuvre dès maintenant pour ne pas être prise à la dernière minute.

La mode pratique



Do. 3000

Prix de chaque patron: 25 sous

Temps requis pour l'envoi: 10 à 15 jours

(Envoyer monnaie seulement)

Notre compagnie de service de patrons vient de nous aviser que nous pouvons nous procurer les patrons en français aussi bien qu'en anglais. S.V.P. spécifier dans quelle langue vous désirez le vôtre.

No du patron ....

Grandeur ....

En français ☐

En anglais ☐

Nom ....

....

Adresse ....

....

Oh! Ces hommes!

Savent-ils ce qu'ils veulent?

Si vous leur souriez ils croient d'emblée que vous voulez flirter.

Vous ne flirtez pas? Vous voulez établir des distances.

Vous leur permettez un baiser? Ils déplorent que vous ne soyez pas plus réservée.

Vous ne répondez pas à ce désir? Ils chercheront ailleurs cette consolation.

Si vous les complimentez, ils vous jugent d'une naïveté...

Vous ne le faites pas? Ils se plaignent d'être incompris.

Si vous parlez d'amour ou de romance, vous les aurez demandés en mariage.

Votre conversation est sérieuse, réservée? Ils se demandent pourquoi vous n'êtes pas plus humaine.

Si vous les invitez à l'amour, ils vous jugent une "petite fille comme ça..."

Vous vous obstinez? Ils vous laissent pour une coquette plus facile.

Si vous sortez avec d'autres copains, vous êtes une inconstante.

Vous vous en abstenez? Ils se demandent pourquoi vous n'attirez pas l'attention des autres.

Avént... et apprêts

Dimanche, à la messe paroissiale, lorsque vous avez entendu la chorale chanter "Venez divin Messie" vous vous êtes dit: "Tiens, c'est l'Avent!" Puis vous avez eu des distractions pendant le sermon en pensant aux Fêtes qui s'en viennent, aux congés dont vous bénéficierez à cette occasion, aux "parties" auxquels vous serez certainement invitée.

En revenant de la messe vous avez sans doute consulté le calendrier pour compter les "payes" qui vous séparent de Noël. Avec regret vous avez remarqué que Noël et le Jour de l'An tombent fort malencontreusement un dimanche, cette année. Et ça été les grands calculs: pour maman cette bourse qu'elle désire depuis longtemps; pour papa, l'inévitable cravate ou peut-être bien une chemise pour faire diversion; il y a aussi les frères et les soeurs, les neveux, sans oublier la marraine. C'est à se demander si on va arriver dans les finances. Il y aura toujours moyen de fabriquer soi-même quelques-uns des cadeaux: non seulement c'est économique mais c'est bien plus personnel. Et les cartes de souhaits! Il faudrait en dresser la liste tout de suite.

D'avance vous avez vécu tous ces moments de joie: la messe de minuit, le réveillon, les cadeaux, les réunions de familles, le vin, les bonbons, la robe neuve.

Le sens chrétien de Noël

Depuis que vous avez entendu le "Venez divin Messie" tout cela vous a défilé dans la tête. Mais avez-vous pensé que toutes ces réjouissances n'ont de raison d'être que parce qu'il y a deux mille ans le Christ est né en la première fête de Noël? Avez-vous pensé qu'il fallait préparer aussi votre coeur à cet événement et pas seulement votre robe et vos cadeaux?

Ce qu'est l'Avent

L'Avent c'est une période donnée pour "attendre" la grâce de Noël tout comme la Vierge attendait son Fils. Autrefois l'Avent était un carême en petit. On observait des pénitences beaucoup plus rigoureuses. Il ne reste plus maintenant que la vigile de Noël à observer. Mais cela ne veut pas dire qu'il faut attendre la veille de Noël pour se préparer à la naissance du divin Enfant qui apportera la paix si les hommes manifestent un tant soit peu de bonne volonté.

Noël, c'est la fête des coeurs simples et purs. C'est pourquoi c'est la fête par excellence des enfants. Aussi, pendant ces quelques semaines d'Avent qui vous sont données, essayez humblement de retrouver votre coeur d'enfant pour la Noël qui vient.

Y. C.

L'hiver

Songes-tu parfois, bien-aimée,
Assise près du foyer clair,
Lorsque sous la porte fermée,
Gémit la bise de l'hiver,

Qu'après cette automne clémente,
Les oiseaux, cher peuple étourdi,
Trop tard pour un jour de tourmente,
Ont pris leur vol vers le Midi.

Que leurs ailes, blanches de givre,
Sont lasses d'avoir voyagé;
Car sur le long chemin à suivre
Il a neigé, neigé, neigé.

Et que perdus dans la rafale,
Ils sont là transis et sans voix,
Eux dont la chanson triomphale
Charmait nos courses dans les bois?

Hélas! comme il faut qu'il en meure
De ces émigrés grelottants!
Y songes-tu? Moi je les pleure
Nos chanteurs du dernier printemps.

Tu parles, ce soir où tu m'aimes,
Des oiseaux, du prochain avril,
Mais ce ne seront plus les mêmes,
Et ton amour attendra-t-il?

François COPPEE.

On n'a plus ni le temps ni l'heure

On n'a plus le temps ni de respirer, ni de manger, ni de dormir. Encore moins le temps de vivre, de respirer, de sourire, de se détendre les nerfs, de renouveler l'essence de nos pensées. On n'a plus trop le temps d'écrire, de lire, de goûter une chère amitié, de comprendre les autres à la maison, et puis au travail... il faudrait s'attarder.

Tout à la course

A la course, il faut déjeuner, puis courir à l'autobus, sauter dans le tramway bondé; d'un oeil suivre les secondes qui passent, souhaitant que les aiguilles de l'horloge ne soient pas si franches!

A l'école, au collège, à l'université, à l'usine, à l'atelier, au bureau, la minute vaut son pesant d'or... pour gagner sur la minute suivante.

A l'heure du lunch, on prend deux bouchées de moins, car il faut magasiner. Le soir, c'est le souper encore pris à la hâte. Puis, les sorties, les distractions, les sports, les cours, les études.

Et la radio que l'on n'a pas le temps d'écouter attentivement accompagne en sourdine ce chaos familial quotidien.

Quand "vivra"-t-on sa vie?

Et l'on hoche la tête. Ce siècle de vitesse bouscule les enfants, les étudiants, les parents; il brûle, rapetisse les énergies, entraînant dans la ronde, vitamines, hygiène préventive, médecines brevetées. Les jours s'allongent et se multiplient au rythme, au régime que les circonstances nous imposent mais que, trop souvent, nous nous imposons.

Il faut faire vite.

Etudier du tout fait, manger du tout fait, s'habiller de tout fait.

Il faut faire vite. Demain et la semaine prochaine. Et dans trois mois.

Vite! Vite! Notre coeur bat du cent coups. Ce même coeur fait pour aimer.

On n'a plus ni le temps, ni l'heure...

Jacqueline CHAMPAGNE.

Le coeur, organe qu'il faut ménager

Vous "forcez" votre coeur toutes les fois que vous lui demandez un effort trop intense ou trop prolongé pour lui. C'est ce qui se passe, par exemple, lorsqu'un entraînement sportif est fait sans régularité et sans surveillance.

Vous êtes partie pour une trop longue randonnée à pied, face au vent... Au bout de quelque temps, vous sentez que votre coeur se fatigue: il bat plus fort; vous vous essoufflez; vous commencez à éprouver une sensation de vertige. Vous vous dites: "Bah! ce n'est rien...", et vous continuez.

Pour une fois, cela ira peut-être. Mais ne renouvelez pas cette fantaisie. Vous risquez de surmener votre coeur, ce qui vous handicapera pour toute votre vie.

Palpitations

Le "coeur forcé" se manifeste par un essoufflement de plus en plus marqué au cours de l'effort. Ce phénomène s'accompagne bientôt de "palpitations", durant lesquelles le coeur se met à battre plus vite que de coutume. La montée d'un escalier, la course, en particulier, déclenchent des crises d'essoufflement et des palpitations extrêmement pénibles. L'examen radiologique montrera une augmentation de volume du coeur. Le "coeur forcé" est toujours une maladie grave, qui condamne le jeune homme ou la jeune fille à une longue immobilité et laisse des séquelles irréductibles.

Ne faites donc pas d'effort exagéré. Connaissez vos limites. Ne vous associez qu'avec des camarades de force à peu près égale à la vôtre. Et, si vous faites beaucoup de sport, faites examiner régulièrement votre coeur par le médecin.

Le déjeuner de l'enfant

Conseils aux parents

Il est un fait démontré par des enquêtes, que beaucoup d'enfants vont en classe sans avoir déjeuné. C'est une situation anormale et les parents doivent réagir contre une négligence d'autant plus regrettable qu'elle nuit à la santé de l'enfant et à ses succès scolaires.

Pourquoi l'enfant doit-il déjeuner avant de partir pour l'école?

1° Parce qu'il sera mieux préparé à faire son travail en classe; il se fatiguera moins vite, il étudiera avec plus d'ardeur et commettra moins d'erreurs.

2° Parce qu'il aura plus d'entrain au jeu, ce qui lui permettra de prendre un exercice physique hautement profitable.

3° Parce que les aliments légers pris le matin prépareront son estomac au repas plus abondant du midi; l'estomac qui est resté vide trop longtemps sera mal disposé à recevoir une grande quantité d'aliments.

4° Parce que l'enfant a besoin d'une certaine quantité de nourriture et il sera difficile de lui donner tout ce qui est nécessaire, si on supprime un repas.

5° Parce que l'enfant en croissance demande plus de nourriture que l'adulte: environ 25 pourcent de plus chez l'enfant de 12 à 16 ans.

6° Parce qu'un enfant sous-alimenté souffre, la plupart du temps, de dénutrition.

7° Parce que le petit déjeuner contribue à donner aux enfants des habitudes régulières de vie.

Il ressort clairement de ce qui précède que les parents commettent une faute de négligence quand ils laissent un enfant partir pour l'école sans lui donner les aliments convenables.

Le lait est considéré comme la nourriture la plus importante chez l'enfant et il est absolument nécessaire pour assurer son développement normal. Le gruau, les céréales, les oeufs, les fruits frais, ou en compote ou en confiture, autant d'aliments qui conviennent à l'enfant.

Les parents auraient bien tort de ne pas mettre ces principes en pratique.

Le centre du globe

A Delphi, ville grecque, les anciens Grecs conservaient une pierre sacrée qui était supposée marquer le centre de la terre.

Charmant prince d'un an



Le Courrier de Louise

Q. —Pouvez-vous m'expliquer pourquoi, de nos jours, il y a si peu de temps pour apprendre les bonnes manières aux enfants et comment il se fait que dans nos "bonnes" maisons d'éducation on tolère un manque complet de bonnes manières et de bon langage? Je veux bien croire que les programmes d'étude sont très chargés, mais il me semble que, comme dans "le bon vieux temps", on pourrait trouver le temps nécessaire à l'éducation des enfants sans pour cela négliger leur instruction le moindrement. Il est vraiment triste de voir la nonchalance de nos collégiens; ils ne savent même plus se lever par respect pour une dame. Quant à leur langage, sauf de très très rares exceptions, il est lamentable. Les jeunes filles ne sont guère mieux. Que feront ces jeunes personnes dans le monde? Merci de m'avoir lue. ANCIENNE.

R. — Nos maisons d'éducation sont peut-être à blâmer, mais il ne faut jamais perdre de vue le fait que l'éducation première de l'enfant se fait au foyer. Si nous voulons que nos enfants soient polis, qu'ils aient un langage soigné et de bonnes manières partout, il faut que nous leur en donnions l'exemple d'abord. S'ils commencent tout petits, ils continueront, et ce qu'ils apprendront à l'école ou au collège plus tard ajoutera à leur éducation le poli nécessaire.

Il est certain que dans chacune de nos maisons d'éducation on devrait consacrer au moins une heure par semaine à l'étude des bonnes manières, des coutumes du monde, même du grand monde. Les jeunes gens qui se préparent à la vie occuperont tous plus tard des positions différentes. Quelques-uns seront prêtres et religieux, d'autres hommes d'affaires, professionnels, politiciens fermiers, ouvriers, etc. Il ne nuira à aucun d'eux de savoir bien se présenter, de savoir bien parler, d'avoir de bonnes manières à table, et ce qui n'est pas moins important, de savoir bien se vêtir pour toutes les occasions. Trop de nos jeunes se sentent inférieurs parce qu'ils ne savent pas exactement ce qu'ils doivent faire dans telle ou telle circonstance, et conséquemment ils n'osent pas s'avancer là où ils le devraient parce qu'ils ont peur d'être ridiculisés.

Un mot aux parents: il arrive trop souvent qu'on se moque à la maison de celui ou celle qui essaye d'être poli ou de soigner son langage. Cet enfant veut faire mieux: n'allez pas le décourager. Soyez fiers de voir cette ambition et encouragez-la en suggérant aux autres de l'imiter.

Je vous remercie de vos bonnes paroles et j'espère que ce que vous avez dit, de même que ma réponse, portera fruit et que nous verrons sous peu une amélioration marquée dans les manières et le langage des jeunes. Il faut absolument que nos hommes et nos femmes de demain — quelle que soit leur condition sociale — soient distingués. Tout dépend des parents d'abord, des jeunes ensuite et finalement de nos écoles et de nos collèges. C'est beau d'être instruit, mais c'est encore plus beau d'avoir une bonne éducation; même si on n'est pas un grand philosophe. L'idéal serait la combinaison des deux. L'atteindrons-nous?

* * *

Q. — Que pensez-vous de proches parents et d'amis intimes qui n'ont pas daigné répondre aux invitations que nous leur avons adressées lors du récent mariage d'un de nos enfants. Ces invitations étaient pour le mariage, la réception et une soirée dansante. Si nous ne les avions pas invités, ils auraient été offensés; si les rôles avaient été renversés et que nous eussions fait comme eux, ils nous auraient fortement critiqués, et avec raison. Pour ma part, je n'ai jamais reculé devant la légère dépense d'un petit souvenir aux élus de la fête. Il me semble que dans le cas présent, s'ils ne voulaient pas faire de cadeau, ils devaient tout au moins offrir leurs bons souhaits aux mariés et ils nous devaient une réponse, quelle qu'elle soit, à notre invitation. Veuillez me dire ce que vous feriez à ma place. Merci beaucoup.—NIHIL OBSTAT.

R. — Vous avez raison. Ces personnes devaient absolument répondre à votre invitation. Cela était de rigueur, et en omettant de le faire elles ont fait preuve, sinon de manque d'éducation, au moins de manque de délicatesse à votre égard. Evidemment, on ne peut pas toujours assister à ces fêtes, ou même offrir des cadeaux à tous ceux à qui on voudrait le faire, mais on peut toujours offrir ses voeux de bonheur et certainement, il faut toujours répondre aux invitations que l'on reçoit.

Ne vous offensez pas pour cela. Vous pourrez peut-être, en badinant, laisser entendre à ces gens que leur présence vous a manquée, si vous le désirez. Personnellement, j'ignorerais cela complètement, ne leur donnant pas l'occasion de se croire importants.

* * *

Q. — Je lis votre courrier chaque semaine, et je le manque quand il ne paraît pas. Je trouve vos réponses très éducatrices et intéressantes.

J'aimerais, à mon tour, savoir ce que nous pourrions offrir à des religieuses qui se dévouent envers notre petite fille, qui est pensionnaire. J'avais pensé à des chocolats, ou à du papier à lettres, mais j'aimerais votre avis à ce sujet. Merci beaucoup. JEANNINE.

R. — Les chocolats conviendraient mieux, il me semble, si vous destinez votre cadeau à plusieurs religieuses. Si, au contraire, il ne s'agit que d'une ou deux, le papier à lettres serait certainement très apprécié. Il est toujours assez difficile d'offrir quelque chose qu'elles puissent garder. Leur supérieure leur en donne habituellement la permission, quand le cadeau est utile et simple. Je vous conseillerais de lire ce sujet l'article qui paraît à gauche de cette page.

* * *

Q. — Pourriez-vous me dire comment enlever une tache d'encre sur une nappe en dentelle de coton crème sans l'endommager. J'espère avoir ce renseignement par le prochain courrier. Je vous serai très reconnaissante. — ANXIEUSE DE SAVOIR.

R. — Faites tremper la tache dans du lait sur. Quand elle aura ainsi trempé pendant environ une heure, frottez-la entre vos doigts. Cette tache devrait disparaître. Vous laverez ensuite votre nappe comme d'habitude.

* * *

Q. — Quand un homme parle de sa femme, doit-il dire ma femme, madame mon épouse, ou quoi? Je suis un de vos lecteurs assidus et j'apprécie vos conseils. — FRANÇOIS.

R. — Il dit simplement "ma femme", excepté s'il s'adresse à un domestique. Alors, il dira "Madame". Merci de vos bonnes paroles.

* * *

Q. — Je ne sors pas beaucoup et le cinéma est vraiment ma seule distraction. Je suis en deuil de mon père depuis un mois; puis-je y aller maintenant? En décembre, je serai invitée aux noces d'une amie, serait-il convenable d'accepter? Merci beaucoup. — INCERTAINE.

R. —Vous pouvez aller au cinéma et écouter la radio. Quant aux noces, vous pouvez y aller aussi, mais il faudra vous abstenir de danser. Tout dépend du milieu où vous habitez. Dans les petits villages, les coutumes sont souvent très sévères et l'on risque d'être vertement critiqué en ne s'y soumettant pas.

* * *

J'ai reçu récemment une petite revue belge **La Source.** Elle est l'organe officiel de "L'apostolat par le théâtre", et contient des pièces de théâtre d'inspiration religieuse. En Europe, depuis la guerre, on cherche à faire renaître le théâtre religieux et ainsi à stimuler l'intérêt du peuple vers la religion. Ces pièces se prêteraient bien aux divers groupes dramatiques des paroisses, des couvents et des collèges. L'adresse de la revue est: La Source, 92, rue de l'Obus, Bruxelles-Anderlecht, Belgique. Le prix de l'exemplaire est de huit francs belges et celui de l'abonnement étranger de cinquante francs belges.

* * *

P. A COLOMBINE: — Poursuivez vos études, ma chère enfant. Pour être admise à l'école des gardes-malades, vous devez avoir complété votre cours supérieur. Vous verrez comme le temps passera vite et comme vous serez fière le jour de la graduation. Soyez sage, voyons!

LOUISE.

Un luxe et une nécessité



Si votre mari est chasseur

C'est la saison de la chasse au gibier. Si votre mari est un fervent chasseur, il vous faudra savoir apprêter d'une façon experte et succulente la viande du gibier qu'il rapportera.

Le gibier est le nom que l'on donne à tous les animaux sauvages à poil et à plumes qui servent à notre alimentation. La chair du gibier a une saveur plus forte que la chair des animaux de basse-cour, elle est aussi plus ferme. On l'attendrit et on lui donne un certain fumet par la pratique du faisandage.

Pour être bon, le gibier doit être faisandé à point, c'est-à-dire qu'il doit reposer de deux à huit jours, suivant la grosseur. Cependant, il ne faudrait pas exagérer le faisandage, car il peut occasionner des maladies graves (empoisonnements).

Un animal dont la viande est trop faisandée présente des taches verdâtres et bleuâtres, surtout sur le ventre.

Le meilleur mode de cuisson pour le gibier est le rôti et le bifteck et s'ils sont préparés avec un peu de vin, surtout dans la sauce, ils sont encore plus délicieux.

On met aussi quelquefois le gibier à poil à la marinade pendant 24 à 48 heures pour le rendre plus tendre; on lui donne alors le nom de venaison. C'est ainsi qu'on traite le chevreuil et l'orignal.

B. M.

* * *

Les produits de la chasse arrosés de vins canadiens

Un des secrets du succès en art culinaire est l'usage du vin pour relever la saveur des mets. Les grands chefs de cuisine trouvent le vin indispensable dans leurs créations. N'allez pas croire pour cela que la cuisine au vin soit trop difficile pour la ménagère ou trop coûteuse. Il n'en est rien.

Le fait est que la cuisine au vin est plus facile. Vous serez étonnée de voir comme nombre de vos recettes préférées peuvent être améliorées au moyen d'un peu de vin. La plupart des vins canadiens sont bien à la portée du plus modeste budget familial, et ces vins sont pour le moins tout aussi bons que les produits importés.

Les recettes suivantes sont fort appropriées pour ce temps de l'année. Elles contribueront à rendre vos mets tout à fait appétissants.

Gigot de chevreuil rôti à la crème sûre

4 oignons moyens, tranchés
4 carottes moyennes, tranchées
6 branches de céleri, tranchées
6 feuilles de laurier
1 tasse d'eau
1 gigot de chevreuil de 6 à 7 livres
½ livre de lard salé, tranché
Sel et poivre
½ tasse de farine
3 tasses de crème sûre
1½ tasse de vin rouge sec canadien
1⅓ tasse de gelée de groseilles

Mettre les légumes et les feuilles de laurier dans un plat à gratiner et ajouter l'eau. Déposer la viande la peau en haut. Mettre au four très chaud (450F-500F) de 20 à 30 minutes. Retourner et couvrir de tranches de lard salé et assaisonner. Réduire la température pour un four modéré (350F-375F) et rôtir, à peu près 30 minutes par livre ou jusqu'à ce que le thermomètre piqué dans la viande indique 180°F. Enlever la viande, tamiser le liquide et enlever le gras. Faire fondre le beurre, ajouter la farine, puis le liquide tamisé. Ajouter graduellement la crème sûre, la gelée et le vin puis mijoter jusqu'à épaississement. Pour 10 à 14 personnes. (On peut remplacer le gigot de chevreuil par un gigot d'agneau).

Servir avec du vin rouge canadien.

Cuissot de chevreuil rôti

Le chevreuil se divise et se cuit comme le mouton et le boeuf. La pièce destinée à la cuisson est préalablement marinée 5 à 6 heures, si elle est petite, et jusqu'à 24 heures, si elle est grosse.

1 cuissot de chevreuil
Marinade pour gros gibier
1 tasse de bouillon
Lard salé
1 c. à soupe de beurre ou de graisse
Assaisonnements

Larder le cuissot, le mariner pendant 24 heures; égoutter et éponger la viande; la mettre saisir dans le beurre, ajouter le bouillon et la marinade. Couvrir et cuire àfour modéré, 1 h. et demie. Arroser souvent. Servir avec une sauce à base de jus de cuisson ou encore une sauce poivrade. Si le chevreuil n'est pas très frais, le laver dans un vinaigre tiède.

Epaule de chevreuil farcie

1 épaule de chevreuil
Lard salé
1 oignon
Eau — sel

Farce:

2 tasses de mie de pain trempée dans le bouillon
1 oignon
1 oeuf
Muscade
Persil
Sel et poivre

Désosser une épaule de chevreuil et remplir la cavité avec la farce plus haut mentionnée. Coudre l'ouverture et mettre l'épaule dans une casserole foncée de lard salé et d'oignon. Ajouter de l'eau bouillante et faire cuire au fourneau. Servir avec de la sauce.

Rôti d'orignal

5 à 6 livres de filet d'orignal
3 c. à table de beurre
Eau bouillante
Sel

Essuyer la viande avec un linge humide, la déposer dans une casserole et la faire saisir dans un fourneau chaud. Retirer et déposer le beurre sur le rôti. Ajouter l'eau bouillante et les assaisonnements et laisser cuire en arrosant souvent.

Chevreuil aux oignons glacés

Prenez un cuissot ou un filet de chevreuil frais. Transpercez-le de lardons. Cuisez à four modéré, assaisonnez de sel et de poivre. Au moment de servir, mêlez au jus de cuisson une tasse de crème légère. Gardez au chaud mais évitez de laisser bouillir. Entourez le cuissot de beaux oignons que vous cuirez d'abord dans de l'eau bouillante salée pour les attendrir et continuez la cuisson dans la sauce du chevreuil.

Côtelettes de chevreuil aux pommes

1 tranche de chevreuil ou d'orignal de ½ pouce
4 pommes
Sucre en poudre
Sel, poivre
1/3 de tasse de vin

Essuyer, vider et couper les pommes en tranches de ¼ de pouce. Saupoudrer de sucre en poudre, ajouter le vin, couvrir, laisser reposer 30 minutes. Egoutter (garder le vin) et sauter les pommes au beurre. Couper la venaison en côtelettes, saler, poivrer, cuire 3 ou 4 minutes dans une casserole légèrement graissée. Retirer de la casserole. Fondre dans la casserole 3 cuillerées à soupe de beurre, ajouter le vin provenant des pommes. Réchauffer les côtelettes dans la sauce et servir avec les pommes. Pour 4 ou 6 personnes.

Filet de chevreuil sur le gril

Laisser le chevreuil ou autre gibier pendu au moins deux semaines.

Essuyer le filet, saler, poivrer, bien badigeonner de beurre fondu. Mettre sur le gril graissé et griller à four chaud cinq minutes ou plus, selon l'épaisseur. Le filet doit être servi saignant mais bien saisi. Mettre sur un plat chaud et verser dessus une sauce brune assaisonnée de trois cuillères à soupe de vin.

Semences de joie, d'amour, de vie

Les jeunes filles ont pour mission d'être des semeuses de joie dans un monde triste, des semeuses d'amour dans un monde dur et des semeuses de vie dans un monde qui se meurt.

Le monde d'aujourd'hui est triste parce que l'esprit n'y règne pas. La jeune fille moderne y sera une semeuse de joie, de cette joie simple dont parle Péguy, "la joie des rempailleuses de chaises", la joie d'accomplir les petites tâches de chaque jour.

Un autre aspect du monde d'aujourd'hui, c'est sa dureté. L'homme qui a bâti un univers matériel — quelquefois d'une beauté resplendissante, — est devenu un ami de la matière qui ne s'émeut que devant les problèmes d'une civilisation s'exprimant par cette même matière.

Dans ce monde dur, les jeunes doivent être des semeuses d'amour, un mot mesuré à l'aune du matérialisme, quoique nous n'en soyons pas encore rendus ici aux aberrations sociales en cours dans maints pays. L'amour est devenu quelque chose de palpable, de charnel, alors que ce devrait être le don total de soi, même de sa vie, pour l'être aimé.

Tant qu'il n'y aura pas d'amour vrai, il n'y aura pas de foyers où la flambée pure de deux coeurs qui se consument, allume un autre coeur. C'est cela semer la vie, non seulement pour avoir des familles nombreuses, mais parce que la vie est un don de Dieu.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le cheval

[illegible] qu'un animal domestique qui a rendu de grands services à l'homme. Il est aussi le compagnon qui l'a suivi à son [illegible], à la guerre, etc [illegible] parties du monde [illegible] importance, comme [illegible], que le mulet, [illegible] eau, il est tout de [illegible] en honneur, ou au fait [illegible] à transporter son [illegible] endroit à un autre. C'est à cause de notre passion pour la vitesse qu'il est resté l'objet de notre admiration. Ajoutons aussi que c'est un bon coureur, et que parmi les animaux herbivores, il est l'un des plus intelligents.

Les archéologues nous disent [illegible] le cheval est originaire de la région à l'est des Montagnes Rocheuses, ce qui veut dire que [illegible] canadien serait son berceau. Pour des raisons que je ne peut énumérer ici, le cheval primitif aurait disparu complètement de ce continent dans les temps préhistoriques, tout comme [illegible] gros mammifères herbivores qui vivaient alors dans ce continent et dont les ossements [illegible] retrouvés dans les excavations. Il aurait auparavant traversé en A[illegible] par le détroit de Bering et di[illegible] rejoint les autres continents.

Le cheval était connu en Egypte au temps de Joseph; dans l'Ancien Testament, il en est fait mention moins souvent que des autres [illegible] domestiques, probablement parce qu'il était moins connu ou moins utile. Les Arabes furent les premiers à faire la sélection et à travailler à l'amélioration de leurs montures; ils en firent des coursiers très rapides et d'une endurance proverbiale. Ces chevaux arabes contribuèrent à l'amélioration de la race chevaline de tout l'univers et les premiers chevaux amenés sur ce continent par les explorateurs espagnols au 16ème siècle étaient partiellement de descendance arabe. Les Indiens de ce continent, en voyant pour la première fois [illegible] sur des chevaux, croyaient avoir affaire à des êtres capables de choses surnaturelles et à cause de cela craignaient et respectaient ces nouveaux venus. Il est probable que quelques-uns de ces chevaux amenés par les explorateurs échappèrent à leur maître ou furent abandonnés à leur sort sur cette terre étrangère, et reprirent, en conséquence, l'état sauvage et se multiplièrent rapidement. C'est là l'origine du poney indien (mustang).

Quoi que l'on en dise, ce poney est resté un animal domestique; il n'est pas comme les chevaux sauvages de l'Asie qui ne sont pas maîtrisables ou domptables, qui restent toujours l'ennemi juré de tout cheval domestique et ne manquent jamais de lui livrer une lutte à mort si l'occasion se présente. Il est vrai que le mustang a ses "idées" à lui, mais une fois maîtrisé, il en prend son parti, ne cherche pas à recouvrer sa liberté et s'associe aux autres chevaux. Des Indiens ne tardèrent pas à reconnaître que le petit mustang des plaines était un aide et un compagnon précieux. Ils semblaient être faits l'un pour l'autre et se comprenaient bien, surtout dans les excursions de chasse aux bisons ou quand il s'agissait d'aller surprendre l'ennemi. Ce poney n'étant pas adapté aux travaux agricoles, les colons amenèrent avec eux leurs propres chevaux et boeufs pour entreprendre le sérieux travail de défrichement du sol dans les prairies.

Après nous avoir servis depuis le commencement de la civilisation, le cheval n'est plus en mesure de faire concurrence au tracteur ou à l'automobile et ne peut plus satisfaire notre soif pour la vitesse. Tout de même, à cause de ses services passés et de notre attachement pour lui, il n'est pas près de disparaître.

Arthur DUMAIS.

Le criblage nécessite de l'attention

Le criblage, point de départ important dans la lutte contre les mauvaises herbes, vise aussi un autre but. La séparation des graines de mauvaises herbes est importante, mais le classement des semences l'est également. Un excellent classement nous donne la certitude de ne semer que les meilleures graines.

Le succès du criblage dépend de l'ouvrier, et souvent les trois quarts de l'excellence du travail d'un établissement sont attribuables à l'ouvrier et le quart, à la machine. Cette affirmation [illegible] plique par le jugement que [illegible] posséder l'ouvrier pour cho[illegible] les machines et les parties accessoires, et en diriger convenablement le travail. Ce jugement s'acquiert par l'expérience et par la connaissance des caractéristiques des graines. M. J. [illegible] White, de la Division de la grande culture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, affirme qu'en raison de [illegible] dans les dimensions des graines ainsi que des variations dans la teneur en mauvaises graines des divers échantillons, il est impossible d'énoncer une méthode d'agir particulière, mais qu'on peut seulement donner des conseils généraux.

Conseils généraux

La machine à tamis et à courant d'air forcé est celle qui s'emploie le plus fréquemment pour cribler les graines. On en trouve de nombreux types, à partir du tarare que tous connaissent jusqu'aux appareils à fort débit, doués de caractéristiques importantes comme le réglage de l'aspiration et de la poussée de l'air, trémie pour alimentation forcée, et réglage de l'inclinaison des tamis. Pour accomplir une séparation efficace des grains à l'aide de cette machine essentielle, il s'agit de choisir convenablement les tamis ou cribles et c'est à des négligences de ce facteur que l'on peut généralement attribuer les résultats moyens ou médiocres d'un travail. Dans une machine à deux tamis, celui du haut a pour objet d'enlever tous les éléments dont la grosseur dépasse celle des graines qu'on désire conserver, et de laisser passer à travers les particules fines. Le tamis inférieur sépare les petites graines et celles qui sont cassées ou ratatinées.

Une excellente méthode pour choisir les dimensions des tamis à employer consiste à les essayer.

Placez un échantillon de la graine à nettoyer sur le tamis que vous avez choisi, agitez-le ensuite ou frappez légèrement dessus jusqu'à ce que les petites graines se soient séparées des grosses. D'après la proportion des graines qui sont restées sur le tamis et de celles qui ont passé à travers, l'ouvrier saura s'il a choisi la grandeur ou le genre de perforation requise. Trois ou quatre essais sont nécessaires pour déterminer le tamis à employer; le travail de la machine constitue la preuve finale de la valeur du choix accompli.

Il faut employer des dispositifs spéciaux pour séparer certaines graines et résoudre certains problèmes de classement. Les séparations difficiles s'effectuent d'après divers principes comme les caractères du tégument de la graine, le poids spécifique, le poids et la forme, la couleur des graines. Ces dispositifs auxiliaires s'emploient dans les postes de criblage commerciaux et à forfait, mais à l'aide d'une série complète de tamis, on peut accomplir un bon travail si l'on sait employer judicieusement la machine à tamis et le jet d'air.

Champion pour la culture des pommes de terre



M. R. L. Burge, à gauche, de l'Ile du Prince-Edouard, est le nouveau champion des Maritimes dans le domaine de la culture des pommes de terre. Il remporta le grand prix à la "Maritime Winter Fair" où des pommes de terre des trois provinces maritimes avaient été exposées. M. George MacLeod, de Halifax, le félicite. (CPC)

Les communistes, de Gaulle, et la Troisième Force

(Suite de la première page)

sections, toutes ses cellules et toutes ses organisations satellites.

Dans le même temps, la propagande se cristallisait autour de la vente du livre de M. Maurice Thorez "Fils du peuple", et prenait l'allure d'une publicité commerciale à grand tapage plutôt que d'une action politique. La condamnation de Rajk, la glorification de la Révolution d'octobre et enfin la célébration du 70ème anniversaire de Staline étaient encore des événements par lesquels le parti communiste s'efforçait de tenir ses militants en haleine.

Qu'était cette agitation banale dénuée de tout caractère passionnel, auprès des grandes grèves insurrectionnelles de 1947 et 1948? Elle donnait à penser que le parti communiste fuyait devant l'action. Pratiquement, et sauf en des circonstances exceptionnelles comme celles qu'ils se sont montrés impuissants à exploiter à fond à la Libération de 1944, les communistes ne peuvent rien en France sans le secours d'une profonde agitation sociale. Or il est clair qu'ils n'ont pas, cette année et surtout ces dernières semaines, tenté de développer les conflits sociaux et que leur action, au contraire, a tendu dans une certaine mesure à l'apaisement social. Même au moment de la crise ministérielle, ils n'ont pas consacré aux revendications ouvrières une place importante dans leurs journaux, celle qu'ils accordent au moment de déclencher quelque action de grande envergure, quand ils veulent au préalable chauffer à blanc l'opinion ouvrière et susciter partout des mouvements.

A cet égard, on a pu constater à plusieurs reprises que les syndicats communistes, d'habitude si prompts à la surenchère démagogique, restaient en arrière des revendications formulées par les syndicats socialistes ou chrétiens, et refusaient même d'envisager avec ces derniers, la possibilité d'organiser quelque grève générale d'avertissement.

Les raisons d'une attitude aussi curieuse sont nombreuses et complexes. Certaines sont immédiatement saisissables, comme la lassitude des masses ouvrières, plus difficiles qu'hier à engager dans l'action, et incapables de soutenir longtemps un mouvement de quelque envergure. L'amélioration générale de la situation en France, tout autant que le souvenir des échecs essuyés les années précédentes sont à l'origine de cet état de fait. Aussi, les dirigeants communistes ont-ils senti que les travailleurs glissaient entre leurs mains comme le sable de la mer — la chute continue du chiffre de vente des journaux communistes en est la preuve — et, s'ils ne craignent pas un nouvel échec pour la classe ouvrière, du moins le redoutent-ils pour eux-mêmes et pour leur prestige.

D'autre part, l'hérésie du communisme nationaliste, dont Tito est le chef, a affecté plus qu'il ne le semble la section française du Cominform. Les cadres du parti — du moins tous ceux qui ont conservé une parcelle de sens critique — ont subi les effets de la séduction "titiste", qui a notamment décapité certaines organisations paracommunistes. A ce sujet, la prise de position en faveur de Tito de l'écrivain "crypto" Jean Cassou, hier encore présenté comme l'un des guides de la classe ouvrière, ainsi que la campagne de David Rousset, autre écrivain communisant, contre le travail forcé en U.R.S.S., ont retenti assez profondément au sein du parti communiste, déjà ébranlé par la condamnation de Rajk, que beaucoup de militants français connaissaient pour l'avoir côtoyé lors de la guerre d'Espagne.

Aussi, n'y a-t-il pas lieu de s'étonner si le parti communiste songe d'abord à se protéger de l'intérieur plutôt que de s'élancer vers de nouvelles conquêtes. Examen de conscience, auto-critique, épuration, tel[illegible] muniste s'impose [illegible]

[illegible] fraction de l'opp[illegible] R.P.F. du général de Gaulle [illegible] tait nullement de tirer [illegible] la carence de ses adver[illegible]

Il est vrai que le R.P.F. a sensiblement perdu de son dynamisme initial, comme l'ont prouvé, tout au long de cette année, des élections municipales partielles, dans lesquelles les partisans du général de Gaulle ont dû abandonner des positions qu'ils avaient conquises moins de deux ans auparavant. La guerre de position ayant succédé à la guerre de mouvement, il était fatal que beaucoup de ceux qui, par ambition, par calcul, ou simplement par prudence, avaient rallié le général de Gaulle dans l'espoir d'une réussite immédiate, se détournassent d'un mouvement qui semblait désormais incapable d'avancer davantage, ou d'avancer vite. La formule même du R.P.F., ouvert à tous, quelles que soient les origines et les doctrines, devait fatalement en faire un groupement hétérogène à qui, seule, la présence à sa tête du général de Gaulle pouvait donner quelque consistance. Et encore, fallait-il que l'objectif visé en premier, la conquête du pouvoir, ne s'éloignât pas trop.

Or, sauf à provoquer d'improbables élections brusquées, le R. P. F. devra maintenant attendre la consultation générale de 1951 pour courir sa chance. Aussi, a-t-il dû, comme les autres partis, se donner une doctrine et un programme afin de préparer avec méthode un succès qui s'est refusé dans l'enthousiasme des premiers jours.

Le général de Gaulle, cependant, a rompu le silence en tenant à Paris, où il n'avait pas parlé depuis plusieurs mois, une retentissante conférence de presse. Cette fois encore, ses critiques à l'égard du régime ont été extrêmement vives. Par contre, à l'endroit des hommes qui représentent ce régime—les chefs de la majorité gouvernementale — le ton a sensiblement changé. "Ce ne sont pas les hommes qui sont en cause, a-t-il notamment déclaré. Je sais ce qu'ils valent, car la plupart d'entre eux ont été mes ministres. Mais ils sont comme englués dans un système qui ne leur permet pas d'agir".

A la vérité, le général analyse mieux qu'il ne synthétise, et ses critiques sont plus fondées que ne sont valables les remèdes qu'il propose. Ceux-ci, au demeurant, sont assez mal explicités dans la doctrine du R.P.F. "Suivons de Gaulle et tout ira mieux", tel semble être en effet le seul programme des partisans du général.

Néanmoins, les déclarations de l'ancien chef de la France Libre devraient fournir matière à réflexion à ceux qui assument les responsabilités du pouvoir, et notamment à M. Georges Bidault, qui n'ignore rien des faiblesses et des tares du régime actuel, basé sur l'omnipotence, et pratiquement l'irresponsabilité d'une seule assemblée. A cet égard, il ne fait pas de doute qu'une réforme de la jeune Constitution est infiniment plus souhaitable qu'une réforme de la loi électorale. Là, de Gaulle a raison, car sans une telle réforme, le gouvernement, quel qu'il soit, demeurera paralysé.

Mais en attendant, il faut gouverner. C'est ce à quoi s'emploie la Troisième force, plus gênée dans l'exercice du pouvoir par ses contradictions internes que par les attaques de ses adversaires. Elle y parvient tant bien que mal, toujours chancelante et toujours debout, mais donnant au peuple français saturé d'aventure et de mouvement, une stabilité fragile, peut-être, mais réelle, laquelle n'est pas pour lui déplaire puisqu'il en arrive à donner l'impression qu'il se désintéresse de toutes ces choses.

M. HERR.



Marjorie McInaney, de Radio-Canada, est la réalisatrice de deux [illegible]

PROBLÈMES DE BRIDGE

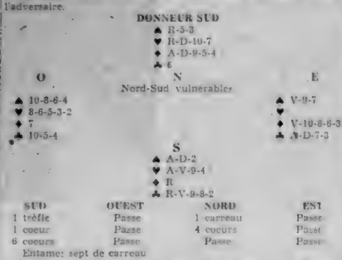
par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg

H-95

COUPES ALTERNEES

S'il vous est impossible de retirer les atouts de l'adversaire, il vous sera possible, avec la plus grande sécurité, de réussir votre contrat par des coupes alternées, si vos atouts sont supérieurs à ceux de l'adversaire.



DONNEUR SUD

N: ♠ R-5-3 ♥ R-D-10-7 ♦ A-D-9-5-4 ♣ 6

Nord-Sud vulnérables

O: ♠ 10-8-6-4 ♥ 8-6-5-3-2 ♦ 7 ♣ 10-5-4

E: ♠ V-9-7 ♥ — ♦ V-10-8-6-3-2 ♣ A-D-7-3

S: ♠ A-D-2 ♥ A-V-9-4 ♦ R ♣ R-V-9-8-2

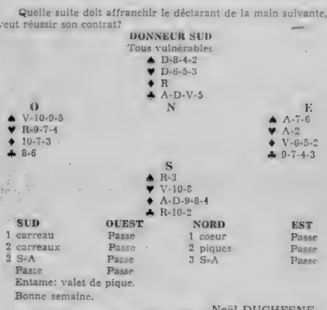
SUD	OUEST	NORD	EST
1 trèfle	Passe	1 carreau	Passe
1 coeur	Passe	4 coeurs	Passe
6 coeurs	Passe	Passe	Passe

Entame: sept de carreau

Sud prend du roi et joue le trois d'atout vers le dix. Quand il voit Est se défausser d'un petit carreau, il constate le mauvais partage et juge qu'il est inutile de songer à l'affranchissement des suites, les nombreux petits atouts d'Ouest représentant des dangers de coupes. Il constate tout de même que les atouts de l'adversaire sont inférieurs à ceux de Nord-Sud et qu'il lui sera possible de réussir son contrat, si Ouest n'est pas en état de couper trop tôt les piques. L'as de trèfle est tout probablement chez Est, car si en plus de ses cinq petits atouts Ouest avait eu l'as de trèfle, il aurait probablement contré. Sud appelle le six de trèfle, Est prend immédiatement de l'as et, convaincu que son partenaire est en état de couper, retourne un petit carreau. Réalisant le danger, le déclarant coupe de son neuf de coeur et Ouest doit se contenter de jeter un petit trèfle. Sud joue le deux de pique vers le roi de Nord et reprend la main par sa dame de pique. Sur le roi de trèfle, Nord se défausse d'un pique. Sud encaisse son roi de trèfle et Ouest devant fournir, Nord jette un petit carreau. Nord-Sud obtiendront les dernières levées par des coupes alternées, Nord coupant les trois trèfles et Sud les deux carreaux, sans qu'Ouest ne puisse faire autre chose que regarder passer.

Le contrat était devenu une affaire certaine, dès qu'Ouest devait fournir trois fois à pique.

Quelle suite doit affranchir le déclarant de la main suivante, s'il veut réussir son contrat?



DONNEUR SUD

Tous vulnérables

N: ♠ D-8-4-2 ♥ D-6-5-3 ♦ R ♣ A-D-V-5

O: ♠ V-10-9-5 ♥ R-9-7-4 ♦ 10-7-3 ♣ 8-6

E: ♠ A-7-6 ♥ A-2 ♦ V-6-5-2 ♣ 9-7-4-3

S: ♠ R-3 ♥ V-10-8 ♦ A-D-9-8-4 ♣ R-10-2

SUD	OUEST	NORD	EST
1 carreau	Passe	1 coeur	Passe
2 carreaux	Passe	2 piques	Passe
2 S-A	Passe	3 S-A	Passe
Passe	Passe		

Entame: valet de pique.

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Disons: dactylotype, machine à écrire (non: typewriter).

Copie tapée, dactylographiée, écrite à la machine (non: tailpailtée).

Housse de dactylotype, de machine à écrire (non: couverture de typewriter).

Papeterie (non: magasin de papier).

Visière (non: eyeshade, abat-jour).

Nécessaire à dessin (non: set à dessin).

Garniture de bureau (non: set de bureau).

Presse-papier (non: bloc à papier).

Papier brouillon (non: scribbler, papier rough).

Calepin (non: diary).

Musette d'écolier (non: sac à livres).

Mallette à livres (non: satchel à livres).

Un écrit-debout (non: un pupitre haut).

Couvercle de pupitre (non: couvert de pupitre).

Lanières (non: straps de patin).

Poinçon, marqueur (non: punch).

Stylo, stylographe, plume-réservoir (non: plume-fontaine).

Compte-goutte (non: suce, emplisseur).

Bloc-notes (non: pad).

Attache-feuilles (non: fasteners).

Bague-agrafe (non: clip).

Pince-note, serre-note (non: paper clip).

Toupie (non: moine).

Des pâtés (non: des barbots).

Jouer aux billes (non: jouer aux marbres)

Taille-crayon (non: affiloir).

Plumier (non: boîte à crayons).

Gomme à effacer (non: efface).

Buvard (non: blotter).

Buvard-tampon (non: buvard à main, hand blotter).

Garde-manche (non: manchette).

Livre écorné (non: livre écointé).

Sous-main (non: desk blotter).

Format d'un livre (non: grandeur d'un livre)

Un in-octave (non: un in-huit).

Jeu de crosse (non: jeu de lacrosse).

Renarder, faire l'école buissonnière (non: foxer).

Papier écolier (non: papier fool [illegible])

Faire un devoir à la diable (non botcher un devoir).

Porte-mine (non: crayon vissé).

Protège-pointe (non: douille à crayon).

Onglier (non: clip-clip).

Comptabilité (non: bookkeeping).

Journal (non: day-book)

Grand-livre (non: ledger).

Visière (non: palette de casquette).

Pique-note (non: desk file).

Planche-index (non: board clip).

Calepin perpétuel (non: loose-leaf diary)

Boulier (non: boules à compter).

Couverture (non: couvert d'un livre).

Confortable. "Nous serons **confortables** ici". (comfortable).

Dire: "Nous serons à l'aise, nous ne serons pas mal ici".

On dit bien d'une maison, d'un meuble, d'une demeure qu'ils sont confortables, mais ce mot ne peut se dire d'une personne, comme en anglais.

En français, confortable signifie: a) qui conforte (vin confortable); b) se dit de tout ce qui contribue au bien-être, aux agréments de la vie; c) le confort (l'Anglais aime le confortable); d) sorte de fauteuil entièrement rembourré, capitonné; e) pantoufles à tiges montantes.

Life. Comment traduire: "He is the life and soul of the party?"

Réponse: "C'est le boute-en-train de la compagnie".

1—"He is the life and soul of the conversation".

—Il est l'animateur de la conversation, le boute-en-train (si elle est joyeuse).

Rayon. "Le savon XXX pour les **rayons** lavables". (rayon)

Dire: "Le savon XXX pour la rayonne lavable, pour les rayonnes lavables".

On entend par "rayonne" de la soie artificielle.

Paul LEFRANC

LA VEUVE DE LAVAL REFUSE DE CEDER SON LOGIS A PARIS

PARIS — La veuve de l'ancien premier ministre français Pierre Laval refuse de céder son logis cossu de l'avenue Foch, à Paris, que les autorités locales voulaient réquisitionner pour y installer une famille de six enfants. Mme Laval soutient que l'exécution de son mari en 1945 pour collaboration avec l'Allemagne a été un assassinat légal et qu'on devra en commettre un autre si on veut la chasser de chez elle.



Q.—Les protestants sont-ils tenus d'observer la loi du jeûne ecclésiastique?

R.—Ceux qui ont reçu validement le baptême sont mis sous la juridiction de l'Eglise catholique. Ils sont donc en rigueur tenus d'observer ses lois dès qu'ils ont atteint l'usage de raison.

En pratique, les protestants se croient communément, et de bonne foi, soustraits à l'obligation des préceptes ecclésiastiques. Les canonistes les considèrent même excusés de l'observance des lois de l'Eglise qui visent le bien spirituel des individus. Les protestants auront encore presque toujours des **raisons excusantes de ne pas jeûner.** Il ne faudra conséquemment pas les taxer d'une faute grave s'ils enfreignent ce précepte pénitentiel.

* * *

Q.—Peut-on dire qu'à la communion le sang de Jésus passe dans nos veines?

R.—**Cette façon de parler est à rejeter** parce qu'inexacte et prêtant flanc à des écarts de doctrine. A la communion, il n'y a pas de compénétration physique du corps de Jésus et du nôtre, de son âme et de la nôtre. Le corps du Sauveur est dans le nôtre tant que dure la présence des espèces, mais son sang ne circule pas dans nos veines. Il apporte dans notre âme la grâce, l'amour, l'union; c'est assez dire. Evitons les exagérations qu'une piété superficielle peut chérir mais que le respect de la vérité aime à écarter.

* * *

Q.—La coutume de bénir deux agneaux en la fête de sainte Agnès, à Rome, se pratique-t-elle encore?

R.—**Oui.** Laissons un pèlerin la décrire. "Le 21 janvier de chaque année, au milieu de la foule qui encombre les abords de la basilique (de Ste-Agnès-Hors-les-Murs), on voit paraître dans la fraîche lumière hivernale un charmant cortège d'enfants et de jeunes filles voilées. Quelques-unes portent sur leurs épaules un brancard où bêlent dans des corbeilles, au milieu des rubans, deux jeunes agneaux de lait. Ils pénètrent dans l'église; les enfants pleurent pour les voir, les toucher si c'est possible, et on les porte sur l'autel majeur où la grand-messe vient d'être célébrée (par l'abbé de St-Pierre aux Liens). Solennellement bénits, les agneaux sont ensuite confiés à des moniales (les bénédictines de Ste-Cécile au Transtévère) qui les [illegible] lent à la pâque suivante et [illegible] de leur laine, confectionnent les 'palliums' qu'on dépose à la confession de St-Pierre, et dont le pape fait don aux nouveaux [illegible] chevêques en signe de leur juridiction.

* * *

Q.—Est-il vrai que la Loi Ancienne défendait à la femme de s'habiller en homme et à l'homme de s'habiller en femme?

R.—**C'est exact.** Nous lisons au Deutéronome, c. 22, v. 5: "Aucune femme ne devra porter un habit d'homme et aucun homme ne portera un vêtement de femme car quiconque fait une telle chose est en abomination devant Yahweh, son Dieu". Ce texte établissait même pour les Juifs une prohibition sous peine de faute grave.

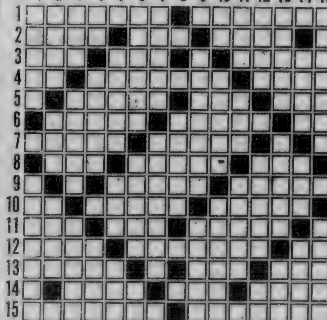
* * *

Q.—Pourquoi Dieu était-il si sévère sur ce point?

R.—**Pour un motif religieux.** Il voulait détourner avec force son peuple des débauches idolâtriques des Gentils. Dans les cultes païens de Syrie et de Canaan, l'on pratiquait l'interversion des costumes pour honorer par des actes contre nature les déesses de la fécondité (Vénus et Astarté). De telles divagations superstitieuses et grossières devaient être à tout jamais exclues de la religion hébraïque.

Le motif de l'interdiction portée par Yahweh — et maintenant abrogée — n'est donc pas à chercher dans le fait que de tels travestissements en matière de costume favoriseraient l'immoralité ou iraient à l'encontre de l'ordre divin établissant la distinction des sexes. (Clamer) Le simple bon sens toutefois et l'étiquette demandent à la femme de s'affubler habituellement de son costume et à l'homme de ne pas faire autrement.

Nos Mots Croisés



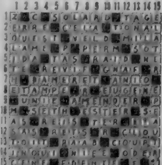
HORIZONTAL

1—Maçonnerie d'un bâtiment — Résine fondue, poix.
2—Titre des descendants de Mahomet — Mot turc signifiant grand — Adroit.
3—Masse de pierre très dure — Recueil de bons mots — Qui aspire aux mêmes avantages qu'un autre.
4—En les — Putréfié — Anciennement seigneur.
5—Piscine de Jérusalem — Femme de Saturne — Rougeur.
6—Genre d'euphorbiacées — Qui conduit des ânes — Pronom démonstratif.
7—Ile grecque de l'Archipel — Siège à dossier angulaire (Pl).
8—Travail d'esprit — Angle d'un mur — Épaissi.
9—Espèce, genre — Couleur qui tire sur le roux.
10—Conjugaison — Tranche d'un poisson — Etoffe à reflet changeant et ondulé.
11—Garçon d'écurie de courses — Petite pomme rouge — Compact, lourd, relativement à son volume.
12—Quote-part — Avertissement mêlé de reproches, donné par un supérieur — Lettre grecque.
13—Céleste — Endroit d'une rivière où l'on peut passer sans nager — Contenu.
14—Sulfate double d'alumine et de potasse — Faculté de voir — Port de Finlande.
15—Qui n'est point falsifié — Grosse pièce de bois pour soutenir un mur.

VERTICAL

1—Espèce de toque ronde et plate — Voyageur (Fam).
2—Troisième des petits prophètes du canon juif — Coupé jusqu'à la peau — Catégorie de personnes ayant une profession commune.
3—Habitude ridicule — [illegible] — Précepteur de Saint Jérôme.
4—Conjugaison — Marque peinte des carriers — Ville de Colombie.
5—Port de Boulon — Monnaie algérienne — Objet qui forme une enceinte, une réparation.
6—Religieux et moral musulman — Régiment, portion d'armée — Négation.
7—Errant, perdu — Qui est à l'angle de quelque chose.
8—Mûri [illegible]
9—Renoncule [illegible] — [illegible]
10—Conjonction — [illegible] — [illegible]
11—Sans [illegible] — Chargé [illegible]
12—Déesse [illegible]
13—Punir [illegible] — Charrette [illegible]
14—Liqueur [illegible] fermenté [illegible]
15—Jouer [illegible] (Pl) [illegible]

Solution du précédent



EN SASKATCHEWAN

Viscount

Décès

[illegible] 19 novembre, M. [illegible] qui était occupé à [illegible] de terre sur [illegible] fut [illegible] de la route, son [illegible] capota et le malheureux fut jeté en dessous. Il eut plusieurs côtes de brisées et mourut [illegible] le libérer, même [illegible] en toute [illegible] de l'Ukraine, [illegible] 1911 [illegible] épouse. [illegible]

[illegible] Wolverine, Sask. Les porteurs étaient les trois fils du défunt et ses trois frères.

L'entrepreneur de pompes funèbres d'Humboldt était en charge des funérailles.

Naissance

Le 15 novembre est née de [illegible] Mme Raoul Clavelle une [illegible]ette. Les parrain et [illegible] furent M. et Mme Jos. [illegible] de l'en[illegible]

Accident

[illegible] de retour [illegible], Sask., en auto, fut [illegible] terrible accident dû [illegible] état des chemins. [illegible] nord. L'un des occupants [illegible] instantanément et [illegible] gravement blessé. M. [illegible] le [illegible] Watson.

Visiteurs

[illegible]

Va et vient

Le R. P. [illegible], O.M.I. [illegible] de quelques jours à Winnipeg.

Montmartre

Décès

[illegible] Giroux), de Montmartre, Lucille (Mme Aldée Coupal), de Montmartre, et Marie-Anne, de Régina; aussi un frère, Joseph, de [illegible] soeur, Marie-Anne (Mme Emile Dozois), de Lowell, Mass.

[illegible] dans l'église [de] Montmartre, avaient réuni un grand nombre de parents et amis. Le service fut chanté par M. [l'abbé] A. Turgeon, ami de la famille et curé de Wauchope, assisté de MM. les abbés L. Savoie et Wadey, de Régina.

Les porteurs étaient: MM. Jos. Perras, Omer Coupal, W. Lavoie, F. Rainville, L.-P. Côté et Philippe Perron, de Winnipeg.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial, près de l'endroit où repose l'épouse du défunt, [née] Amanda Talbot, décédée en 19[illegible].

[illegible] aux nombreuses marques de sympathie déjà offertes à la famille.

Comité local de l'A.C.F.C.

Le vendredi 25 novembre, dans [la] salle paroissiale, le comité local de l'A.C.F.C. procéda à l'é[lection d']un nouveau comité. Furent élus: MM. Léo Coupal, Da[illegible] Perron, Joseph Joubert, [illegible] Marcel Lachambre, Ed[illegible] Ulric Giroux et [illegible]

[illegible] était maître de [illegible] rapport des [illegible] la dernière [illegible] procéda à la [illegible] français [illegible]

[illegible] élèves des différentes [illegible] la paroisse et du [illegible] qui fut pré[illegible]

[illegible] Ste-Ca[therine] [illegible] élèves de [illegible] petite boudeuse [illegible] Montmartre. [illegible] Wakefield. A la gare — Eco[le] [illegible] Joffre [illegible] Montmartre. [illegible] petits Upper Wakefield.

17. O Canada.

Zenon Park

Bazar

[Les] 25 et 27 novembre avait lieu, dans la salle paroissiale, le bazar annoncé il y a quelque temps. L'assistance aux deux soirées fut satisfaisante, principalement le jeudi soir, où plus de 400 personnes y prirent part. A cette soirée, environ 300 soupers furent servis par un comité de dames dirigé par Mme Arthur Larmand. Le programme des deux [illegible]

Le comité nommé pour ce bazar était composé de MM. Adélard Hudon, président, Emilien Moyen, Alphonse April, Albert Marchildon et Philippe Hudon; ces [illegible] furent secondés dans [illegible] Edmond St-Amand.

Les recettes nettes de ces deux séances furent de $1,350.00 et serviront à aider aux oeuvres paroissiales.

Séance

Le dimanche 20 novembre, à 3 h. de l'après-midi, dans la salle paroissiale, était donnée une séance récréative et sociale en l'honneur de M. l'abbé G. Timmerman, ancien vicaire, de passage dans [notre] paroisse. Cette réunion avait été organisée par les élèves de nos différentes écoles, tant du village que de la campagne, et plus de 300 de ces élèves, dont les âges variaient de 6 à 18 ans, y assistaient.

[illegible] Hollande, pays qu'il retourna visiter l'été dernier, remercia tous les élèves pour leur délicate attention envers lui et les assura de son dévouement encore à l'avenir, si l'occasion s'en présentait.

Le R. P. [illegible], O.P., prit la parole [illegible] et fit une courte conférence sur les caractéristiques [illegible] de la Hollande, que le R. Père connaît bien pour y avoir fait un séjour assez prolongé [illegible]

Mariage

[Le mardi] 22 novembre, en l'église [illegible] avait lieu le mariage de Mlle Thérèse Lemieux, fille de M. et Mme Edouard Lemieux, avec M. Jean-Marie Marchildon, fils de M. et Mme Gilbert Marchildon, de notre village. Cette alliance fut bénie par M. l'abbé Arthur Marchildon, curé de Bonne Madone, frère du marié. Il était assisté de M. l'abbé A. Desrosiers, curé d'Arborfield, et de M. l'abbé G. Timmerman, de l'évêché de Prince Albert.

Il y eut réception en l'honneur [du] nouveau couple, [illegible], à la salle publique.

Les nouveaux époux résideront en notre localité.

Départ

On nous annonce le départ de la Rév. Mère Marguerite, supérieure de notre couvent depuis sa fondation, il y a 14 ans, pour un nouveau poste à Bonnyville, Alta. La Congrégation des Rév. Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron, à laquelle appartient la Rév. Mère, possède un [illegible] en cet endroit de la province voisine, et elle exercera les fonctions de supérieure dans cette institution.

Durant son séjour parmi nous, la Rév. Mère Marguerite ne sut que se faire des amis, tant parmi les enfants qu'auprès des personnes plus âgées de notre localité et des environs. Son dévouement envers tous les pensionnaires du couvent et les élèves de nos classes, spécialement durant les cas de maladies, fut sans bornes et elle quitte notre paroisse emportant les regrets de tous et avec l'assurance de nos meilleurs souhaits dans la nouvelle charge qui lui a été assignée.

Bellegarde

Mgr Bois, notre curé, est revenu parmi nous depuis quelques jours. Il reprend du mieux, mais il n'a pas encore pu venir célébrer sa messe à l'église. Espérons que cela ne tardera pas.

Mlle Angela Sylvestre a dû [illegible] d'urgence à l'hôpital de Redvers. On nous dit qu'elle se trouve déjà mieux.

MM. Arthur et Maurice Sylvestre sont partis à Qu'Appelle où ils doivent aller chercher Mlle Lucienne Sylvestre. Nous sommes heureux de revoir cette dernière parmi nous après un an d'absence.

M. et Mme Romuald Moisan nous ont quittés pour aller passer l'hiver à St-Boniface.

M. Marcel Martine est à l'hôpital de Régina où il a dû subir une opération. Son épouse l'accompagna pour quelques jours.

MM. et Mmes Henri Wilvers et René Fréçon sont partis faire un voyage de plaisir dans les Etats et la Colombie-Britannique. Aux dernières nouvelles, ils visitaient Vernon, C.-B.

MM. et Mmes Edmond Magotiaux et Vital Tinant nous ont quittés pour aller passer quelques mois en Belgique. Ils ont pris le bateau le 19 novembre.

Séance dramatique

Les jeunes de la paroisse sont toujours à l'oeuvre. Cette fois-ci, ils nous préparent une séance qui promet d'être très intéressante. Le nom du drame est "Coeur fermé" et Mlle Marie Bourgeois en a la direction. Il y aura aussi une courte comédie "Lucille veut faire du cinéma". Le choeur du couvent doit aussi contribuer quelques morceaux de son répertoire, sous la direction de Sr Marie-Elzéar.

Les jeunes s'attendent donc à [illegible] Toutes les paroisses voisines [sont] invitées. La séance est au profit de la bibliothèque paroissiale.

Baptêmes

[Le] 9 octobre: Joseph-Marcel-[illegible], fils d'André Revet et d'Evelyn Crowe, né le 30 septembre. Parrain et marraine, Alphonse et Marie Revet.

Le 6 novembre: Elcric-Alphonse-Joseph, fils de Lucien Garnier et de Paula George, né le 26 octobre. Parrain, Alphonse George; marraine, Leopoldine George, née Rolin.

Le 13 novembre: Arthur-Ralph-Ivan, fils d'Albert Roussel et de [illegible] Armand, fils de Wilfrid Rohleder et de Marie Pierrard, né le 6 novembre. Parrain et marraine, Thomas et Jeanne Pierrard.

Le 16 novembre: les jumeaux Norbert-Gilbert et Albert-Joseph, fils de Jules Lamy et de Berthe Desrosiers, nés le 30 octobre. Parrains, Marcel Quennelle et Arsène Vinck; marraines, Simone Quenpelle et Aline Vinck (née Lamy).

Le 20 novembre: Armand-Félicien-Joseph, fils de Wilfrid Cop et d'Irma Petit, né le 7 novembre. [illegible]

Départ pour Paris de Mlle R. St-Pierre

DESCHAMBAULT, P.Q. — Le [illegible] 25 [illegible] fut témoin d'un déploiement artistique vraiment exceptionnel à l'occasion du départ pour Paris de Mlle Rollande St-Pierre, fille de M. Andréa St-Pierre, directeur de la Ferme-Ecole provinciale de Deschambault, et de Mme St-Pierre. Mlle St-Pierre va poursuivre pour deux années ses études musicales, et aussi s'inscrire au cours de littérature française à la Sorbonne.

Cet événement social avait réuni à la salle de la Ferme-Ecole les autorités religieuses et civiles, un très grand nombre de parents et d'amis de la famille St-Pierre, parmi lesquels nous pouvions remarquer: M. le notaire Alexandre Dussault, président de la Société St-Jean-Baptiste de Deschambault et Mme Dussault; M. Lucien Gagné, président diocésain de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, et Mme Gagné; M. l'abbé Adélard Piché; M. le commandeur Roland Gingras et Mme Gingras; M. le chevalier Edouard Woolley; le Dr Pierre Gauthier; M. et Mme Pierre Gauthier; M. J.-B.-H. Gauthier, maire de Deschambault; le Dr Maurice Hudon et Mme Hudon; le personnel de la Ferme-Ecole.

MM. le notaire Dussault et Lucien Gagné se firent les interprètes de cet auditoire distingué pour souhaiter à Mlle St-Pierre un heureux voyage. Ils firent [illegible] le grand talent de Mlle St-Pierre [illegible] que les meilleurs voeux des parents et des amis l'accompagnent, et que tous suivront avec beaucoup d'intérêt ses succès là-bas, en attendant un retour qui s'annonce prometteur.

Il y eut lecture d'une adresse par Mlle Rolande Pelletier, une gentille fillette; Mlle Françoise Touzin lui présenta un souvenir, de la part du personnel de la Ferme-Ecole.

Mlle St-Pierre remercia d'une façon très gracieuse l'auditoire de cette marque d'amicale sympathie [illegible] qu'elle emporte et conservera vivace le souvenir de cette soirée d'adieu.

Le programme musical était d'un choix exceptionnel.

Mlle St-Pierre débuta dans un duo de piano avec M. Roland Gingras, "Les variations de Saint-Saens sur un thème de Beethoven", ce qui fit dire à M. Côme Houde, l'incomparable maître de cérémonie, "que l'élève et le maître étaient sur le même banc". Ajoutons que l'élève s'est montrée digne du maître. Puis Mlle St-Pierre revint dans deux autres pièces "La Rhapsodie Hongroise" de Franz Liszt et "Tarantelle" de Kargonoff, qu'elle exécuta avec grand brio et une rigoureuse conformité.

L'auditoire eut le privilège et le très vif plaisir d'entendre M. Edouard Woolley dans quatre pièces de son répertoire: "La vieille maison grise" de Messager; "Aubade du Roi d'Ys" de Lalo; "Ah! qui brûla d'amour" de P. I. Tchaïkovsky; "Les oiseaux dans le soir" d'Eric Coates. M. Woolley laissa chacun dans le ravissement.

Avec beaucoup de grâce, Mlle Yolande Myrand exécuta deux pièces au piano et deux chants qui furent très goûtés.

M. le professeur Côme Houde et M. Wilbrod Gauthier, c.c.d., surent charmer l'auditoire avec quelques chants choisis et extraits d'opéra. M. Houde et Mlle Myrand étaient accompagnés au piano par une artiste toujours très appréciée, Mme Victor Paré.

Le Dr Pierre Gauthier, invité à prendre la parole, résuma avec son éloquence coutumière ce que représentait pour Mlle St-Pierre son séjour dans la ville lumière.

Pour terminer, M. Andréa St-Pierre réitéra à tous ses plus sincères remerciements et ajouta que Mme St-Pierre et lui-même garderont de cette fête un souvenir impérissable.

Après ce récital, M. et Mme St-Pierre reçurent les invités d'honneur à leur résidence, où un buffet froid leur fut servi.



M. A. D. McKenzie, avocat d'Ontario, vient d'être réélu pour un quatrième terme d'office de deux ans comme président de l'Association progressiste-conservatrice de l'Ontario, lors de la convention annuelle de l'organisation tenue à Toronto. Quelque 500 membres participèrent à la convention, parmi lesquels figuraient plusieurs personnalités remarquables dont le leader fédéral du parti, l'hon. George Drew.

Derniers sacrements aux victimes de l'air



M. l'abbé L. Unterkoefler, curé de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, d'Arlington, Va., administre les derniers sacrements à une des 55 victimes de l'accident aérien survenu récemment, et qui est, dit-on, le plus considérable qui soit jamais arrivé aux Etats-Unis. Près de l'abbé Unterkoefler se trouvent quelques sauveteurs, tandis que des barques de secours draguent la rivière Potomac, située près de l'aéroport de Washington, dans le but de retrouver les corps des autres victimes. (NCWC)

En Colombie-Britannique

Vancouver

La Colombie canadienne manifeste une vie culturelle et artistique admirablement variée. En octobre dernier, la "Canadian Folk Society" offrait son 16ème festival annuel à l'hôtel Vancouver.

Invité à s'y présenter le 28 octobre, notre groupe canadien-français de jeunes gens, sous la direction de Mlle Rita Loiselle, fit honneur à nos belles traditions ancestrales. Chants du terroir et danses populaires se succédèrent [illegible] d'abord, puis la danse curieusement appelée "Le Brandy", la chanson du "Coeur de ma mie", un menuet français, "Le p'tit cordonnier" par Charles Girard et, enfin, "Bonsoir, mes amis, bonsoir".

Mme Oscar Loiselle avait recueilli quelques très belles pièces d'art artisanal canadien-français qu'elle exposa avec goût devant les nombreux admirateurs de ces travaux domestiques. Elle remercie les personnes qui les ont si aimablement prêtées.

Parmi les personnalités qui daignèrent nous honorer de leur présence et de leur encouragement, nous remarquions le Consul de France, M. Alexis Anfossy, le maire de Vancouver et le premier ministre de la Colombie.

Des 30 groupes ethniques représentés, celui du Canada français fut l'un des plus admirés.

La Ste-Catherine

La fidélité aux traditions nous défend d'oublier la Ste-Catherine. Le 26 novembre au soir, le Cercle canadien-français de Vancouver recevait près de 200 invités dans la salle St-Sacrement. M. Joseph Gagnon, président du Cercle, dirigea avec entrain la partie de cartes. Nos gentilles demoiselles étaient naturellement à l'honneur, grâce à leurs clairs bonnets de Ste-Catherine modelés par les doigts agiles de Mmes Poitras, Dupré et Pallard. Un programme musical varié fut organisé par Mme Georges Lambert qui nous présenta tour à tour le jeune chanteur, danseur et acrobate Ray Mercier, et son père, Sylvio; Mme Marchand, accompagnée de Mme McDougall, exécuta un extrait de Carmen et la belle chanson de "Nos souvenirs"; puis ce fut le vieux chanteur, M. Pinvidic, à la voix émue ou à l'accent comique, le violoniste Audet et enfin la chorale paroissiale qui répéta avec grande distinction "Les cloches du hameau" et "O Canada, mon pays, mes amours".

Les recettes d'un grand tirage de "dindes de Noël" furent offertes à la paroisse.

Un goûter excellent fut préparé par Mlle Paradis et Mmes B. Desrochers et M. Ecarnot. La tire blonde n'avait pas été oubliée. Merci à notre cordon bleu, Mme J.-B. Tisseur, et aux muscles solides de nos "tireurs" Gagnon, Tisseur, Savoie et Boutin.

Un merci sincère aux nombreux dévouements publics ou cachés qui donnent l'exemple admirable d'une si belle coopération au succès de notre Cercle et au développement de la vie paroissiale.

Maillardville

Notre-Dame de Lourdes

Bazar

Enfin le grand bazar de la paroisse est une chose du passé mais qui ne fut pas sans nous laisser un souvenir de plus satisfaisants. Tout a été un succès et le dévouement de tous les paroissiens fut sans limites, soit en contribuant par leur travail ou par leurs dons de toutes espèces, soit en aidant de leurs deniers. La salle paroissiale était joliment décorée pour la circonstance et la gaieté et la musique attiraient les gens de toutes parts. Le bazar était sous la direction habile de M. T. Filiatrault et de Mme A. Frigon, présidents, de Mme A. Alain, secrétaire, et de M. Eddy Albert, trésorier.

Le prix du grand tirage qui consistait en un magnifique coffre de cèdre rempli de lingerie, don des Frères Bouchard, fut gagné par M. P. McGarvin, de Vancouver; le 2ème, un fer à vapeur, don de M. Joe Faucher, a été gagné par M. W. Ramsay; le 3ème, une horloge électrique échut à M. J.-B. Garard, de Surrey Center; le 4ème, un grille-pain, alla à Mme Y. Chartier, de Maillardville.

Plusieurs autres tirages furent faits par différentes organisations et gagnés par des personnes ici et là dans les paroisses avoisinantes.

Un grand merci à tous et spécialement à nos bonnes religieuses et à nos dévoués pasteurs qui n'ont point cessé, durant tous les jours du bazar, de nous encourager de leur présence.

Naissances

Le 9 octobre: à M. et Mme Arthur Loriault, née Mathilda Filion, une fille baptisée sous les noms de Marie-Dolorès-Diane. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Filion, représentés par M. et Mme Joseph Lemire.

Le 23 octobre: à M. et Mme Aimé Thérien, née Lucille Desrochers, une fille baptisée sous les noms de Marie-Marguerite. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Thérien, représentés par M. et Mme Joseph Arpin.

Le 12 octobre: à M. et Mme William Gray, née Candide Ramsay, une fille baptisée sous les noms de Louise Marilyn. Parrain et marraine, Robert Ramsay et Virginia Trion.

Mariage

Le samedi 22 octobre, Mlle Aline Gauthier unissait sa destinée à celle de M. Jean-Paul Hurtibise, fils de M. et Mme Hurtibise, de cette paroisse. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. P.-E. Vanier.

La mariée, au bras de son père, M. Moïse Gauthier, était ravissante dans une longue toilette de satin blanc garnie de dentelle.

MM. Alfred Bouffard et Marcel Ayotte agissaient comme garçons d'honneur accompagnés des soeurs de la mariée.

Kelowna

Récemment, au cours de la semaine dite "internationale", fut organisée ici une soirée récréative où assistaient des représentants de 16 nationalités différentes. Il y eut danses et chants de folklore par les divers groupements nationaux.

Les Canadiens français firent leur part en présentant une vieille du "bon vieux temps" et en mettant à contribution leurs talents en même temps que la beauté et l'originalité des refrains de chez nous. Mlles Lucille, Louise et Rose-Délima Comeau exécutèrent "En passant par la Lorraine" et "Au clair de la lune", tandis que Mlle Bertha Fournier gagna ses "épaulettes" en nous offrant une déclamation. La traditionnelle "Alouette" fut "plumée" par un choeur composé de MM. et Mmes A. Pelletier et O. Comeau, MM. Albert Motte et René Lecteau et Mlles Comeau et S. Pelletier. L'on clôtura le programme par le refrain toujours apprécié "Bonsoir, mes amis". Mlle B. Fournier était accompagnatrice.

Quelque 4,000 personnes assistaient à cette soirée et le succès remporté fut tel que déjà il est question d'en préparer une semblable l'an prochain.

Décès

Le vendredi 18 novembre est décédé M. Achille Baribeau, à l'âge de 74 ans.

Son service fut célébré le mardi suivant, 22 novembre, en l'église de l'Immaculée Conception de Kelowna. Les porteurs étaient MM. Boucher, de Therrien, neveu du défunt, M. et A. Bélanger, M. et O. Comeau et T. Taylor.

Visiteurs

M. et Mme Camille Messinon, d'Aubigny, Man., étaient de passage à Kelowna récemment. Ils sont enchantés de leur voyage en Colombie.

Un capitaine italien entrera en communauté

VANCOUVER — Le capitaine Francesco Allocca, capitaine de 35 ans du cargo italien "Orsolene" de 10,000 tonneaux, a dit qu'il échangera son uniforme galonné d'or pour la modeste robe de moine au terme de son présent voyage. "Je hais la mer, qui m'a volé 12 années de ma vie", a-t-il dit. "Durant toute ma vie, j'ai entendu le grondement des canons et j'ai redouté le chômage et la famine, mais j'aurai bientôt la paix". Allocca a ajouté que, dans sa jeunesse, il avait l'ambition de commander un navire et de parcourir les sept mers du globe. "Aujourd'hui, cela ne me dit plus rien qui vaille. J'ai connu la guerre éthiopienne, la guerre civile espagnole et la deuxième guerre mondiale. En plusieurs occasions, j'ai été bien près de mourir de faim. Dès que mon navire sera rentré en Italie, je me dirigerai vers un monastère pour prier, étudier le grec et le latin, et recouvrer la paix que j'ai perdue au cours des dernières années".

Le capitaine est célibataire. Il a déclaré que même s'il l'avait désiré, il n'avait pas les moyens de se marier. "Si je m'étais marié, j'aurais été en mer tout le temps ou bien ma femme et ma famille auraient connu la faim. Je suis trop vieux pour apprendre un autre métier".

Les églises protestantes et les persécutions

(Suite de la première page)

censement, il y a en Suède 4,8[illegible] catholiques. Ils sont plus nombreux que les protestants en Espagne.

En Norvège, où la religion luthérienne est aussi la religion officielle de l'Etat, les 3,500 catholiques sont soumis à toutes sortes de vexations légales. Au Danemark, quoique la religion luthérienne soit la religion de l'Etat, les 23,000 catholiques sont un peu plus à l'aise. En Suisse, où pourtant la religion catholique atteint 41% de la population, la loi comporte certaines restrictions assez onéreuses; en France, le gouvernement cherche toujours à conduire l'école selon les exigences d'un laïcisme qui frappe l'Eglise en plein coeur; en Angleterre l'Etat a sa religion officielle, l'anglicanisme, à laquelle doivent appartenir nécessairement le Roi et le Chef de l'Etat. Nous connaissons trop bien le comportement historique de l'Angleterre vis-à-vis de l'Eglise catholique pour insister davantage. Et ce même esprit de fanatisme protestant qui a marqué plusieurs étapes de l'évolution religieuse anglaise se manifeste encore. Citons, en exemple, les protestations soulevées par la visite de la princesse Marguerite au pape Pie XII.

Pour ce qui nous regarde, nous connaissons parfaitement l'attitude protestante américaine et canadienne en regard de l'Eglise catholique.

Les églises dissidentes jouent donc une très mauvaise carte en parlant de violation du droit de la liberté religieuse. Qu'elles commencent d'abord par le respecter, ce droit, avant de l'exiger des autres. Aujourd'hui, elles lancent l'anathème contre le régime de Franco parce que ce dernier est le chef d'un gouvernement dont la religion catholique est la religion officielle, d'un gouvernement qui refuse à un petit groupe de protestants de circuler en procession dans les rues de Madrid. M. Acheson, aux Etats-Unis, dans une conférence de presse, s'est plu à dire qu'en Espagne la dignité humaine n'est pas respectée parce que justement, on refuse aux protestants les mêmes libertés qu'aux catholiques. M. Acheson devrait savoir qu'en Espagne comme ailleurs un protestant n'est pas attaqué dans sa dignité humaine quand il veut adorer son Dieu, mais qu'en Espagne, où, sur une population de 27 millions d'habitants, il y a, selon le chiffre le plus exact, 2,000 protestants, dont un bon nombre sont étrangers [illegible]

[illegible]

Ici, en Espagne, dans les provinces, il est impossible de trouver une seule chapelle protestante ou un noyau protestant. Dans la ville de Madrid, où vivent un million d'habitants, nous comptons 531 protestants dont 25% sont des étrangers.

[illegible] la question: pourquoi la propagande protestante est-elle sans cesse dirigée contre Franco et son régime? Pourquoi cette propagande ignore-t-elle les pays où, comme en Espagne, la religion catholique est la religion de l'Etat, à savoir l'Italie, l'Argentine, la Bolivie, le Paraguay? Pourquoi laisse-t-on en paix l'église orthodoxe grecque qui est la religion officielle en Bulgarie et en Grèce? La réponse est simple.

Avant la guerre civile qui a [illegible] l'Espagne, le problème protestant ne se posait pas dans la péninsule ibérique. Une fois la révolution terminée, le parti communiste [illegible] ne pouvant oublier la défaite subie a lancé à travers le monde le plus formidable [illegible] de propagande anti-espagnole qu'on ait jamais vu. Les églises protestantes profitèrent alors de la confusion créée autour de la question espagnole pour tenter d'effriter le bloc catholique et de renforcer leurs positions. La propagande communiste et la propagande protestante se sont entr'aidées, sans entente délibérée, l'une pour hâter la révolution mondiale et l'autre pour favoriser le protestantisme universel. Tant que l'Espagne voudra rester fidèle à son catholicisme intégral et authentique, les vents souffleront sur elle et les vagues déferleront sur ses rives, mais elle trouvera toujours dans sa spiritualité burinée par quatorze siècles de catholicisme, le courage et la force de repousser les assauts.

Que notre prière se fasse donc ardente pour nos frères d'Espagne et que notre union dans le Corps mystique du Sauveur apporte à l'Eglise espagnole le courage dans la lutte et la joie du triomphe final.

CARNET DE l'Institut Collégial

Rédactrice: C. Holmes
Chroniqueuses: M. Labossière, D. Gillies, J. Radford, A. Charette, I. Prescott

Couronnement des élèves finissantes le vendredi 25 novembre

Chaleureuses félicitations aux graduées de 1949: Inez Allard, Yvonne Bédard, Lucille Blanchette, Gabrielle Châtelain, Elaine Dalke, Valéria Dubois, Pauline Dumas, Armelle Gauthier, Céline Houde, Lorraine Hudon, Jeannine Laflèche, Pauline Langevin, Danielle Moreau, Margaret Ness, Annie O'Keefe, Vivianne Parent, Gertrude Pelletier, Claire Perras, Ann Sabina, Anne Soulodre, Jacqueline Turenne, Andrée Valcourt, Emérence Valcourt, Louise Van Loo, Louise Young.

Prix d'instruction religieuse, offert par S. Exc. Mgr Cabana, mérités par Céline Houde et Ann Sabina.

Médaille offerte par S. Exc. le gouverneur-général du Canada, pour diligence et succès, méritée par Ann Sabina.

Médaille pour succès en littérature française, méritée par Danielle Moreau.

Bourse pour l'art ménager, méritée par Lorraine Hudon.

Bourse pour diligence, méritée par Eveline Châles.

Honneur à nos trois baccalauréates: Rose-Marie Bissonnette, Claire Guay, Céline Massicotte.

En marge de la graduation

La graduation est le couronnement de douze longues années d'étude. C'est donc plus qu'une belle cérémonie (si magnifique soit-elle!) où des élèves, en toge et béret blancs, reçoivent un diplôme. La petite graduée, radieuse, le sent bien: demain elle va assumer de lourdes responsabilités. Quoique débordant de fierté, son coeur est un peu lourd. Elle réalise que ses jours joyeux d'étudiante, libre de soucis, sont terminés, et qu'il faut maintenant faire face à la grande décision: celle qui oriente sa vie.

Les élèves qui parviennent à la graduation ont fait preuve de courage, de détermination, de constance. Comme des pêcheurs qui, pendant un voyage, ont accumulé les richesses de la mer, pour les étaler sur le rivage et distribuer leurs trésors aux acheteurs divers, ainsi les graduées, avec la culture acquise durant leurs années scolaires, se disposent à répandre les fruits de leur éducation supérieure dans la société.

Désormais, elles seront les maîtresses qui éduqueront la jeunesse, les gardes-malades qui se dépenseront pour soulager les misères physiques, les religieuses qui se dévoueront pour les âmes, les mères de famille qui donneront à Dieu et au monde d'autres membres. La clef à ces diverses carrières: c'est la graduation.

Le Maître de l'univers présente à la graduée un vaste champ d'apostolat. Il s'y trouve déjà un grand nombre de moissonneurs, mais ils sont loin de suffire à la tâche: celle de diffuser la Parole divine dans l'univers. La graduée s'entend dire: "Va, fille de Dieu, va moissonner dans le champ qui t'attend".

"La fin couronne l'oeuvre", dit-on. La graduation est donc un heureux terme, une récompense. Elle est en outre, un instrument qui enlève le dernier des obstacles à la réalisation de l'idéal convoité. Désormais, la graduée, tel un oiseau qui ayant appris à voler peut prendre son essor, se rend responsable de sa propre vie. Elle doit maintenant témoigner de son éducation, de sa formation supérieures. Plus que jamais le devoir du bon exemple lui incombe: elle est graduée pour tous ceux qui dorénavant entreront dans sa sphère d'influence — tâche très noble, mais sérieuse et délicate.

Puissent toutes les graduées — celles d'hier, celles de demain — être fidèles à leur mission!

Les graduées de 1950.

• • •

Alma Mater

"Les souvenirs des jours heureux
Sont de jolis papillons bleus;
Notre cerveau les accapare..."

Adieu Alma Mater... adieu jours heureux... Je vois déjà les sourires sceptiques des "juniors" qui ayant lu ces premiers mots sont anxieuses de voir comment je m'y prendrai pour fusionner deux idées diamétralement opposées (selon leur opinion).

J'avoue qu'il y a cinq ou six ans, j'aurais peut-être pensé comme certaines adolescentes: que la vie d'écolière est monotone, que l'étude est harassante et qu'enfin la discipline est accablante.

Mais avec les années d'étude changent nos sentiments, nos aspirations. Et la vie d'étudiante n'est plus terne. On en comprend la richesse: une formation religieuse et humaine qui façonne l'âme, forme le jugement et trempe le caractère pour la vie.

La graduation, couronnement de nos rêves les plus légitimes, remplit nos coeurs de joie, mais à cette allégresse se mêle une note de mélancolie — l'appréhension de l'avenir.

Oui c'est la fin — le mot école ne sera qu'un souvenir; quelques pétales brunis d'une rose de sa graduation; une centaine d'histoires qui commenceront par... "quand j'étais à l'école..."

En effet, demain nos responsabilités vont s'accroître; de plus, il faut orienter sa vie. L'heure qui s'avance, confions-la à Dieu, à Marie!

N'envisageons pas la vie avec des lunettes bleues. N'avons-nous pas été bien préparées à ce "redoutable avenir" par nos bonnes religieuses? Elles ont semé à pleines mains dans nos âmes l'esprit de sacrifice, la charité, la force et le zèle pour les âmes. Donnons ce que nous avons reçu et nous serons heureuses.

Prières d'action de grâces pour cette riche semence et sincère reconnaissance à nos chères institutrices pour la sollicitude et le dévouement maternels déployés à notre égard durant ces longues années de formation. Nous nous souviendrons!

Adieu aux compagnes qui me communiquaient une si vive émulation pour le travail et qui ont partagé avec moi des instants de si franche gaieté.

Adieu, douce retraite! adieu, charmant séjour!

Lucille BLANCHETTE.

• • •

Chères adolescentes,

Vos questions d'il y a deux semaines me laissent deviner vos bonnes dispositions: je vous en félicite!

Le titre de "sages philosophes" que vous nous avez donné a un peu flatté notre amour-propre. Nous n'avons pas la sagesse de Salomon, mais nous allons essayer de donner une solution à vos problèmes de jeunes étudiantes.

Je réponds d'abord à Gertrude: J'avoue que ce doit être humiliant de recevoir une carte bleue, ou jaune, en public. Ce serait moins gênant devant les seules compagnes de classe. Mais, je me demande si la leçon serait aussi bonne... Qu'en penses-tu, Gertrude? Il me semble que les élèves qui se conduisent bien et qui sont appliquées méritent des éloges publics. Pourquoi les élèves moins méritantes ne seraient-elles pas humiliées publiquement? Et puis, si l'humiliation est plus grande que la faute, eh bien! on peut l'accepter... pour les fois qu'on n'a pas été "attrapées"! C'est un moyen d'expier...

A Gisèle et Isabelle, je puis affirmer que la discipline de l'école concernant le "rouge à lèvres" est bien raisonnable. La même mise sert-elle pour l'école et pour une réunion mondaine? Une étudiante, à son pupitre de classe, doit-elle avoir l'air d'une jeune fille attendant son ami au salon? J'entends votre réponse: cela ne convient pas. Il faudrait, à ce compte, une salle de maquillage à l'Académie... Voyez-vous cela?

Non. Je suis assurée qu'une étudiante peut être bien mise, propre, distinguée, et même charmante, sans avoir les lèvres "peinturées".

Question d'obéissance, de convenance, et aussi, un peu, ... d'épargne!

La prochaine fois, nous répondrons aux autres questions posées. Je ne doute pas que ces réponses, un peu "sermonneuses" peut-être, vous les prendrez en bonne part. C'est l'opinion des "grandes" que je vous transmets, car nous avons discuté vos problèmes en classe. Vous pouvez compter, je vous assure, sur l'intérêt bienveillant de vos grandes soeurs.

MONIQUE.

• • •

Rencontre dans la nuit

Dimanche soir. Heure, 11.05. Deux ombres traversent à pas accélérés le parc Provencher. Ce n'est pas seulement la crainte de l'autorité civile qui les presse à filer plus vite et à prendre une course affolée, mais aussi la peur des formes gigantesques des arbres aux bras tendus...

Sous une lumière à l'intersection des rues Aulneau et Masson elles s'arrêtent paco lento pour reprendre leur souffle. Mais qu'y a-t-il? Pourquoi cette pantomime? Quelle est la cause de cet exubérant dialogue si allegro et mysterioso?

Approchons-nous... Elles parlent d'une "Cécile"... Ah! j'y suis: la fête de Ste-Cécile! Serait-il indiscret de prêter l'oreille à cette conversation qui s'ensuit presto subito?

— As-tu entendu parler de la belle fête préparée pour les benjamines?

— Oui. Il paraît qu'elles ont eu beaucoup de plaisir avec les quiz sur la théorie.

— Elles ont, sans doute fait quelques additions à leur vocabulaire de termes musicaux.

— Une chance que les maîtresses ont un coeur d'or et pardonnent tout.

— Je t'assure que les petites savent profiter de ces gâteries, surtout du succulent goûter. Comment as-tu trouvé la soirée des "grandes" M.-Louise?

— C'était épatant. J'ai beaucoup aimé le "Beethoven" de Simone. Elle interprète si bien l'auteur et elle nous tient sous le charme de sa brillante exécution.

— Et les causeries étaient si captivantes!

— Le programme composé de "variétés" fut une idée ingénieuse de la part de la directrice.

— Oui, et je crois que les anciennes, autant que nous, ont goûté ce programme récréatif et musical.

Et à l'instar de leur patronne, Ste-Cécile, qui à ses noces "chantait spirituellement au Seigneur ses voeux et ses résolutions" nos artistes se quittèrent fredonnant une mélodie à la louange du Cercle Ste-Cécile et de ses dévouées organisatrices.

Musiciennes!

• • •

Indiscrétions

Deux élèves passent par le corridor du deuxième étage...

— Que vois-je?
— Un jeune homme!
— Le voilà qui se mire et se peigne!
— Où va-t-il donc frapper?
— Au no 18, ma c-h-è-r-e!
— Encore un agent, je suppose!

• • •

Quatre demoiselles traversent étourdiment la rue quand un policeman les arrête brusquement. "Attention, vous allez endommager l'auto qui passe!" (authentique)

• • •

Le printemps est ordinairement la saison du renouveau mais, pour le Cours Commercial, c'est l'automne, évidemment. Une visite de distingués membres de la Législature lui a valu la promesse de magnifiques clavigraphes.

• • •

Du nouveau! Les enveloppes de gomme et de bonbons sont devenues "engrais chimiques"! Les plantes de la passerelle devraient pousser à vue d'oeil!

• • •

Lilian a le coeur en marmalade. Elle ne sait plus ce qu'elle préfère: son "type" ou "son couttchure"!

• • •

Moyen d'être populaire parmi les pensionnaires: aller au parloir pour ses frères.

• • •

Un résultat tangible de la Croisade du Rosaire serait d'avoir augmenté sensiblement l'assistance au chapelet, et d'avoir réduit le nombre de "clientes" au restaurant du coin. Faudra-t-il garder longtemps le conditionnel? Avis aux intéressées!

• • •

"Où sont les deux classes du Cours Commercial?" s'informent les benjamines de notre école. C'est qu'il y a là grande vente de bonbons au profit des missions. Il y aura très peu de petits nègres dans la misère cet hiver si l'on en juge par le nombre quasi incalculable de clients au comptoir du sucre à la crème...

Rita est l'heureuse gagnante d'une grosse pomme roulée dans la tire. Mais hélas! Impossible de mordre dedans. Le brillant fil d'or qui orne les dents blanches de Rita ornerait bientôt les joues veloutées de la grosse pomme.

Au cours intermédiaire

Les élèves du grade VI ont fait des albums du Rosaire et comme introduction chacune a composé sa propre prière à Notre-Dame. La prière suivante a eu l'insigne privilège d'être enrichie de 100 jours d'indulgence par S. Exc. Mgr G. Cabana.

Prière à Marie

O bonne maman du ciel vous êtes belle, aimable, bonne, charitable et pure comme un lis. Je vous aime de tout mon coeur et j'unis mes prières à vous. Je fais ce cahier par amour pour vous, pour convertir la Russie. Je vous offre tout mon travail que je fais dans cet album du Rosaire.

Je vous demande de faire descendre du ciel vos grâces sur chaque famille qui vous prie. Donnez-moi la grâce de toujours être pure et bonne. A l'heure de ma mort soyez prête pour m'amener dans le ciel pour être heureuse avec vous pendant toute l'éternité.

Anita COLLETTE,
grade VI.

Comme nous sommes fières de toi, petite Anita; nous te félicitons bien sincèrement! Si déjà au sixième grade, tu peux composer une si jolie prière, que ne feras-tu pas aux grades supérieurs?

Tes aînées de l'Académie.

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Nous avons auprès de Dieu cette pleine confiance que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quelque chose que nous lui demandions, nous savons que nous l'obtiendrons. (I Jn 5, 14-15)

Trop souvent nous concevons la prière comme un procédé pour plier la volonté de Dieu et l'accorder à la nôtre. Saint Jean nous le fait remarquer, notre confiance dans la prière n'est jamais trompée, si nous demeurons soumis à la volonté de Dieu.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Si je trouve que la vérité a plus de droits que l'erreur, on me dira: Vous voulez donc enchaîner la science?—Mgr d'HULST.

Cadeau appréciable pour un enfant infirme



Deux garagistes de Talbotville, Harry Chad et Cal Davey, ont fabriqué cette petite automobile pour **Joe Reddick**, âgé de 12 ans, immobilisé par la paralysie des pieds à la ceinture. Des amis et des employés civiques de London, Ont., où réside l'enfant, ont financé l'entreprise. (CPC)

$13,000,000 en permis de radio durant trois ans

OTTAWA — Les Canadiens qui ont des radios ont payé au delà de $13,000,000 pour leur permis de radio au cours des trois dernières années, a révélé récemment aux Communes le ministre des Transports, l'hon. M. Chevrier. Le tarif est de $2.50 par année.

Ceux qui n'ont pas payé et ont été repérés par les inspecteurs du gouvernement ont payé plus de $200,000 en amendes et frais de cour. Ces chiffres ont été déposés à la demande de M. C. W. Hodgson, progressiste-conservateur de Victoria, Ont.

Le coût de perception du montant des permis s'est élevé à environ $1,700,000 durant les trois ans. De ce montant, $1,000,000 ont été payés en commissions à ceux qui émettent les permis.

Si l'on étudie ces chiffres, on constate que les perceptions augmentent et les frais de perception aussi. Au cours de la dernière année financière (1948-49) le gouvernement a perçu $4,670,342, comparativement à $4,398,495, l'année précédente, et $4,099,795 en 1946-47. Les coûts de perception ont été de $611,918 l'an dernier, $570,505 en 1947-48 et $544,673 en 1946-47.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Il convient que la chronique tourne aujourd'hui autour de notre assemblée générale, tenue le dimanche 20 novembre dans la salle académique du Collège. A la messe du matin, nous avons compté plus de 90 présences, mais au moment de l'assemblée elle-même cette assistance avait déjà diminué d'un bon tiers. Cela, nous le disons avec regret, nous a un peu déçus. Nous nous étions donné beaucoup de mal pour attirer un grand nombre d'Anciens dans l'espoir qu'ils s'intéresseraient aux questions vivantes, vitales que nous avions à débattre. Hélas! notre programme et nos efforts ont rencontré beaucoup d'indifférents. Nous ne visons personne en particulier: nous comprenons même que les absences forcées peuvent être nombreuses, mais nous nous expliquons difficilement que sur 125 Anciens qui nous avaient assurés de leur présence, plus de la moitié se soient trouvés dans l'impossibilité de se rendre au Collège.

"Mon Collège, rien ne surpasse
La douceur de ton souvenir..."

Faudrait-il croire que ces paroles ont perdu leur sens dans la conscience du plus grand nombre d'Anciens? Que ceux qui, sans raison aucune, ont jugé bon de rester chez eux parce que le bien de l'Association ne mérite pas qu'ils prennent la peine de se déplacer se posent sérieusement la question. Quant à ceux qui ont été empêchés de venir, n'auraient-ils pas pu trouver un moyen quelconque de nous avertir? Son Honneur le Juge Beaubien l'a fait dans une lettre, le Dr Jean-Marie Huot l'a fait par télégramme. Leur geste a été grandement apprécié. Et nous remercions chaleureusement les quelque 60 membres qui ont compris qu'une assemblée générale ne doit pas se tenir devant des chaises vides.

Les rapports des différents comités ont eu ceci de consolant qu'ils ont démontré que les membres actifs de l'Association des Anciens sont loin d'être des endormis. Comme le disait le vice-président, dans son discours de bienvenue: "L'Association se porte bien". Elle est plus vivante que jamais dans son Exécutif et dans un groupe de membres qui, quoique trop restreint, lui est très dévoué. Le tournoi annuel, la réception des Finissants, le kiosque d'orientation professionnelle lors de la semaine familiale, les organisations sportives et bien d'autres, tel que le souper Ziz Boum Bo, ont été de véritables succès, dus à une poignée d'Anciens. Comment ne pas songer à l'extraordinaire influence que l'Association pourrait exercer autour d'elle, si tous les membres se mettaient de la partie? Signalons que nous avons remarqué parmi nous, au cours de ces activités, des figures nouvelles, et ces personnes ont travaillé comme des vétérans.

Le succès qui couronne presque toutes nos entreprises est une invitation à former d'autres projets, à lancer de nouvelles activités. Nous vous en parlerons bientôt.

Le nouvel Exécutif

Voici le résultat des élections du 20 novembre: M. Lucien Paquin, président, M. Oscar Boissonnault, vice-président, M. Jacques Senez, secrétaire, M. Maurice Lévêque, trésorier. Les autres membres élus ou réélus se lisent comme suit: MM. Jean-Marie Huot, Georges Guilbault, Roland Tremblay, Célestin Muller, Arthur Lane, Jean Bérubé, Charles Boissonnault, Edmond Dufresne, Alphonse LaRivière, Joseph de Ambrosis et Aimé L'Heureux.

Nous sommes heureux de féliciter tous les membres de ce nouvel Exécutif qui entrera en fonction le 1er janvier. Nous lui souhaitons bonne chance, et nous espérons que sous sa direction l'Association des Anciens prendra un nouvel essor.

Il nous fait plaisir aussi de remercier l'Exécutif sortant de charge pour le magnifique travail accompli au cours de la dernière année. Quant à ceux qui ont démissionné, nous sommes sûrs de les retrouver toujours au plus fort de nos activités dans le même enthousiasme et le même esprit de dévouement.

Un ANCIEN.

Mariages

Le 6 août, M. Jean-Marie Deniset épousait Mlle Marguerite-Marie Vera. La messe de mariage fut célébrée à la Basilique.

M. Bertrand Potvin qui demeure maintenant dans la province de Québec a épousé dernièrement Mlle Alice Stuart, de Rivière-du-Loup.

La nouvelle de ces deux mariages aurait dû être publiée dans notre dernière chronique. Nous nous excusons de cette omission.

Félicitations sincères à l'Honorable Sauveur Marcoux, à M. Edmond Préfontaine ainsi qu'à M. Joseph Van Belleghem, trois anciens du Collège, pour leur victoire remportée aux dernières élections provinciales.

Jacques SENEZ, sec.

L'homme pieux et l'athée parlent toujours de religion: l'un parle de ce qu'il aime, l'autre de ce qu'il craint.—MONTESQUIEU.

Pierre Esprit Radisson 1636-1710 (2)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



Le roi et son entourage écoutent, se laissent convaincre; une entente est conclue. Mais les explorateurs attendent plusieurs années avant qu'on ne mette à leur disposition les vaisseaux nécessaires. Radisson disait la vérité. Le gibier, et en particulier le castor, pullule dans les interminables solitudes du Nord. Les pelleteries rapportées à Londres émerveillent la Cour. Les Anglais organisent, sans retard, une compagnie pour exploiter ces richesses. Grâce à Radisson, la Compagnie de la Baie d'Hudson est fondée.



Nos deux hommes travaillent près de huit ans pour la Compagnie. Puis, un jour, froissés de la façon dont on les traite . . . — Allons à Paris? Voyons Colbert et offrons-lui nos services. — paraît qu'il serait ravi de nous voir reprendre, pour la France, le commerce des fourrures dans le Nord. Le grand ministre Colbert reçoit les explorateurs et promet de les équiper pour une expédition à la Baie.



Après une longue attente, voici de nouveau les beau-frères à la baie d'Hudson. Cette fois, ils naviguent sur deux petits voiliers battant pavillon français. Ils se dirigent vers l'embouchure de la rivière Nelson. C'est par ce cours d'eau qu'ils iront à la rencontre des Indiens avec lesquels ils comptent traiter. Groseilliers débarque et entreprend, sur la rivière Hayes toute proche, la construction d'un fort qui abritera les membres de l'expédition pendant l'hiver. Pierre prend un canot et part en reconnaissance. Il déniche un vaisseau et un fort appartenant à un Anglais de la Nouvelle-Angleterre. En revenant raconter sa découverte à son associé, il aperçoit un vaisseau de la Compagnie de la Baie d'Hudson. L'esprit vif de Pierre a tôt fait de comprendre qu'il faut à tout prix empêcher la rencontre des deux groupes. Adroit, rusé comme pas un, il parvient à les tenir éloignés l'un de l'autre. Puis, sans tirer un seul coup de fusil, il s'empare et du fort du Bostonnais et du vaisseau de la Compagnie.



L'année suivante, Radisson et Groseilliers débarquent en France, fiers de leurs exploits à la Baie et des pelleteries qu'ils rapportent. Mais . . . — Pierre! sais-tu la nouvelle — Quelle nouvelle? — Colbert est mort. — Ah! voilà qui ne fait pas notre affaire.
A Paris, l'ambassadeur d'Angleterre convoque les deux hommes et leur conseille de se raccommoder avec la Compagnie. D'autre part, Louis XIV, pour des raisons politiques, leur fait dire de rendre aux Anglais, les forts de la Baie.
Cette fois, c'en est trop pour Groseilliers. Il abandonne définitivement la partie. Quant à Radisson, il traverse de nouveau la Manche et se remet au servic de la Compagnie. Plus tard, afin de se faire payer le salaire convenu, il devra poursuivre ses employeurs en justice. Marié à Londres, c'est dans cette ville qu'il se retire quand l'âge met fin à ses voyages il y achève ses jours dans la misère. Qui reconnaîtrait, chez ce vieillard que les passants bousculent un des grands explorateurs de l'époque ?

XXIIIe ANNEE — NUMERO 11

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs

Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.

Rédacteurs

Réginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

Radio-Edmonton

Le dimanche 20 novembre, Radio-Edmonton, CHFA, lançait sur les ondes albertaines sa première émission. Trois ans et demi après CKSB. Quelle joie ce fut alors au Manitoba français! Dimanche, des milliers de Franco-Albertains éprouvèrent les mêmes émotions. "Ici, Radio-Edmonton, CHFA, le deuxième poste français de l'Ouest canadien, opérant sur une puissance de 5000 watts". Et un vibrant "O Canada" est entonné par la chorale du collège St-Jean d'Edmonton.

Le vieillard est assis en face de son appareil. D'une main nerveuse, tremblante d'émotion, il cherche à fixer l'aiguille au bon endroit. Il consulte sa montre. Soudain, un bruit confus, puis un son, puis des mots. Est-ce possible? Mais c'est bien là du français et c'est notre hymne national, l'"O Canada" chanté par la jeunesse de l'Alberta. L'émotion lui saute au coeur, puis à la gorge. Il jette un coup d'oeil sur sa vieille encore plus émue que lui. Les grandes joies sont muettes, comme les grandes douleurs. Jamais la vie ne lui a paru si belle. Dieu lui a prêté vie assez longtemps pour qu'il entende du français dans sa maison. Et ce n'est pas seulement en passant, mais demain, et demain encore, toujours à l'avenir, il n'aura qu'à ouvrir "la radio", et l'on parlera français, tout comme dans les foyers français du Manitoba. Les chansons françaises reprendront leur place au foyer. Les nôtres qui les ont oubliées et qui les regrettent pourront les réapprendre.

Le programme d'ouverture fini, le vieillard se promène par les rues de son village. On dirait qu'une nouvelle sève coule en lui. Grande est son émotion, plus grande encore sa fierté. Il voudrait crier à tous les passants qui ne sont pas de sa race: "On a du français maintenant à la radio, et on aura toujours du français à l'avenir. Nous avons voulu du français. C'était à nous d'en mettre et nous en avons mis. Nous pouvons partir; nos petits-enfants parleront la langue que nous leur avons apprise".

Le collégien absent, séparé des siens par mille milles, voudrait vivre ces moments de joie dans l'intimité de son foyer. Il est joyeux malgré tout, car il sait qu'on est heureux à la maison.

André DESJARDINS,
Philosophie I.

• • •

Plaidoyer pour la femme

En écrivant cet article, je m'engage sur un territoire dangereux et je m'expose à la critique qui, sans doute, ne tardera pas à se faire entendre. Mais il vaut mieux propager ses opinions quand elles ont de la valeur que de les garder pour soi, d'autant plus que mes dignes confrères ne restent pas silencieux sur le sujet que je désire traiter. Je suis décidée d'élever la voix à leur diapason.

Depuis quelque temps au collège, on discute sur l'opportunité de l'éducation de la femme. Les plus condescendants reconnaissent que les études universitaires ne font pas de tort à la femme — ce qui ne signifie pas qu'elles lui fassent du bien — les autres, la grosse majorité, préférerait nous voir terminer nos études aux années onze ou douze. Pourquoi?

Chacun a droit à ses opinions, je l'admets, mais quand des idées influencent de plus jeunes écoliers en voie de se former des convictions, il ne faut pas que la largeur d'esprit soit réduite au minimum.

Il me semble qu'en 1949, les choses doivent être considérées sous un aspect différent de celui d'il y a des siècles.

"L'éducation avancée pour les femmes, hasarde-t-on, occasionne des dépenses inutiles, car elles vont se marier en graduant."

Comment donc! L'instruction n'est-elle pas utile à la maîtresse de maison? La femme d'aujourd'hui n'est pas, comme celle du moyen âge, l'esclave des conventions, dans l'impossibilité d'améliorer sa condition de vie. Nous pouvons occuper notre place dans toutes les branches de l'industrie, du commerce, de la médecine, etc. Nous jouissons du privilège de voter, de nous intéresser à la politique, même d'aspirer à devenir membre du Parlement. La femme exerce son influence bienfaisante dans le service social, dans l'éducation, dans les intérêts nationaux et religieux, auxquels elle prodigue son temps et ses énergies. Autant de champs d'action que nos aïeules ne soupçonnaient même pas.

L'on reproche aux universitaires d'être exigeantes, de ne pas se contenter d'un bon parti mais de vouloir épouser le meilleur. Quand cela serait, pourrait-on leur en faire un crime? Il est bien naturel pour toute jeune fille de vouloir assurer son bonheur, et nous n'avons pas le monopole de la recherche des grandes qualités, que nous espérons trouver dans notre futur conjoint.

La vanité de l'homme serait-elle en cause dans le désir d'avoir une épouse moins instruite que lui? L'ancien étudiant aspire-t-il à se reposer les méninges en n'ayant pas à discuter les idées le reste de sa vie? Place-t-il son ambition à satisfaire son égoïsme sans souci des problèmes qui préoccupent l'humanité? Rêve-t-il de la vie de nos ancêtres où, maître absolu, le mari tranchait toutes les questions domestiques? Aujourd'hui, le père et la mère s'entraident dans la recherche des solutions les plus avantageuses au bonheur familial.

Je suis convaincue de la nécessité de l'éducation pour l'homme et de la futilité des prétextes allégués contre l'éducation de la femme. L'université a produit des femmes très compétentes non seulement dans l'économie domestique, mais aussi dans le domaine des arts.

Instruire un homme, c'est instruire un individu; instruire une femme, c'est instruire une famille. C'est surtout sous l'influence de la femme que les enfants se développent; la femme est le noyau de la famille; de la femme rayonne l'esprit culturel et religieux de la famille.

Kathleen CONNELLY,
Arts IV.

• • •

Le grand club et la ligue catholique

Depuis quelques années, notre grand club de hockey s'est acquis une réputation enviable dans le monde du sport au Manitoba. Au collège, les exploits du grand club reviennent souvent sur les lèvres des collégiens comme sujet d'attraction ou de distraction, rarement de détraction. C'est le mot magique qui chasse l'ennui et les peines, après les heures de retenue ou les visites forcées chez le Père Préfet. C'est aussi une sorte d'idéal. Combien de jeunes aspirent à porter, un jour, l'uniforme de cette merveilleuse équipe et font de beaux efforts pour assurer la relève que nécessitent chaque année les départs des aînés!

Les origines de son histoire moderne remontent au temps de la fameuse ligue intercollégiale, vers 1920, où le grand club d'alors décroche tous les championnats et les trophées. Il ne pouvait en être autrement avec des joueurs comme les Collin, et surtout les Caron, alors Martial tout court...

Depuis cette époque, le hockey a beaucoup évolué. Il n'y avait alors qu'un seul joueur substitut; aujourd'hui on compte une dizaine de solides gaillards armés des pieds à la tête qui n'attendent que le signal de l'entraîneur pour remplacer les joueurs fatigués. Le C.S.B. I d'aujourd'hui ne joue pas le hockey de 1920. Les héros d'alors ne s'y reconnaîtraient plus dans le maniement du bâton, la façon de faire une passe ou de la recevoir, mais ils se reconnaîtraient encore dans l'enthousiasme, l'élan et l'esprit sportif de leurs cadets.

Le C.S.B. I doit beaucoup à ses entraîneurs. Les plus âgés se souviennent du P. Beaubien qui s'est signalé comme un éveilleur sportif de haute valeur. Puis c'est un laïque, M. Désiré Bélanger, qui prend la direction de l'équipe et lui inculque un esprit de discipline remarquable. L'année suivante, le P. Massé conduit à bien les destinées du club, qui fait partie de la nouvelle ligue Cathédrale. Il termine la saison avec le championnat et la coupe. Nous avions alors des joueurs de calibre comme Albert Tessier, Bernard Bélanger, Georges Bockstael, Julien Joyal et Albert Van Belleghem, pour ne mentionner que ceux qui nous ont laissés. L'hiver dernier, un petit bout de Père à la main ferme et habile, le P. Robitaille, promène son équipe à travers les centres sportifs du Manitoba pour accumuler victoires sur victoires. L'équipe est plus forte que jamais. Les joueurs attirent sur eux les regards des éclaireurs à la recherche de futurs professionnels, reçoivent des propositions alléchantes qu'ils refusent avec courage. Nous rencontrons des équipes juniors comme les Monarchs, les Canadiens qui retournent à Winnipeg avec une défaite ou une partie nulle. Les champions de la Ligue Catholique, une équipe senior, essuyent au lendemain de leur championnat une défaite des plus humiliante aux mains des collégiens.

A la fin de la saison, un point d'interrogation se pose sur l'avenir du C.S.B. I. Pourra-t-il jamais faire partie d'une ligue de son calibre? Une seule lui conviendrait: la Ligue Catholique. Des démarches sont tentées qui n'aboutissent à rien. Que voulez-vous? C'est une ligue de paroisses, et nous sommes un collège. Pensez donc! L'hiver dernier, une équipe de la Ligue Catholique se retire avant la fin de la saison. Nous nous offrons à la remplacer. Hélas! nos espérances sont une fois de plus déçues. La paroisse de Holy Cross a la préférence. C'est normal et nous ne boudons personne.

Cette année, St-Boniface est privé de plusieurs joueurs. Les officiels se demandent avec inquiétude comment ils pourront soutenir le renom qu'ils se sont fait dans le passé. Si le C.S.B. I consentait à passer quelques-uns de ses joueurs, le problème serait vite réglé. Inutile d'insister. On ne morcelle pas le C.S.B. I. Le club portera les couleurs du collège, il n'y aura que des collégiens sous ces couleurs ... ou on ne verra pas les collégiens sur la glace de l'Olympic. C'est clair et net.

Mais déjà, avant de commencer notre saison sportive, nous avons confiance que la présente saison sera tout aussi bonne que les dernières. Et nous n'avons pas peur en terminant notre article, de lancer un défi à toutes les équipes qui s'aligneront dans la Ligue Catholique, et si d'autres équipes des paroisses manitobaines désirent nous rencontrer, elles sont les bienvenues, à une condition cependant ... c'est que le P. Préfet y consente!

David LAROCHE,
Philosophie II.

• • •

Le C.O.T.C. à Calgary

Au mois de mai, je partais avec Louis Préfontaine, André Campeau et Jules Champagne pour Calgary. Nous allions rejoindre d'autres étudiants, 115 en tout, pour faire de l'entraînement militaire avec le "Canadian Officers' Training Corps". Le C.O.T.C., pour employer l'abréviation courante, est une école qui a pour but de former des officiers pour l'armée canadienne. Elle comprend différents corps, les mêmes que dans l'armée: infanterie, artillerie, ordonnance, etc. Ses camps, un pour chaque corps, sont répartis sur tout le Canada.

J'ai choisi de m'inscrire parmi les fantassins. Notre camp se trouvait situé sur les confins sud de la ville de Calgary.

Je suis revenu à St-Pierre le 28 août, enchanté de mon été. J'ai aimé là-bas surtout la bonne camaraderie qui existe entre tous les soldats. On rencontrait des Canadiens de toutes origines, et quelle que fût votre religion ou votre langue, on vous traitait comme un frère.

Les autorités encourageaient la pratique de la religion. Les soldats bénéficiaient de la présence de deux chapelains, l'un catholique (M. l'abbé Lavoie), et l'autre protestant. Tous deux se mêlaient à nous dans nos loisirs et étaient toujours prêts à nous encourager.

Le cours dure seize semaines. La moitié de ce temps est consacré à faire de l'entraînement de base, entraînement qui s'impose à tout soldat des forces actives. Le nouveau soldat doit, avant tout, connaître le maniement de ses armes. Pour atteindre ce but, il assiste à des cours et pratique son tir. Ensuite, il vise à se donner une bonne formation physique, à acquérir de l'haleine, de l'endurance, de l'esprit de débrouillardise. Parfois, il marchera des heures entières, devra faire sa propre cuisine, coucher à la belle étoile.

On exige encore plus du futur officier. L'officier est un chef chargé d'instruire ses soldats, de les commander. Apprendre à donner un cours d'une façon vivante, profitable, apprendre à se faire aimer et respecter de ses subalternes.

Voilà un art qui demande beaucoup de psychologie, une connaissance profonde des hommes. Aussi, c'est dans les universités que l'on espère trouver ces hommes supérieurs qui feront des chefs accomplis. (L'humilité est une belle vertu!).

Ce n'est pas tout d'apprendre. Il faut aussi appliquer ses connaissances. Alors, vers la fin de l'été, tout le détachement de Calgary entreprit l'exercice du "Trample". C'était une guerre à mimique où il s'agissait de faire valoir les connaissances acquises. Carabine, mitrailleuse, mortier, grenade, etc., tout servait. Pour rendre l'exercice plus profitable, les instructeurs s'efforçaient de créer en nous l'illusion d'une vraie guerre.

J'ai beaucoup apprécié cet entraînement. Mes confrères aussi. Quel avantage de rencontrer des étudiants d'autres collèges et universités! Je fus frappé surtout par le manque de formation religieuse chez la plupart des étudiants. Beaucoup sont athées ou professent un vague déisme. Certains se piquent de kantisme, de freudisme ou d'autres pensées suspectes. Lorsque je songe aux erreurs de ces compatriotes moins favorisés, je suis fier de l'éducation reçue dans notre collège.

Roméo CINQ-MARS,
Philosophie I.

• • •

CHRONIQUE

Depuis quelque temps déjà, les bandes de la patinoire formaient un enclos vide de sens et surtout de fond. Elles s'élevaient sur la terre nue, tristes comme un édifice abandonné, froides comme un squelette dans une nature dépourvue de vie. Il n'y avait que le vent de novembre qui les visitait et les faisait trembler de tout leur long. Parfois, une ou deux tombaient comme découragées d'attendre. Alors le comité des travaux redressait, solidifiait. Le petit collégien y jetait souvent un regard chargé d'impatience et d'espoir.

Enfin, le samedi 19 novembre, une neige libératrice chasse les couleurs mornes de l'automne. A Winnipeg, le Père Noël sort sa "sleigh" et attelle ses chevreuils pour sa tournée annuelle. Au collège, on sort le boyau d'arrosage. A toute heure, la nuit comme le jour, des arroseurs bénévoles inondent les patinoires. Lundi, durant la classe, le Père Rostaing, dans un geste de dévouement qui nous touche profondément, manie seul le long boyau noir. Dès le midi, les bâtons de hockey s'en donnent à coeur joie sur une glace raboteuse. Et le lendemain, le 22 novembre, les collégiens donnaient leurs premiers coups de patin. Que d'autres à venir!

C'est samedi encore qu'eut lieu, au collège, la quête mensuelle pour l'Association d'Education. Une douzaine de Philosophes, choisis par le sort, se partagèrent les visites dans les classes. Quel spectacle que celui de ces vieux zouaves, tout férus de patriotisme, rompus à l'art oratoire, cherchant à éveiller dans le coeur des jeunes les sentiments dont leurs vieux coeurs, à eux, débordent! "O vous, qui recevez encore à deux mains, donnez au moins d'une main!" Et les mains s'ouvrent, et chaque classe dépasse, certaines vont jusqu'à doubler l'objectif assigné. Les orateurs, de la Philosophie aux Eléments Français, étaient respectivement: MM. Courchaine, Barsalou, Cinq-Mars, Raymond Smith, Lavergne, Camille Turenne, Bernier, Jacques et Guy Labossière, Laroche et (le chanceux!) Dumas.

Pendant que les classes de grammaire s'amusent à préparer leurs examens du premier semestre, les Philosophes se font mourir à polir leur séance annuelle.

Dans un autre coin, un groupe de lettrés, dit-on, couvent une petite publication bimensuelle qui éclorera un de ces "Petits Matins".

Avec la retraite des Rhétoriciens, le Coin est momentanément privé des yeux observateurs de trois de ses chroniqueurs-rédacteurs. Ils n'auront que les idées et les yeux plus clairs à leur retour ... nous espérons!

Roger SMITH,
Philosophie I.

• • •

Sans allusions

Samedi dernier à la Congrégation des Grands. Un soliste grave et posé entonne le "Beau lis de notre vallée". C'est Gérard qui fait "Tremblay" sa voix. Très bien, Gérard, continue ... n'en dérougis pas.

Un jour de congé. Un élève dévoué arpente la ville pour une commission. Soudain, en sautant sur un trottoir, il s'accroche le pied, tombe et va se ramasser ... dans un théâtre. Pourtant, Jacques, il fut un temps où tu sautais les clôtures ... "Y étais-tu" beau le "show", Jacques?

Le soir de Sadie Hawkins. Dans un restaurant de St-Boniface, c'est Rosalie qui paie la traite aux Versificateurs.

La quête de l'Association. Le percepteur de la Méthode B, Camille, l'orateur à la parole facile, se présente vicomte imposant. Il croit bon d'avertir qu'il parle français, puis prononce son fameux discours, résultat d'une longue préparation. Ensuite, il demande: "Messieurs, avez-vous des questions?" Hélas! il avait oublié de se demander avant s'il avait des ... réponses. Vraiment, le grand Turenne préparait mieux ses combats.

Une séance de déclamation en Philosophie. Fini le temps de déclamer le vieux Lafontaine sans gesticuler. Que diable, il faut des gestes! Donc Gérald fendait l'air de ses deux bras, parcourait l'estrade d'un pas accéléré. Au milieu des rires, le souffleur parvint à souffler le titre: "Le lion et le moucheron".

Certains trouvent le Coin profond, d'autres le trouvent creux. Ce n'est pas de la faute du Coin si le docteur angélique a dit: "Agitur sequitur esse".

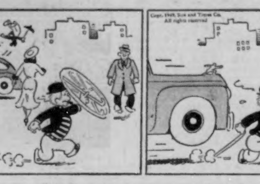
LOUIE — par HARRY HANAN

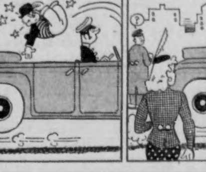




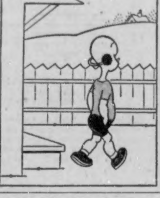


BOZO — par FOXO REARDON



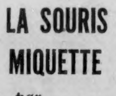


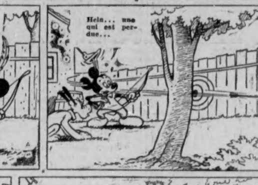
HENRI — par Carl ANDERSON



LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney






Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN


















NUMERO 11

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

Silence Coupable

par DOMINIQUE

— Je parle couramment allemand et anglais et je suis Russe.

La directrice eut un mouvement de contrariété.

— Vous êtes jeune aussi, objecta-t-elle, vous manquez d'expérience, c'est important. Où avez-vous été élevée?

— Au lycée Victor-Duruy.

La directrice recula un peu sa chaise.

— Vous comprendrez, Mademoiselle, dit-elle, que, dans ces conditions, il faudrait que vous nous fournissiez de sérieuses références pour que nous vous confiions un poste dans notre maison. Celle-ci assure aux élèves une excellente formation religieuse, nous sommes donc tenues d'exiger des professeurs qu'ils l'aient reçue eux-mêmes pour la transmettre.

Natacha n'avait pas prévu ce nouvel obstacle. De religion, elle n'en avait guère. Elle se présentait pour donner des leçons comme elle en avait tant reçues elle-même, sans chercher tant de complications; en échange, elle demandait un traitement raisonnable qui lui permettrait de payer Mme Pardi et de suivre les cours de la Sorbonne. Cela lui semblait tout simple, mais il paraît qu'entrer dans cet institut ne l'était pas. Elle avoua son étonnement, et la directrice se fit très douce pour lui expliquer:

— Vous ne semblez pas au courant de ce qu'une maison d'éducation dans le genre de la nôtre attend de son personnel enseignant, Mademoiselle, et comme vous êtes très jeune, je vais me permettre de vous l'expliquer.

Cette femme restait aussi froide, aussi impersonnelle; il y eut pourtant une subite nuance d'intérêt dans sa voix. La jeunesse de Natacha, sa beauté, son grand deuil la touchaient peut-être.

Elle exposa:

— Nous cherchons des professeurs instruits et autant que possible licenciés. Cependant nous désirons encore davantage donner à nos enfants une solide éducation chrétienne plutôt qu'une instruction supérieure; nous tenons à l'esprit de notre maison et, pour ces raisons, nous n'avons pas l'habitude d'y admettre des étrangères. A plus forte raison des professeurs de religion différente. Vous êtes sans doute orthodoxe?

Natacha n'en était pas sûre, mais elle fit un signe affirmatif.

— Vous comprenez, Mademoiselle, que nous apportions du scrupule au choix de nos professeurs du dehors, c'est une garantie pour les parents de nos élèves dont nous avons la responsabilité. Qui vous envoie, Mademoiselle?

La réponse de Natacha stupéfia cette femme.

— Comment, vous vous présentiez sans références?

Natacha répondit qu'elle venait d'enterrer sa mère, qu'elle était seule au monde, sans ressources et sans protection et que sa logeuse lui avait montré cette annonce. La directrice était embarrassée. Peut-être sentait-elle le dramatique d'une pareille situation. Elle garda un moment le silence.

Cette femme s'était consacrée au bien; si elle n'avait pas prononcé de voeux, elle menait une vie de renoncement aussi austère que celle d'une religieuse; elle s'était vouée au service des autres et à la plus noble mission qui soit, celle de l'enseignement. Elle qui n'avait qu'un but: former, sauver des âmes, n'eut pas l'intuition qu'une belle mission de charité la sollicitait en ce moment.

Natacha avait vingt ans, elle traversait une de ces crises où une impulsion insignifiante en apparence peut orienter toute une vie. La directrice pouvait, d'un mot, mettre cette jeune fille à l'abri de la tentation, et elle n'eut que le souci de protéger les enfants commises à sa garde d'une influence dangereuse possible — souci combien louable! Mais avec un peu plus de bonté, d'indépendance d'esprit, elle eût sans doute tout concilié; c'est pourquoi le psalmiste nous fait demander pardon de ceux de nos péchés que nous ne connaissons pas.

Car cette femme austère et prudente, dans le cercle étroit de la mission qu'elle s'était imposée, ne se doutait pas des conséquences qu'aurait son geste. Il renvoyait Natacha à sa solitude, à la misère, il la rejetait à la rue, elle qui était arrivée confiante, et la directrice ne savait pas qu'elle lançait cette enfant dans une aventure scabreuse par son refus.

Comment l'aurait-elle pressenti dans l'atmosphère de cette sévère maison, parfumée d'encens, où ne parvenaient pas les bruits du dehors?

Pourtant la vraie charité eût compris le danger de tant d'isolement, elle se fût faite compréhensive et secourable.

Mais déjà l'orgueilleuse Natacha se dérobait, dissimulant sa déception sous une formule de politesse, et la directrice corrigea seulement la dureté de son refus par ce conseil:

— Je conçois que donner quelques leçons vous convenait parfaitement, vous auriez eu tout loisir de préparer l'examen de juin, malheureusement je crains qu'aucune institution libre ne vous ouvre ses portes. Il vous faudrait pour cela des recommandations non suspectes; mais vous obtiendriez plus facilement un préceptorat dans une famille, où vous pourriez donner quelques leçons en réservant votre liberté. Ce genre d'arrangement se pratique à Paris.

Pourquoi pas? Cette idée n'était pas venue à Natacha, mais elle n'y était pas hostile. Donner des leçons dans un cours, en donner dans une famille, que lui importait? Si c'était nécessaire, elle aliénerait même sa liberté, pourvu qu'elle pût travailler à son dernier certificat.

Elle osa demander à la directrice si elle connaissait une famille en quête d'une institutrice. Non, celle-ci n'en connaissait pas, mais les offres remplissaient les journaux, à cette époque de l'année, et Natacha pourrait aussi se faire inscrire dans un bureau de placement.

Elles se séparèrent sur de banales formules de politesse qui masquaient une déception du côté de Natacha et, chez la directrice, le regret de ne pouvoir davantage, une hésitation du dernier moment, chez cette femme qui avait "l'abominable manie de la certitude".

— Eh bien? s'écria Mme Pardi en voyant revenir sa pensionnaire.

Mais le visage de Natacha la renseigna avant les paroles.

— Bah! fit-elle quand la jeune fille lui eut résumé son entretien avec la directrice et les spécieuses excuses fournies par celle-ci; bah! c'est dommage, mais ne désespérons pas, vous trouverez autre chose.

Comme il arrive, Natacha sentait à présent sa fatigue plus que le jour même de l'enterrement où une activité factice l'avait masquée. Elle était très pâle.

— Certainement, acquiesça-t-elle. La directrice me conseille de donner des leçons particulières ou d'entrer dans une famille comme institutrice.

— Voilà une bonne idée! admira Mme Pardi. Buvez votre tasse de thé, sans ôter votre chapeau, et vous vous présenterez au bureau de la rue Vavin. Vous avez le temps, il ne ferme qu'à 5 heures. C'est un bureau sérieux, il y a quelques années il a casé ma jeune parente, à peu près dans votre cas, et elle lui en est restée reconnaissante. Elle est toujours dans la même place où elle se dit heureuse. Je crois qu'elle n'avait qu'un brevet, par exemple.

Natacha accepta la tasse de thé.

— Vous dites que cette jeune fille est heureuse? s'informa-t-elle. Est-elle institutrice dans une famille?

— Gouvernante-institutrice, oui, je crois.

— D'ailleurs, reprit Natacha, pour moi il s'agirait de passer seulement quelques mois dans une famille. Evidemment, je préférerais donner des leçons et rentrer ici chaque soir, si c'est possible.

— Cela peut se trouver, sans doute, répondit Mme Pardi, et il n'y a pas que l'institut St-Cyr dans la capitale!

Ces paroles consolèrent un peu Natacha, prompte à saisir le plus léger espoir.

— Tenez, continua Mme Pardi en chaussant son nez de ses lunettes et en s'armant du journal, voilà encore des offres, elles ne manquent pas.

Elle commença de lire en grasseyant et en suivant la ligne du doigt:

— . . . On demande gouvernante . . . Non, pas cela. On demande institutrice bonne catholique . . . Non, autre chose. On demande institutrice de trente à quarante ans . . . Vous ne convenez pas. On demande jeune fille au pair . . . Non, il n'y a rien pour vous dans le journal ce soir; mais au bureau on vous donnera des adresses.

Avant de s'y rendre, Natacha s'arrêta dans sa chambre si froide où régnait encore l'odeur fade qui résistait aux savantes aérations de Mme Pardi.

— C'était hier seulement, constatait-elle, et il me semble que c'est déjà vieux. Ma visite au cours, ces démarches commencent pour moi une vie nouvelle. Etait-ce vraiment hier seulement? O mère! mère! où êtes-vous?

Elle sécha bravement ses larmes et se gourmanda.

Quand on est pauvre, il ne s'agit pas de s'attarder aux attendrissements.

— Courage! se dit-elle. Si encore j'avais une amie . . . Mme Pardi est excellente, mais . . .

Un charmant visage s'interposa soudain entre Natacha et sa méditation, celui d'un sympathique adolescent à la physionomie ouverte et franche, aux grands yeux dorés et doux.

Elle se complut à le regarder avec les yeux de l'âme.

— Sans doute Bernard m'aime, murmura-t-elle, il n'a pas besoin de me le dire, je le sais bien, et peut-être que moi aussi je l'aime.

Elle se rappelait l'étudiant, assidu à ses côtés, soit au cours, soit dans les galeries de la Sorbonne, à moins qu'il ne l'accompagnât dans un square ou sur le boulevard.

Elle savait peu de choses de lui, sinon leur inclination réciproque, et elle ne croyait pas à un caprice de sa part; il n'y avait, du reste, jamais eu l'ombre d'un flirt entre eux. Quoique empressé auprès d'elle, il se montrait toujours sérieux et il ne lui adressait jamais d'autres paroles que celles autorisées par leur bonne camaraderie, et cependant elle savait qu'il sacrifiait tout au plaisir de passer une heure près d'elle.

Plus âgé qu'elle de deux ans, c'était un garçon très intelligent qui comptait obtenir la même licence qu'elle-même en juin.

Il était très bien de sa personne et il jouissait, auprès de ses camarades, d'un grand prestige dû à un de ces caractères fermes que l'on n'entame pas; au demeurant, compréhensif et aimable quand même, à cause de sa grande générosité de coeur.

Natacha aussi admirait Bernard et le plaçait bien haut dans son estime.

Il était fils d'un grand chirurgien sans fortune, un altruiste qui oubliait de se faire payer et appartenait à une de ces familles bourgeoises équilibrées et distinguées, mais qui vivent modestement servies par une bonne à tout faire.

Si Natacha s'adressait à Bernard, il l'aiderait à trouver un emploi, mais elle était trop orgueilleuse pour lui avouer sa pauvreté, et elle pensa qu'elle ne suivrait plus régulièrement les cours de la Sorbonne et que Bernard l'aurait vite oubliée quand il ne la verrait plus.

CHAPITRE III

Le bureau de placement envoyait Natacha à Versailles. On lui avait donné bon espoir. Tout en la distrayant de son chagrin, ces démarches la mettaient dans une vive agitation.

— Je commence à avoir un peu d'expérience, expliquait-elle à Mme Pardi, et je crois avoir fait un choix judicieux. On voulait me proposer à des familles collet monté de l'aristocratie où l'on m'aurait fait les mêmes objections et le même accueil qu'au cours St-Cyr, tandis que je devrais convenir à cette plus moderne Mme Terriot.

— Puisqu'elle accepte de vous voir, elle vous engagera, Mademoiselle Natacha, vous êtes de celles qui gagnent à être vues.

— Espérons-le, Madame Pardi. En principe, elle me prend à l'essai et on lui a expliqué, par téléphone, que je désire suivre les cours de la Faculté, elle se prête à la combinaison.

— Pour moi, vous vous entendrez avec cette Mme Terriot, Mademoiselle Natacha. Elle me paraît accommodante.

— C'est la femme d'un notaire parisien qui habite Versailles et il s'agit seulement de faire suivre un cours à deux jeunes enfants.

— Vous avez eu raison de lui faire téléphoner, Mademoiselle Natacha, parce que ce n'était pas la peine que vous fassiez le voyage pour rien.

— Evidemment, ce sont toujours des frais inutiles.

— A propos, les pompes funèbres sont payées, Mademoiselle Natacha, voilà votre reçu; c'était le plus gros morceau, il ne reste que les petites notes du médecin et de la blanchisseuse.

Natacha enferma distraitement le reçu dans son sac en remerciant non moins distraitement, elle était tout à son voyage de Versailles. Elle pensa haut:

— Il paraît que cette Mme Terriot est jeune et moderne.

— Tant mieux, vous sympathiserez sûrement.

— Elle offre six cents francs par mois. Ce n'est pas mal payé puisque je serai nourrie et logée et que j'aurai la facilité de suivre mes cours.

Elle ajouta en souriant:

— Je vais me trouver riche. Songez que je toucherai quatre mille francs d'ici juin; quatre mille francs, pour moi, c'est une fortune.

Jamais Natacha n'en avait dit si long à sa logeuse qui écoutait indulgente et convaincue.

— J'ai toujours pensé en moi-même que vous réussiriez, Mademoiselle Natacha, affirma-t-elle. Pourquoi? Parce que vous êtes jeune, jolie, intelligente et que sais-je? La vie aurait mauvaise grâce à vous bouder.

Dans le train qui l'emmenait à Versailles, Natacha ne pensait qu'à l'accueil que lui réservait la notairesse.

Ce train, elle l'avait pris à la gare des Invalides, il traversait rapidement la banlieue ouvrière, il passait en ce moment devant les grandes usines d'un constructeur d'automobiles.

Bercée par le bruit monotone des roues sur les rails, regardant sans le voir le paysage à travers la vitre, Natacha songeait jusqu'à ce qu'un brusque arrêt de train la ramenât à la réalité. Il repartait et elle se disait:

— Mme Terriot n'a pas tiqué parce que je suis Russe, il lui est peut-être indifférent que je sois catholique ou libre penseuse et je me ferai recommander par Guillard. Il ne refusera pas d'écrire un mot en ma faveur, je suis sa meilleure élève. Quatre mille francs, c'est une somme qui me permettra de préparer le concours pour le poste de rédacteur, et, s'il le faut, j'attendrai le succès chez ces Terriot.

Le paysage avait changé, maintenant le train promenait Natacha à travers une région verte, boisée, égayée de coquettes villas. Meudon, Viroflay défilèrent, puis il y eut un dernier arrêt, c'était Versailles.

Natacha s'y engagea avec une sorte d'allégresse, elle aimait les belles avenues et les larges perspectives de la ville du grand roi. Cette verdure et ce calme la reposaient des rues de Paris.

— On vivrait bien ici, pensa-t-elle.

La ville prenait ses teintes d'automne, sous un beau soleil, et Natacha fut sensible à cette harmonie de couleurs, à la majesté de ces frondaisons. Puis elle se rappela qu'elle était venue à Versailles, deux ans auparavant, avec sa mère, un dimanche, par une splendide après-midi comme celle-ci, pour voir jouer les grandes eaux. Ce souvenir l'assombrit.

Elle se trouva tout à coup devant la villa dont on lui avait donné l'adresse et elle s'arrêta pour l'examiner à travers la grille.

C'était une construction toute blanche et moderne, telle que Natacha les aimait, et entourée d'un grand parc.

Natacha regarda les larges baies et les balcons fleuris avec complaisance et elle répéta:

— Comme c'est clair et gai! Il doit faire bon vivre ici.

Elle se décida à sonner. Les aboiements d'un chien répondirent à l'appel de la cloche, mais ils n'avaient rien d'effrayant, et un maître d'hôte stylé introduisit la jeune fille.

Il la conduisit jusqu'au perron, puis la fit entrer dans un salon cossu où il la laissa seule.

Entendant de joyeux cris d'enfants, Natacha s'approcha d'une fenêtre et aperçut deux fillettes, à bicyclette, qui se poursuivaient et jouaient sous la garde d'une Anglaise. Leurs robes roses, leurs chevelures dorées, dans le soleil, ajoutaient à la joie des yeux en cette radieuse après-midi.

— Cette maison est décidément gaie, murmura Natacha, et j'y serai dans les meilleures conditions pour travailler.

Ses réflexions furent interrompues par une porte qui s'ouvrait. Elle se retourna et se trouva en face d'une petite femme élégamment vêtue et parfaitement insignifiante au premier abord.

— C'est vous, Mademoiselle, qui m'êtes envoyée par le bureau de la rue Vavin? demanda-t-elle.

Et elles s'assirent.

Natacha se sentait examinée avec plus de curiosité que de bienveillance par le regard myope d'yeux jaunes qui louchaient dans un long visage terne.

— Vingt ans, c'est vraiment jeune, critiqua-t-elle, et vous êtes étrangère. Quelles langues parlez-vous couramment?

La réponse de Natacha parut satisfaire Mme Terriot, elle y réfléchit une minute.

— Vous n'auriez pas préféré trouver une situation à Paris même? C'eût été plus commode pour suivre vos cours à la Sorbonne, il me semble.

Natacha répondit qu'elle ferait le voyage de Paris deux fois par semaine et sans grand préjudice pour le travail de ses élèves.

— Mon prix vous paraît-il suffisant, Mademoiselle?

Natacha s'en déclara satisfaite.

— Je dois vous en prévenir, Mademoiselle, que vous n'aurez pas de grandes distractions ici, nous menons une vie assez retirée.

Natacha montra son grand deuil.

— Mon travail me suffira, Madame. Si je veux obtenir ma licence en juin, je devrai beaucoup travailler.

Mme Terriot reprit, un peu agacée:

— Savez-vous, Mademoiselle, que vous ne mènerez pas une vie amusante entre deux petites filles de huit et neuf ans? Vous vivrez complètement à part, toutes trois, et je vous préviens que mes enfants sont gâtées et difficiles.

— Il doit y avoir un moyen de les prendre, Madame, j'essayerai de le trouver.

Mme Terriot ricana:

— Vous me paraissez douée d'une bonne volonté à toute épreuve.

Il sembla à Natacha que cette remarque était faite sur un ton ironique; elle en reçut une désagréable impression et répondit sérieuse:

— Certainement, Madame.

— Comme il s'agit de votre première place, je voudrais vous mettre en garde contre les inconvénients du métier, expliqua Mme Terriot. J'aimerais mieux ne pas tenter un essai s'il ne devait durer que quelques jours, et je crains que vous ne vous habituiez pas chez moi. Vous prendriez vos repas avec les enfants, vous coucheriez dans leur chambre.

Natacha ne put retenir une exclamation de surprise, cette perspective lui était désagréable.

— Je ne garderais pas l'Anglaise, vous la remplaceriez, continua Mme Terriot, et mes filles sont trop jeunes pour coucher seules; mais il y a une salle d'études à côté de leur chambre, vous y pourriez travailler.

Natacha acquiesça d'un signe de tête, elle était déjà moins enthousiasmée.

— Vous auriez peu de liberté dans la journée, poursuivait Mme Terriot, car il faut surveiller les études de piano, les récréations, la promenade, la gymnastique, en plus du travail, et, si vous vous absentez deux fois par semaine, cela me gênera terriblement.

Ce programme, vu à distance, parut fastidieux à Natacha.

— Alors quand travaillerai-je pour moi? demanda-t-elle.

— Quand les enfants seront couchées, vers 9 heures. Le dimanche, vous n'êtes libre qu'à 4 ou 5 heures. C'est le jour où je sors avec mon mari, nous le passons à Paris ordinairement. J'essaye de vous donner un aperçu de ce que j'offre et de ce que je demande pour que vous n'ayez pas de déception. Croyez-vous toujours que cette place vous conviendra?

Natacha hésitait à répondre, Mme Terriot enfonça le clou:

— Je vous accorde deux après-midi par semaine, à mon corps défendant, et il arrivera que j'aurai besoin de vous même ces jours-là. Par exemple, lorsque je serai absente, il faudra bien que vous restiez près de mes filles?

Natacha eut alors nettement l'impression que Mme Terriot cherchait à la décourager, elle la regarda en face.

— A mon tour, Madame, permettez-moi de vous demander si vous croyez que je pourrai vous convenir.

Mme Terriot répliqua:

— Mon Dieu! Mademoiselle, je crains que non, c'est pourquoi je vous énumère les inconvénients que vous trouveriez chez moi, afin que vous pesiez votre décision en connaissance de cause.

Devant cette attitude, Natacha eut un haut-le-corps; néanmoins elle se domina.

— Qu'est-ce qui ne vous convient pas en moi, Madame? questionna-t-elle. Je pourrais peut-être y remédier.

Mme Terriot hocha la tête:

— Vous êtes trop jeune, Mademoiselle, vingt ans!

— Vous deviez supposer qu'une étudiante ne serait guère plus vieille, Madame.

— Certainement, mais vous paraissez moins que votre âge, et vous êtes tellement inexpérimentée!

— Une étudiante ne saurait l'être moins et on vous avait prévenue, Madame. Le bureau assurait que vous m'acceptiez "a priori".

— J'acceptais, c'est une façon de parler. Vous savez, au téléphone, on s'explique mal, j'ai surtout voulu vous voir. Naturellement, je vous indemniserai de votre déplacement.

Natacha eut un accès de désespoir devant cette évidente mauvaise volonté, mais elle se contint.

— Si vous pensez, Madame, que je ne vous donnerai pas satisfaction, en effet . . .

— Je vous répète que je le crains, Mademoiselle, et comme j'ai horreur des changements, je ne voudrais engager qu'une personne susceptible de passer au moins l'année chez moi. Je vois bien que vous êtes conciliante et désireuse d'essayer.

— Soyez-en sûre, Madame.

— Cela m'étonne un peu, je ne vous le cache pas, je me demande pourquoi.

Elle avait un air soupçonneux. Natacha répondit spontanément:

— Parce que j'ai besoin de gagner ma vie, Madame.

Cet aveu dépourvu d'artifice détendit Mme Terriot.

— Bien sûr, fit-elle, mais pourquoi chez moi? Ici plutôt que là? Je vous dirai franchement que, pour entrer dans une famille, surtout dans un encore jeune ménage, vous avez un défaut, et j'ai toujours blâmé les femmes qui ont l'imprudence d'introduire chez elles des institutrices agréables comme vous l'êtes.

Natacha était décontenancée.

— Hé! oui, poursuivit Mme Terriot, de ce défaut vous vous corrigerez tous les jours, c'est entendu, Mademoiselle, mais vous êtes trop jeune et trop jolie pour entrer comme institutrice dans une famille.

Natacha ne comprenait toujours pas en quoi sa figure était un empêchement, elle devint soudain très rouge et se tut. Mme Terriot conseilla:

— A votre place, je me présenterais plutôt comme professeur dans une institution de jeunes filles.

Un sourire amer glissa sur les lèvres pâles de Natacha. Mme Terriot ne sentait pas l'ironie de son conseil. Continuerait-on longtemps le petit jeu de la renvoyer d'institution à famille, de famille à institution?

Natacha prit congé et, une fois derrière la grille, se retourna. Elle ne reverrait plus cette maison où elle avait cru trouver un gîte, cet autre espoir s'effaçait, à peine ébauché.

Elle était trop jolie! Le notaire était peut-être sensible à la beauté, et sa femme prudente, mais Natacha était plus découragée par cet insuccès que par son premier échec.

Elle suivit l'avenue ombragée, parsemée de taches de soleil, et elle n'en goûta pas le charme.

Dans le train qui la ramenait à Paris, elle ne vit rien, pas même le coucher du soleil et le ciel redevenir sombre, en harmonie avec ses pensées. Absorbée par son souci, elle se rapprocha lentement de son quartier et suivit le boulevard St-Germain. Est-ce que toutes les maisons d'éducation la repousseraient parce qu'elle n'avait pas de références? Est-ce que toutes les familles lui fermeraient leurs portes parce qu'elle était jeune et jolie?

L'idée qu'il lui faudrait avouer ce nouvel échec à Mme Pardi l'exaspéra. Elle devrait subir les lamentations de l'excellente femme et de nouveaux conseils aussi peu judicieux. Elle lui en voulait de lui avoir inspiré un optimisme trompeur. Cette veuve ne connaissait donc pas la vie, à son âge, pour s'imaginer que tout y était simple et facile? Aussi, pour lui échapper encore quelques instants, Natacha s'arrêta dans le jardin du Luxembourg et s'y assit.

La température était douce, l'heure du crépuscule propice au recueillement.

Elle s'assit dans le cercle des nobles dames de France, aux pieds de Laure de Noves, et elle contemplait les frondaisons rousses du parc. Un moineau se posa sur l'épaule d'une statue en pépiant, une feuille morte tomba.

— Natacha!

Elle se retourna et tout son sang reflua vers son coeur: Bernard était là, il s'avançait vers elle.

— Natacha! répéta-t-il, que je suis heureux de vous voir enfin! Je ne savais plus ce que vous deveniez et, si j'avais eu votre adresse, je serais déjà venu pour vous le demander.

Elle la donna et il s'assit à ses côtés, très grave:

— De même j'ai su trop tard l'heure des obsèques, par le journal, sans quoi j'aurais tenu à être près de vous. Vous le croyez, n'est-ce pas?

Elle fit un signe affirmatif. Comment ne l'aurait-elle pas cru? Il avait un tel accent de franchise et la lumière que rayonnaient ses grands yeux avait un tel éclat qu'elle baissa les siens.

— Et maintenant? demanda-t-il. Comme vous êtes malheureuse, Natacha! Comme vous êtes triste!

Elle soupira:

— Encore plus que vous ne le supposez.

Il avait les yeux pleins de larmes.

— Je sais combien c'est cruel, moi aussi j'ai perdu ma mère, dit-il timidement.

Elle secoua la tête:

— Ce n'est pas la même chose, il vous reste votre père, des soeurs. Non, n'essayez pas, vous ne pouvez pas comprendre.

Un silence tomba entre eux. Il sentait qu'elle disait vrai, que sa peine était amère entre les plus amères et qu'il s'y ajoutait le poids d'une solitude complète. Aussi protesta-t-il:

— Mais je suis là, moi, Natacha, vous pourrez compter sur moi toujours et en n'importe quelle circonstance. Je suis un véritable ami, n'est-ce pas, vous le croyez?

Elle lui tendit sa main qu'il serra:

— Oui, Bernard.

— Comme vous avez froid! s'effraya-t-il. Ne restez pas assise, marchons un peu; voulez-vous me permettre de vous accompagner?

— Oui, murmura-t-elle très lasse, ainsi vous n'oublierez plus où j'habite.

Ils sortirent lentement du jardin, ils allaient côte à côte, la nuit tombait.

— Votre logeuse est-elle bonne pour vous, au moins, Natacha?

— Excellente, mais très ennuyeuse.

— Si elle est bonne, c'est beaucoup, mon amie.

(A suivre)







"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).

Chants pour les abîmes (1)

Il y avait une fois, raconte Platon, une immense terre qui s'appelait l'Atlantide. Parvenus à l'apogée d'une civilisation merveilleuse, les Atlantes désobéirent aux dieux. Par leur orgueil et leurs caprices, ils lassèrent la patience du ciel qui les engloutit dans l'abîme.

Telle est la préface symbolique que Daniel-Rops place en tête de son ouvrage. Le monde actuel ressemble beaucoup à l'état décadent des Atlantes. Nous sommes réellement aux bords des abîmes.

De quelques témoins

Ce sont des témoins négatifs que le livre présente d'abord. Il s'agit de ceux qui, dans leur colère et leur désespoir, insultant Dieu ou moquant la création, ont manifesté par cela même le besoin d'idéal qu'ils ressentaient et l'appel vers la miséricorde et l'amour.

C'est l'enfant génial Rimbaud et l'Anglais William Blake. C'est Kafka, le poète tourmenté du Néant, le poète de la "Grande Absence". Dieu manque et l'homme n'est pas heureux. Il n'est plus qu'un être perdu dans l'univers, simple numéro ridicule et absurde d'un drame qui le dépasse. C'est Sartre et Camus et leur trop fameux existentialisme, poussant l'homme à la violence pour qu'il se donne l'illusion de la vie, ou déchaînant en lui les instincts de la bête, puisque la lumière de l'intelligence, don inintelligible, ne sert à rien. La vie n'a aucun sens. Elle est: cela suffit.

Toutes ces doctrines, conclut Daniel-Rops, n'ont rien d'ignoble. Elles procèdent "d'une prise de conscience aiguë de la misère de l'homme, de l'horreur de sa condition mortelle, et, par là, elles rejoignent ce qu'il y a de plus éternel dans notre coeur". (p. 62)

Les deux pôles de notre angoisse

L'homme, si malmené par les écrivains qui l'avilissent, D.-R. nous le montre broyé tyranniquement sous d'autres maîtres: la machine et l'Etat.

Par la machine, la civilisation est en train de changer de base. Or, dans l'état actuel, la soumission à la machine avilit la plupart des ouvriers. N'existe plus le travail créateur, seul producteur de joie et de fierté; mais l'asservissement aux gestes routiniers, aux productions en série. L'ouvrier, là encore, n'est plus qu'un numéro. La civilisation moderne, par le machinisme et le libéralisme économique, tend à disqualifier le travail. Le "quantitatif" l'a emporté sur le "qualificatif".

Et pourtant, ce n'est pas en supprimant la machine qu'on trouvera la solution. Il serait ridicule de rêver à je ne sais quelle forme du passé. Ce qu'il faut, c'est que, au système qui a donné vingt milliardaires et vingt millions de chômeurs, on substitue une nouvelle organisation de la **production** et de la **distribution des biens.** Nous aboutirons nécessairement à une **planification** de la production et de la répartition. Ce sera alors l'ère des techniciens.

Mais, pour éviter une nouvelle dictature, que les techniciens se rappellent que le but de toute civilisation, c'est l'**homme**, reflet de Dieu.

Ce n'est pas en effet au nom de principes abstraits qu'il faut gouverner l'homme, mais en se souciant des réalités historiques, spirituelles, des hommes concrets. Lorsque les états régentent totalement les individus, de graves abus apparaissent, dont le principal est de détruire en l'homme ce qui est essentiel, ce qui est la base même de la morale: le sens des responsabilités. Car, si en l'an 2000, le monde est parfaitement organisé, il restera toujours un autre drame, le drame de la vie intérieure de chacun de nous, le drame de l'**homme.**

A l'écoute de Clio

Or, si l'on cherche bien la raison de la mort de tant de civilisations du passé, on s'aperçoit vite que c'est le mépris des vraies valeurs humaines. C'est pourquoi Daniel-Rops se demande si notre civilisation européenne n'est pas vouée à la déchéance et à l'anéantissement. Il indique en passant l'apogée et la ruine des royaumes crétois et égyptiens; puis, il s'étend longuement sur l'histoire grecque: en phrases sûres d'elles-mêmes, il décrit la montée et le crépuscule d'une des races les plus intelligentes de la terre, d'un peuple qui est mort de luttes fratricides, et qui, après avoir passé le flambeau de l'intelligence à l'époque d'Alexandre et à la période alexandrine qui suivit, le lègue à l'Empire de Rome. Vient la Pax Romana, l'"immense majesté de la paix romaine". Mais Rome perd, au bout de plusieurs siècles, le sens "originel" de son existence: l'afflux de l'or, l'afflux des esclaves, la dénatalité, l'étatisme agaçant préparent l'écroulement de l'Empire, mûr pour l'invasion des Barbares.

Toutes les erreurs de Rome se résumant en fin de compte dans la trahison de la personne humaine, la doctrine qui remettra en valeur la dignité de la personne aura la chance de faire aboutir une autre révolution: c'est la Révolution de la Croix, le triomphe du christianisme après le sang des témoins de la grandeur humaine. C'est enfin l'admirable chrétienté du bas Moyen-Age, donnant la base de la civilisation moderne: la pensée grecque, l'ordre romain, la charité chrétienne.

Principes de salut

Pour revivifier l'Europe, il faut donc refaire une chrétienté moderne, épanouissement des données issues de la Grèce et des deux Rome.

Ici, l'auteur s'empresse de débrouiller et de préciser le sens de 3 mots qu'on a trop souvent confondus: **patrie, nation, Etat.**

La patrie, c'est le lieu et l'espace où nous sommes nés: paroisse, commune, région. La nation comprend "ce faisceau de fidélités et d'exigences que les traditions, les habitudes de vie en commun, les données culturelles, lient en nous, et qui offrent à la personne le moyen de son épanouissement" (p. 221). L'Etat, c'est l'organisme d'administration et de gouvernement.

Si l'on veut sauver l'humanité, il importe de dissocier absolument ces trois termes, de rendre à la patrie son sens de communité immédiate, et surtout de séparer le concept de nation de celui de l'Etat. La solution existe: c'est le fédéralisme.

Car le cadre national, cadre-clan, suprema lex, né après le XIIIème siècle, n'est plus adapté aux besoins du monde. Ce n'est point entre les nations qu'il faut faire régner la paix, mais entre les hommes. "Le véritable fédéralisme serait un régime qui partirait de l'homme lui-même, au niveau de la commune, . . . qui inclurait ensuite le maximum de vie spirituelle fondée sur les traditions nationales . . . et où les Etats ne seraient que les régulateurs de la vie administrative et économique" (p. 228) "On ne fédérera jamais des Nations-Etats" (p. 230).

En un mot, "l'évolution historique des sociétés semble devoir se faire non pas dans un seul sens, c'est-à-dire par centralisation ou par décentralisation, mais dans les deux sens à la fois. C'est-à-dire qu'il faut planifier certaines formes de l'activité humaine, mais assurer aux autres, jalousement, la liberté créatrice". (p. 234)

Tel est, dans ses grandes lignes, **Chants pour les abîmes.** Malgré certaines vues discutables que l'avenir, peut-être, ne ratifiera pas, on ne peut nier la haute valeur de l'ensemble, surtout si l'on songe que ces pages sortent de la plume d'un historien averti pour lequel le passé entier restera toujours "magistra vitae", et enfin, qu'elles sont l'oeuvre d'un grand coeur (Que de phrases oratoires, que de pages lyriques!) qui veut sauver ce qu'il y a de plus grand ici-bas: l'**homme.**

Paul GAY, C.S.Sp.,
Président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Daniel-Rops. **Chants pour les abimes.** Vol. de 286 pages. Editions "Guide de l'Amitié". En vente partout au Canada.

Aux Editions du Lévrier



Le **R. P. Augustin-M. Séguin, O.P.,** ancien curé de Notre-Dame de Grâce, Montréal, offre au public un ouvrage que les Editions du Lévrier viennent de publier: **Mes Confessions.** Les illustrations sont de Monique Boucher, jeune artiste canadienne de talent.

Huitième édition du Dictionnaire du Bon Langage

par l'abbé E. Blanchard, P.S.S.

M. l'abbé Etienne Blanchard, P.S.S., vient de publier une nouvelle édition, la huitième, de son "Dictionnaire du Bon Langage". Il s'agit d'un volume de 318 pages, au format agrandi, qui se vend au prix de $1.50, relié. Ce dictionnaire, qui a pour but "non pas de condamner, mais d'améliorer notre parler, de lui donner une note bien française, de substituer le mot français au mot anglais, le gallicisme vivant et imagé à l'expression anglaise ridiculement traduite", est suivi d'exercices, des termes de l'automobilisme, de la radiophonie, du tennis et de divers jeux.

Cet ouvrage complète, en quelque sorte, les autres oeuvres du même auteur: "Manuel du Bon Parler", "Vocabulaire bilingue par l'image", et "Recueil d'idées". L'auteur lui-même n'a pas besoin de présentation. Il est Lauréat de l'Académie française, officier de la Société des Ecrivains canadiens et Chevalier du Bon Parler français.

On peut se procurer cette dernière édition du "Dictionnaire du Bon Langage", et les autres livres du même auteur, chez les libraires ou à l'adresse suivante: M. l'abbé Etienne Blanchard, église Notre-Dame, Montréal; $1.50 plus 10% pour frais de poste.

Aux Editions Fides

A l'occasion d'un tricentenaire

Il y a trois cents ans cette année, quatre des saints Martyrs canadiens apposaient le sceau du sang sur leur oeuvre d'évangélisation. Leur constance au milieu des tortures et leur mort héroïque assurèrent à notre pays une prodigieuse moisson dans la foi.

Afin de marquer ce tricentenaire, **Fides** a publié en novembre un numéro spécial de **Mes Fiches** sur les saints Martyrs canadiens, ces gloires de l'Eglise canadienne naissante. Le lecteur y puisera une documentation intéressante et variée. Ces pages lui feront connaître la lettre pastorale collective des évêques du Québec, publiée à l'occasion des fêtes commémoratives; elles lui révéleront le milieu social et missionnaire où vécurent les saints Martyrs. On trouvera ensuite la biographie de chacun des huit martyrs. Rien de plus captivant que le récit de la vie de ces héros, grands aventuriers du Seigneur.

Tout Canadien se fera donc un point d'honneur de mieux connaître les artisans du Canada catholique en se procurant ce numéro d'une qualité exceptionnelle. On peut l'obtenir en envoyant $0.17 par la poste chez **Fides**, 25 est, rue St-Jacques, Montréal (1).

Petites Annonces

Tarif: 4 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boîte 329 Transcona, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boîte 329 Transcona, Man.** T.F

REMEDES — Plus de 40 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un missionnaire en Abitibi, P.Q. Livret explicatif gratuit. **S'adresser à F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** T.F

NORWOOD

Aubaine la plus avantageuse du Norwood — Maison de 8 chambres, planchers de chêne au premier étage, planchers d'érable au deuxième. Une des plus belles résidences que vous aimeriez voir. Pas de taxes, pas de coût de chauffage. Lot de 50 pieds, garage moderne, foyer automatique, plusieurs autres avantages. **Pour visiter, téléphonez le jour à 922 644; le soir, à 35 412.** 120-33.

ON DEMANDE — Jeune fille de 14 à 18 ans pour travaux légers de maison. **S'adresser à Mme Aimé Bénard, 474, rue Sprague, Winnipeg. Téléphone: 31 716.** 116-33C.

A VENDRE — Manteau de chat sauvage, grandeur 40. Long et en bonne condition. Prix, $80.00. **S'adresser à 406, avenue Taché, St-Boniface.** 127-34C.

A VENDRE — Semeuse Cockshutt, 36 disques. Moteur 32 volts, ½ H. P. avec meule Emery, qui peut être augmentée à ½ H.P., avec poulie, "drill" de 32 volts. Aussi évier 18 x 30 en fonte porcelaine. Tous de première qualité. **S'adresser à J.-E. Labrecque, Boîte 604, Rosetown, Sask.** 144-33P.

A VENDRE — Radio-phonographe, piano, sofa et 2 chaises. En bonne condition. **S'adresser à 485, rue de la Morénie, St-Boniface. Tél. 203 018.** 133-33C.

A VENDRE

4 traîneaux; 4 remorques; 1 charrette à bascule; 4 harnais; 1 attelage de chevaux; 3 paires de baculs doubles; 1 boîte de camion; camion à bascule Dodge, 2 tonnes, 1939; camion à bascule Dodge, 3 tonnes, 1949 spécial; camion à bascule Dodge, 3 tonnes, 1948; 1 Ford à bascule, 2 tonnes, 1945. **S'adresser à Albert Despatis, 505, avenue de la Morénie, St-Boniface. Tél. 201 062.** 132-33C.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

ON DEMANDE — Teneur de livres bilingue. Recommandations exigées. Faire application par lettre, donnant tous les renseignements nécessaires. **Ecrire à F. J. Tonkin Co. Ltd., 103, rue Princess, Winnipeg.** 103-33C.

MENAGERE DEMANDEE pour presbytère moderne. **S'adresser à M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, Haywood, Man.** 105-34P.

A VENDRE — Magnifique manteau de fourrure, en rat musqué teinte "Forest Mink", presque pas usagé. Pour petite personne seulement. A coûté $350.00, en vente pour $130.00 comptant. Aussi "Davenport" et fauteuil vert, en très bon état, $75.00; joli mobilier pour petite salle à dîner, comprenant buffet, table et 4 chaises, comme neuf, pour $125.00. **Téléphoner à 208 368.** 122P.

A VENDRE — Garage dans bon district agricole du Manitoba. Pas d'opposition. Equipement pour soudage à l'acétylène, 2 pompes à computateur, équipement pour carrosserie (body work). Logis attenant. Photo envoyée sur demande. **Ecrire à Boîte 134, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 134-33C.

A VENDRE — Une boutique de cordonnier avec tous les outils. Aussi une demi-section avec bonne maison, étable neuve, bonne eau, "dugout", école située sur place, 80 acres de guéret d'été, bonne terre. **S'adresser à Victor Deshayes, St-Claude, Man.** 135-33P.

ON DEMANDE pour mi-décembre, servante ayant bonnes références pour travaux d'un ménage et soin des enfants. Mentionner salaire désiré en écrivant à **Boîte 131, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 131-35P.

A VENDRE — Lot 83-84 est, 200' x 115' dans le village de St-Norbert, près du grand chemin, des écoles, de la gare et de l'autobus. Aussi cottage, 20' x 20'. **S'adresser à M. Joseph Galarneau, 193, rue Notre-Dame, St-Boniface. Téléphone 202 951.** 98.

A VENDRE — Poêle de cuisine fini émail blanc, 6 ronds, pouvant brûler bois et charbon; seulement un an d'usage. **S'adresser à Ad. Laurendeau, St-Norbert, Man.**

CHAMBRES A LOUER, au premier étage. **S'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 204 919.**

A LOUER — Chambre à St-Boniface, pour homme ou dame. **S'adresser à 373½, rue Desautels, St-Boniface.** 145-33C.

A VENDRE — Un poêle de cuisine en très bon état, chauffant bois et charbon, tout émaillé blanc. Prix, $75.00. Radio "Philco" à batteries, 4 tubes, en excellente condition, a servi deux ans. Prix, $30.00. Raison de vente: installation de l'électricité. **S'adresser à G. Fontaine, Letellier, Man.** 121-33P.

REPARATIONS de toutes sortes de laveuses électriques et rouleaux de toutes grandeurs pour essoreuses. **S'adresser à "Dufault Electric Washing Machine Repairs", 178, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 202 984.** 72-33C.

AIMERIEZ-VOUS GAGNER de $50.00 à $60.00 par semaine en distribuant à domicile 200 produits Jito garantis. Bons territoires vacants. Léger capital requis. Assortiment complet de SETS DE TOILETTE. 1 mois d'essai SANS RISQUE. Détails et catalogue GRATIS: **JITO, 5130 St-Hubert, Montréal.** 90-33C.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. **Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg.** 184-T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

Prix Nobel 1949



Le **Dr William F. Giauque**, un Canadien de naissance, professeur de chimie à l'Université de Californie, s'est vu décerner le prix Nobel 1949 en chimie. On rapporte que le professeur consacre ses loisirs à l'étude d'entropies, et qu'il mérita cette distinction en reconnaissance de son travail dans ce domaine spécialisé. L'entropie d'un composé détermine s'il y a possibilité de réaction chimique ou non. Les méthodes de calculs du docteur Giauque sont employées dans les études de procédures chimiques et permettent aux chimistes de déterminer par avance si leurs projets en vue, lesquels sont ordinairement coûteux, réussiront. Le professeur est âgé de 34 ans. (CPC)

ATTENTION, CULTIVATEURS!

Tracteurs neufs à vendre: W6, WD6, W9, TD6, TD9, Minneapolis U, Oliver 15, John Deere. **S'adresser à F.-X. Paillé, 237, rue Hamel, St-Boniface.** 115-34C.

A VENDRE — Anciens livres de chant, paroissiens notés, en bonne condition. **Ecrire à Boîte 118, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 118-34P.

A VENDRE

St-Vital — Maison de 6 chambres, moderne. Prix, $3,800.00, à termes.
St-Vital — Bungalow de 5 chambres, grand lot. Prix, $3,950.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 8 chambres, moderne. 2 salles de bain. Revenu, $34.00 par mois. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 7 chambres. Prix, $7,300.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 4 chambres, moderne. Prix, $7,200.00, à termes.
St-Boniface — Maison de revenu de 12 chambres. Revenus par mois, $150.00. Prix, $9,000.00, à termes.
St-Vital — Magasin d'épiceries et de viandes. Revenu par mois, $2,800.00. Prix, $9,000.00, y compris la bâtisse. Comptant requis, $4,500.00.
Norwood — Magasin d'épiceries et de viandes. Revenu par mois, $3,000.00. Prix, $3,800.00, à termes.

S'adresser à
Kenston et Sylvestre Realty
562, de la Morénie
Téléphones: Bureau: 929 398
le soir: 41 876
143-33C.

ON DEMANDE — Garde-malade canadienne-française, graduée, pour prendre charge d'un hôpital de campagne. Bon avenir. Salaire avantageux. 10 lits. **Ecrire à Boîte 118, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 118-34P.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 722-34P.

Au Sacré-Coeur

NOTRE-DAME du CAP

La statue de Notre-Dame du Cap a été reçue triomphalement à l'église du Sacré-Coeur le 26 novembre au soir. Les paroissiens sont venus en grand nombre à la rencontre de la Reine du Canada. Cette statue demeurera au Sacré-Coeur jusqu'au 11 décembre.

Du 2 au 11 décembre, une neuvaine sera prêchée par les missionnaires qui accompagnent la statue. Cette neuvaine commencera le vendredi 2 décembre, à minuit. On peut se procurer à l'église du S.-C. le programme détaillé des exercices de la neuvaine.

Tous les catholiques de langue française de la ville ne manqueront pas de profiter des avantages exceptionnels qui leur sont offerts pour recevoir des faveurs de choix par l'entremise de Notre-Dame du Cap.

Remerciements

Les Enfants de Marie tiennent à remercier très sincèrement toutes les demoiselles qui se sont dévouées pour réaliser le beau succès du comptoir de la pêche. Continuons à nous dévouer pour nos oeuvres paroissiales et ainsi nous témoignerons notre reconnaissance à l'Eglise.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Vu la neuvaine paroissiale, les ligues de quilles suspendront leurs activités la semaine prochaine. Les membres du Club du Sacré-Coeur pourront donc suivre cette neuvaine attentivement.

Toutefois, le Club ouvrira ses portes, chaque soir après les exercices religieux.

Félicitations

A M. et Mme Thomas Roy, pour la naissance d'une fille, le samedi 26 novembre.

A M. et Mme Edmond Pazdor, pour la naissance d'une fille, le mardi 29 novembre.

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Hôtel Roblin	18	12
Canadian Publishers	16	14
Banque Can. Nationale	15	15
Guertin Frères	11	19

Réunion de l'Association des gardes-malades auxiliaires

L'assemblée mensuelle de l'Association des gardes-malades auxiliaires licenciées sera tenue le mercredi 14 décembre, à 3 h. de l'après-midi, aux locaux de la Société Ambulancière St-Jean, angle Aynsley et McMillan. Cette réunion tiendra lieu de réception de Noël.

Décès

M. Jérôme Cardinal

M. Jérôme Cardinal, de 372, avenue McDermot, est décédé le mardi 22 novembre à l'hôpital de St-Boniface. Il était âgé de 41 ans.

Né à Ste-Anne des Chênes, M. Cardinal avait travaillé au service de la Manitoba Pool Elevators.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil une fille, Thérèse, et sa mère, Mme E. Haughlin, de Winnipeg.

Le service funèbre fut célébré à 9 h., le vendredi 25 novembre en l'église du Sacré-Coeur. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

A VENDRE — Glacière émaillée, en bonne condition. Prix, $40.00. **S'adresser à 391, avenue Provencher, St-Boniface.** 124-32P.

MAISONS A VENDRE

Norwood — Bungalow de 4 chambres. Près des écoles et du service de transport. Prix, $5,500.00, ou échangera, comme paiement partiel, pour ferme près de Winnipeg. **Téléphoner, le soir, à 89 276.**
St-Boniface — Bungalow de 5 chambres, bâti en 1947, 3 chambres à coucher, grand salon, cuisine et Dinette modernes. Chauffage à air climatisé. Vrai beau logis. Prix, $7,950.00. **Appeler René Pariseau, le soir, à 89 276.**
St-Boniface — Duplexe comprenant deux suites de 5 et 3 chambres. 2 installations de plomberie, entrées séparées, planchers de bois dur. Toutes les chambres sont grandes. Foyer mécanique (stoker) alimenté automatiquement, grand lot, sur bonne rue résidentielle. Tout en parfait état. Très bon revenu, et possession de suite de 5 chambres, si désiré. Prix, $12,000.00. **Téléphoner, le soir, à René Pariseau, à 89 276.**
FOUR PROVINCES INVESTMENT CO.
300, rue Main (au sud de l'ave Portage)
Téléphone: 925 266
140-33C.

MAISONS DE COMMERCE

Magasin d'épiceries dans district commercial. Chiffre d'affaires, $50,000.00. Courtes journées sur semaine, fermé le dimanche. Etabli depuis longtemps. Prix, $6,500.00 et stock, $4,000.00. Pour plus de détails, téléphoner à **René Pariseau, le soir, à 89 276.**
FOUR PROVINCES INVESTMENT CO.
300, rue Main — Téléphone 925 266.
140-33C.

Mariage

ROSE—PELLAND

Le samedi 19 novembre, en l'église du Sacré-Coeur, le R. P. I. Desautels, O.M.I., bénit le mariage de Mlle Marguerite Pelland, fille de M. et Mme Samuel Pelland, avec M. Robert Rose, fils de Mme J. Baker, de Vancouver, C.-B., et de feu M. J. Rose.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche en satin. Le corsage ajusté était rehaussé d'un empiècement de tulle et la jupe était ample. Une coiffure genre "Queen Anne", garnie de fleurs d'oranger, retenait son voile de dentelle de Bruxelles. Elle tenait un bouquet de roses et d'oeillets. Son anneau nuptial avait appartenu à sa grand-mère, feu Mme B. de Denus.

Mlle Frances Rice était demoiselle d'honneur et M. Henry de Denus, cousin de la mariée, était garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu au "Homestead".

M. et Mme Rose établiront leur demeure aux appartements Kingswood.

A VENDRE

St-Boniface — Triplex bien situé, une suite de 5 chambres libre pour acheteur. 2 suites louées à $80.00 par mois. Prix, $12,500.00, à termes.
St-Boniface — Cottage moderne de 6 chambres, chambre supplémentaire au soubassement, chauffage air climatisé. Prix, $7,000.00, à termes.
A St-Boniface, rue de la Morénie — Bungalow moderne de 7 chambres, bâti en 1944. Possession immédiate. Prix, $7,950.00; comptant requis, $3,700.00.
St-Boniface — Près de la basilique, maison de 6 chambres, ultra-moderne, grand lot, possession immédiate. Prix, $9,500.00, à termes.
St-Boniface — Central, cottage de 5 chambres, moderne, 3 chambres à coucher, air climatisé. Prix, $7,900.00, à termes.
St-Boniface — Cottage de 7 chambres, moderne, divisé de manière à louer une suite de 3 chambres. Prix, $6,300.00, à termes.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, grand lot, bien situé. Prix, $7,300.00, à termes.
Norwood—Maison moderne de 8 chambres, divisée de manière à être louée, chauffage air chaud avec foyer mécanique (stoker). Prix, $6,200.00, à termes.
Norwood — Cottage moderne de 4 chambres, près des écoles et autobus. Prix, $7,000.00. Comptant requis, $2,000.00.
A Norwood—Maison moderne, 9 chambres, chauffage eau chaude avec stoker, très bien située près de l'autobus. Divisée de manière à être louée. Prix, $9,000.00, à termes.
Norwood — Duplexe moderne de 6 chambres, entrée privée, 2 salles de bain, garage, près de l'autobus. Prix, $7,300.00; comptant requis, $2,700.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178
142-33C.

A VENDRE — Hôtel et restaurant, parloir de bière, logis attenant, dans un village canadien-français.
A VENDRE — Route de taxi avec 2 autos presque neuves. 100 milles de Winnipeg. Revenu par mois, $1,200.00.
Dans un bon village canadien-français, à 65 milles de Winnipeg — Garage 70 x 40, bâti il y a 5 ans, outillage moderne et bien complet, agence d'autos et tracteurs. $60,000.00 d'affaires par année. Prix, $16,000.00 pour bâtisse et outillage; stock en plus, environ $6,000.00.
Magasin général, centre canadien-français, à 30 milles de Winnipeg. Logis de 6 chambres attenant, aménagements (fixtures) modernes. Prix, $7,000.00 pour bâtisses, aménagements, $3,000.00; stock en plus environ $5,000.00. Comptant requis, $7,500.00. Balance, à termes faciles.
Magasin général dans centre canadien-français, près de Winnipeg, bureau de poste, cour à bois et charbon; logis moderne de 4 chambres. Prix, $7,500.00 pour bâtisse, aménagements (fixtures) $2,500.00. Stock environ $4,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178

FERMES A VENDRE

160 acres, ¼ mille d'un village canadien-français, près de Winnipeg. Eglise, école où l'on enseigne le grade 12. Maison, grainerie et autres bâtisses. Prix, $65.00 de l'acre.
A ½ mille d'un village canadien-français, près de Winnipeg. Eglise, école. 200 acres, maison, étable, etc. Prix, $52.00 de l'acre.
Ferme de 215 acres, toutes en culture, près d'un village canadien-français. Electricité, bonne eau, maison, étable, etc. Prix, $58.00 de l'acre, à termes.
Ferme de 320 acres toute en culture, 2 milles d'un village canadien-français, 40 milles de Winnipeg, pas de bâtisses. Prix, $40.00 de l'acre.
Ferme de 320 acres près d'un village canadien-français; bonnes bâtisses, site idéal pour l'élevage d'animaux et commerce de bois. Environ 50,000 pieds de bois de construction. Prix, $3,000.00, à termes.

Pour autres fermes, s'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178
142-33C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Outre la messe célébrée pour tous nos Frères défunts dans le mois de novembre, notre Conseil a voulu cette année commémorer d'une façon spéciale la mémoire des Frères décédés l'an dernier. Le 24 novembre dernier notre Conférencier, le Frère P.-E. Laflèche, nous convoquait à une réunion spéciale afin d'honorer la mémoire des Frères Dr Léon Benoit, A.-B. Villeneuve et Treflé Gouin, tous trois décédés dans le cours de l'an passé. Cette cérémonie de la commémoration des morts, telle que pratiquée dans nos Conseils, est bien de nature à nous faire réfléchir sur notre fin ultime. Le Frère Laflèche et ses assistants se sont surpassés en cette occasion, tant que par un décor approprié à la circonstance que par un choix judicieux de musique. Les nombreux Frères qui assistaient furent profondément émus par cette cérémonie imposante qui devrait, à notre avis, se renouveler tous les ans.

Assemblée d'initiation

En l'absence du Grand Chevalier L.-A. Régnier, le Député Grand Chevalier, le Frère V. Guilbert présidait cette assemblée importante. L'assemblée disposa de nombreuses demandes d'admission pour l'initiation du 4 décembre prochain et nous sommes assurés d'une grosse classe pour dimanche prochain. Nous avions le plaisir d'avoir avec nous le sympathique Député de District, le Frère R. Teillet qui nous adressa brièvement la parole. Beaucoup de représentants de nos sous-conseils assistaient également à cette nombreuse assemblée. Tout laisse à prévoir un succès pour ces cérémonies inoubliables. A dimanche donc, venez nombreux, et réservez vos billets de banquet de bonne heure afin d'éviter les désappointements car nous sommes limités à deux cents convives.

Raphaël et Laurier ont fait une entrée triomphale... juste en temps pour la prière de clôture où Victor poussa la sollicitude jusqu'aux amis de nos Frères défunts.

Gus, lui, manqua même la clôture. Il est vrai que son char n'est plus neuf et qu'il est bien occupé avec les ajusteurs d'assurances.

Suivons bien les directives des officiers conférents et tout ira bien. L'assistance est spécialement recommandée aux belles cérémonies du premier degré.

BISTOURI.

Montrer honnêtement le chemin à celui qui s'égare, c'est comme lui laisser allumer son flambeau au nôtre, qui n'en éclaire pas moins pour avoir allumé le sien. — ENNIUS.

Oiseau extraordinaire



A première vue, on dirait un oiseau ordinaire . . . mais un examen un peu plus minutieux révèle un corps sans ailes . . . Cette nouvelle race de poules fut développée par un aviculteur de Des Moines, Iowa, au prix de croisement et d'élevage patient d'oiseaux dépourvus en partie ou complètement de leurs ailes, et elle est le résultat de 12 ans de travail en ce sens. (CPC)

Une édition française de l' "Oss. Romano"

VATICAN — Une édition française hebdomadaire de **l'Osservatore Romano** est publiée à Paris, depuis la fin du mois de novembre et le sera pendant toute la durée de l'Année sainte. C'est ce qu'annonce **l'Osservatore Romano** (quotidien) lui-même.

L'édition hebdomadaire renfermera des nouvelles, articles et documents publiés au cours de la semaine dans les éditions quotidiennes de **l'Osservatore Romano.** L'impression et la distribution de cette édition française seront sous la responsabilité de la Société St-Paul de Paris.

Le mariage civil seul reconnu en Tchécoslovaquie

PRAGUE — Le gouvernement communiste tchèque a approuvé récemment une nouvelle législation sur le mariage et la famille par laquelle les mariages religieux ne seront plus légalement reconnus, après le 1er janvier, en Tchécoslovaquie. Il pourra y avoir cérémonie religieuse, mais elle n'aura pas de caractère légal.

On prévoit que l'approbation de cette législation par le cabinet sera promptement ratifiée par le parlement.

Les autres principales dispositions de la nouvelle législation ont trait aux divorces, à l'abolition de l'enregistrement des enfants comme illégitimes, à l'égalité des enfants légitimes et naturels, de l'homme et de la femme, et à la subvention aux besoins de la partie de bonne foi par l'autre si elle ne peut le faire à la suite d'un divorce.

Les divorces ne seront accordés dorénavant que pour des raisons graves, dans les cas où l'on ne peut espérer que le mariage puisse jouer son rôle social.

Le divorce pourra également être refusé si l'Etat juge qu'il va à l'encontre des intérêts des mineurs.

D'après la nouvelle loi, une femme divorcée pourrait être obligée de pourvoir aux besoins de son ex-mari s'il ne peut le faire.